En page 2 LA VÉRITÉ SUR ROOSEVELT *d'après les carnets d'Harry HOPKINS*

En page 8 "JE REVIENS D'EXTRÊME-ORIENT" *une grande enquête de Louise WEISS*

"Service Gratuit d'Echanges" d'APPARTEMENTS
une innovation des
GALERIES BARBÈS
AMEUBLEMENT
55, Bd Barbès - Paris
Aucun frais pour vous, ni engagement d'achat de marchandises.
Venez nous consulter !

Paris-presse l'intransigeant

TOUTE DERNIÈRE

MARDI 28 FÉVRIER 1950

7e Année. - N° 1.617

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS Chèque postal : PARIS-4154-31

DUBLY Détective 30e ANNÉE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
MATÉRIALITÉ DES FAITS
Preuves à l'appui
Spécialistes des surveillances discrètes
RECHERCHES DIVERSES
Fugues, vols, etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tous les jours même le samedi
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS. 8e EUR. 52-39 57-34 48-53

HOLD-UP DE 3 MILLIONS à cent mètres de la Sûreté

Les 6 gangsters abandonnent leur voiture à côté du commissariat de la Madeleine

IL est une formule qui, hélas! revient souvent dans la rubrique des faits divers :

— L'audace des gangsters ne connaît plus de bornes!...

Phrase classique, banale. Mais combien exacte! Car non seulement ces bandits attaquent à domicile, s'installent chez leurs victimes, comme avant-hier rue de Strasbourg, mais maintenant ils opèrent à deux pas de la police...

Ce matin, en effet, peu avant 9 heures, en plein cœur d'un quartier élégant, six gangsters ont enlevé trois millions à des encaisseurs, rue de la Ville-l'Evêque — à 100 mètres de la Sûreté nationale — et s'en sont allés tout bonnement abandonner leur voiture, rue Pasquier, à 50 mètres du commissariat de la Madeleine, rue d'Anjou !

Vers 9 heures donc, trois employés des Caisses centrales de la Mutuelle agricole, dont les locaux sont situés 25, rue de la Ville-l'Evêque, presque à l'angle de la rue des Saussaies, MM. Pierre Dobeuf, Jean Lecherte et Auguste Delaune, rentraient de la succursale du Crédit Lyonnais du boulevard Malesherbes. A la banque, ils avaient retiré 3 millions de francs, répartis dans trois sacoches, destinés au paiement d'une partie des salaires des employés des Caisses centrales.

Les trois hommes marchaient en

Jean BIZY.

SUITE PAGE 3.

Voici la mitraillette des gangsters dans la voiture abandonnée.

Pourquoi Comment

L'Angleterre a liquidé le communisme

LES élections britanniques ont donné exactement 91.746 voix au parti communiste, sur un peu plus de 28 millions de suffrages exprimés. Soit environ un communiste par trois cents électeurs. Le parti de Moscou ne disposera plus d'un seul siège à la Chambre des Communes, bien qu'il ait présenté plus de cent candidats. Ainsi, chez nos voisins d'outre-Manche, l'idéologie communiste se trouve pratiquement liquidée.

La clef

POURQUOI donc le communisme enregistre-t-il un échec total en Grande-Bretagne (comme aux Etats-Unis et dans les démocraties nordiques) alors qu'il remporte des succès remarquables en Europe orientale et en Asie — alors qu'il a pris sérieusement racine en France et en Italie ?

La réponse à cette question pourrait donner la clef de bien des problèmes politiques.

Dire que le tempérament anglo-saxon est rebelle au communisme parce qu'il allie le goût de la liberté individuelle au sens national n'est pas une explication satisfaisante. De même, si l'on voit bien que certaines formes de religion (protestante ou islamique) paraissent opposer un mur très résistant à la pénétration marxiste, on ne saurait en tirer de conclusion pratique : le communisme est un fanatisme entretenu, prêt à se substituer à n'importe qu'elle religion ou croyance du jour où celle-ci se désagrège et lui laisse le champ libre.

Les Américains considèrent volontiers le communisme comme une maladie sociale, c'est une opinion ; mais disons que cette maladie, si c'en est une, ne s'attaque qu'à des organismes déjà très déficients.

Terrains de prédilection

QUELS sont donc les pays où le communisme a enregistré jusqu'ici ses plus grandes victoires ? Ce sont la Russie et la Chine, c'est-à-dire des pays féodaux en pleine décomposition. N'en doutons pas : comme Lénine en 1917, Mao Tse Toung en 1950 incarne la volonté de redressement d'un peuple souffrant de décomposition généralisée. Dans les pays de grande tradition, le communisme, il est vrai, n'arrive pas à remplacer entièrement la démocratie libérale, mais il s'implante exactement dans la mesure où celle-ci trahit sa mission.

Quand il y a trop de crises ministérielles, trop de partis, trop de scandales, quand l'autorité se corrompt, le peuple en arrive tout naturellement à souhaiter la trique ou la révolution, sinon les deux à la fois. Ainsi, toute dictature pourrie, tout anarchisme démocratique préparent le lit de l'idéologie totalitaire.

Le communisme n'est pas fatal

SI le communisme n'arrive pas à mordre sur l'esprit public en Grande-Bretagne, c'est parce que la place est prise et solidement tenue par deux grands partis qui absorbent les deux tendances légitimes de l'humanité : vers la conservation et le progrès. Mais supposez un instant que le parti travailliste anglais se coupe demain en deux ou trois tronçons rivaux : nous ne donnerions pas dix ans pour qu'apparaisse un puissant parti communiste qui se chargerait de prouver qu'il est plus dur et plus dynamique que ses concurrents.

Le communisme n'est donc fatal nulle part ; mais, comme le chiendent, il n'envahit que les jardins mal cultivés.

8 JOURS gratuits en Égypte

Pour votre fils ou votre fille:

Paris-presse l'intransigeant

et

AIR FRANCE

offrent aujourd'hui un voyage aérien Paris-Le Caire et un merveilleux séjour d'une semaine à un enfant de France

grâce au 3e voyage des

AILES DE L'AMITIÉ

(Tous les détails en page 2)

Battue monstre (C.R.S. et paysans) à travers la lande

1.000 HOMMES AUX TROUSSES DU TUEUR DE PRAT

MAILLOT, LE MONSTRE TRAQUE

L'audacieux évadé a bu cette nuit dans une ferme...

MAIS LES PAYSANS TERRORISÉS L'ONT LAISSÉ ÉCHAPPER !

Vendredi matin, dans une ferme de Prat, bourg proche de Tréguier, on découvrait les cadavres défigurés du patron, Auguste Iran, de son fils François et du journalier François Geffroy. Hier, à l'aube, un marchand forain, Gustave Maillot, avouait être le meurtrier. Hier après-midi, au cours de la reconstitution de son triple assassinat, il réussissait à s'enfuir à la barbe des policiers...

(De notre envoyé spécial Gabriel SENCHET)

PRAT, 27 février.

LE tueur de Prat est toujours en liberté.

Toute la nuit, des milliers de lampes électriques ont fouillé la lande bretonne dans la région où, vraisemblablement, se terre Gustave Maillot.

A l'appel des forces de police chargées de retrouver la brute, les villageois ont décroché, hier soir, leurs fusils de chasse, se sont armés de fourches et gourdins et se sont mis à fouiller la campagne.

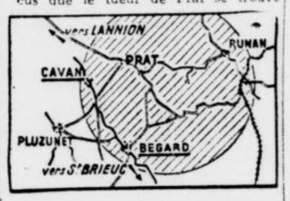
De leur côté, les gendarmes, mitraillette sous le bras, ont établi des barrages sur les routes et les chemins.

Hélas, cette gigantesque mobilisation est restée, jusqu'à présent, sans résultat. Le tueur demeure introuvable...

Ce matin, M. Fleury, préfet des Côtes-du-Nord, a pris la direction des recherches au P. C. de la mairie de Prat. Et dès la fin de la matinée, deux sections de C. R. S. arrivaient de St-Brieuc pour renforcer celle qui était venue en camion, dès l'aube. Des gendarmes arrivaient aussi en renfort, et une voiture radio.

Les cent vingt C. R. S. constituent une barrière en forme de losange dont les sommets se situent à Begard, Cavan, Pluzunet, Runan, et dont les côtés mesurent environ quatre kilomètres chacun.

Tous les policiers restent convaincus que le tueur de Prat se trouve



encore à l'intérieur de ce périmètre jalonné par un homme tous les cent mètres.

Une opération de « peignage » a été entreprise, à 11 heures, sur un front de quatre kilomètres, à partir de la ligne Begard-Cavan, en remontant vers le nord-est. Les paysans armés y participent avec les gendarmes : Mille hommes en tout environ. Il semble difficile que Maillot, s'il se trouve encore dans cette zone, puisse s'échapper longtemps...

SUITE PAGE 5.

Une balle dans la tête, pas de papiers...

Le corps d'un élégant inconnu est découvert au Bois de Boulogne

A 7 h. 45, ce matin, les policiers de la première brigade territoriale recevaient un coup de téléphone affolé :

« Venez vite, il y a un mort au Rond-Royal, derrière la cabane du cantonnier. Prenez la route de Longchamp, c'est sur la gauche, avant d'arriver au lac. »

Cette communication provenait d'un passant qui, promenant son chien au Bois de Boulogne, venait de découvrir, étendu dans l'herbe, le corps encore tiède d'un homme.

L'inconnu, élégamment vêtu, était allongé sur le dos et son visage était couvert de sang.

L'inspecteur principal Morère se rendit immédiatement sur les lieux. L'homme, d'une trentaine d'années, aux cheveux châtain clair et ondulés, était vêtu d'un pardessus mastic, d'un complet de serge bleu et de chaussures noires. Il portait également un chandail rouge et une chemise crème, ainsi qu'un cache col de cachemire bleu.

Les policiers devaient découvrir entre les jambes de M. X... un pistolet de 6 mm. 35. Sur le sol, une douille.

Un examen rapide de l'arme révéla que son chargeur contenait trois balles et qu'une balle se trouvait également dans le canon : suicide, concluent les policiers.

L'inconnu s'était tiré à bout portant une balle dans la région du cœur et il avait ensuite appuyé le canon de son arme contre sa tempe pour se tirer une deuxième balle.

Deux initiales : M. M.

Les policiers s'efforcent maintenant de trouver qui est M. X..., qui possédait seulement pour toute fortune 80 francs et était démuni de tout papier. On a seulement retrouvé sur ses chaussettes deux initiales : M. M.

Aucune hypothèse s'appuyant sur des constatations précises n'a été retenue pour l'instant par les enquêteurs. Toutefois, on peut supposer que le suicidé du Bois de Boulogne est un joueur malheureux qui s'est donné la mort à l'aube après une nuit passée dans un cercle d'Auteuil ou de la Muette.

Jean LELEU.

JEANINE CRISPIN DEMISSIONNE DU « FRANÇAIS »

(Lire les détails en page 4)

courses

Résultats de Vincennes

PRIX DE SAINT-CLAUDE

1. Vermont (M. Perlbarg (705) G. 50
à A. Gillain .....P. 15
2. Americ Williams (Rous.) (707) P. 18
3. Adonis III (M. Riaud) (710) P. 16

Temps : 3'52" 6/10, 3'56" 3/10, 3'58" 7/10. R. K. : 1'26" 9/10.

N. pl. : 701, 703, 704, 706, 708, 709, 711.

PRIX DU BEARN

1. Christiana (A. Choisselet) (815) G. 47
au comte G. d'Ornano .....P. 20
2. Caporal (R. Bals) (812) .....P. 20
3. Cascadeur II (R.-C. Sim.) (817) P. 27

N. pl. : 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 813, 814, 816.

VOIR EN PAGE 3 l'offre de « PARIS-AMEUBLEMENT »

Le maréchal KONIEV ministre de la Guerre en Bulgarie ?

LONDRES, 27 février (U.P., A.P.). — Une haute personnalité officielle yougoslave, qui est arrivée à Londres il y a quelques jours, a déclaré que, selon des informations de Sofia parvenues à Belgrade, le maréchal Ivan Koniev qui fut, après la guerre, commandant en chef de l'Armée rouge, prendrait « très prochainement » la direction des forces militaires bulgares et deviendrait ministre de la Guerre dans ce pays.

Ce journal ajoute que cette mesure aurait été prise à la suite de la découverte d'un complot militaire à Sofia tendant à renverrer le gouvernement bulgare.

LE GRAND PRIX MUSICAL de la Ville de Paris à M. Edmond Malherbe

Le grand prix musical de la Ville de Paris d'une valeur de 300.000 fr., a été attribué, ce matin, pour l'ensemble de ses œuvres, à M. Edmond Malherbe qui fut élève de Gabriel Fauré et Grand Prix de Rome en 1899. Agé maintenant de 80 ans, M. Edmond Malherbe vit complètement oublié aux environs de Paris dans un grand dénuement.

LES AMOUREUX de St MARTIN

vous offrent un imperméable Caribou gratuit, rue de Belleville, tous les détails en page 4.

Pour les beaux jours !

L'APPAREIL FRANÇAIS DE RÉPUTATION MONDIALE

KINAX

Pour vos pellicules Gevaert GKV

Ceci intéresse les lecteurs qui n'ont pas encore le téléphone... et qui voudraient pourtant passer une petite annonce

DE nombreux lecteurs nous signalent leur embarras à propos de formalités administratives ou de formalités ... tout court.

Il ressort de cette démarche que peu de Français sont au courant des démarches à effectuer, même dans les cas les plus simples, ainsi par exemple : faire passer une Petite Annonce.

Aussi, poursuivant sa politique d'entraide morale auprès de ses lecteurs, « Paris-presse l'intransigeant » a créé pour vous un nouveau moyen de vous sortir d'embarras.

Ce système vous permet d'obtenir un résultat certain et rapide sans vous déranger, sans perte de temps et surtout sans ces complications qui découragent tant les Français.

Bonne chance et voir page 7.

En cas de grève du métro

« *Transports assurés pour les Parisiens* » annonce le ministre des Travaux publics

LES résultats du référendum actuellement en cours parmi les personnels du Métro et des autobus ne seront pas connus avant mercredi matin, mais le double fait que doit avoir lieu ce jour-là l'élection des délégués au comité d'entreprise et que la paye mensuelle s'échelonne sur trois jours à partir du 28 février permet de dire qu'aucun mouvement ne sera vraisemblablement déclenché avant vendredi.

Il n'est point certain d'ailleurs que ce mouvement affecte l'aspect d'une grève illimitée car les personnels et les militants semblent préférer à celle-ci des grèves tournantes.

Quoi qu'il en soit, le ministre des Travaux Public a déjà pris une série de mesures pour que les Parisiens ne soient pas totalement privés de transports. Les services intéressés se montrent naturellement très discrets, mais le bruit court qu'on fera appel aux élèves des Ecoles Centrale et Polytechnique.

Dans la métallurgie

Par ailleurs, dans la métallurgie, la grève a touché six nouveaux établissements représentant 3.200 salariés. Le nombre total des ouvriers ayant cessé complètement toute activité approche maintenant 180.000.

Par contre, chez Citroën, on estime qu'il y avait ce matin 65 p. 100 du personnel au travail. Situation normale chez Panhard. Chez Simca, 1.100 grévistes seulement sur 5.000. Cette nuit, la police a fait évacuer sans incident les usines Chausson, à Gennevilliers et à Asnières.

Le groupement patronal donnera demain une réponse à la demande d'entrevue présentée par le comité de coordination des syndicats ouvriers et précisera sans doute la date à laquelle cette entrevue pourra avoir lieu.

D'autre part, référendum aujourd'hui dans le Doubs, les régions de Lille et Valenciennes. A Marseille, le travail a cessé aux Aciéries du Nord.

En outre, des mouvements sont signalés en Meurthe - et - Moselle, à Romorantin, Belfroy, Cholet, Mortagne-sur-Sèvre, etc...

SUITE PAGE 3.

L'acteur de cinéma Roger DUCHESNE ARRÊTÉ

C'était le complice du malfaiteur « Jeannot le Bigleux » !

L'ACTEUR de cinéma Roger Duchesne a été arrêté, aujourd'hui, par la brigade volante de la police judiciaire dans un hôtel, 47, rue de Trévise.

Roger Duchesne avait « indiqué » à deux malfaiteurs, l'agression, le 8 février dernier, contre un fabricant de cravates, 30, rue Réaumur.

L'un des agresseurs, Jean Heurtier, dit « Jeannot le Bigleux », avait été arrêté le 21 février par la Police judiciaire.

Heurtier et un complice en fuite s'étaient emparés de 800.000 francs et de bijoux. L'argent avait été partagé entre les deux agresseurs et Roger Duchesne.

L'interrogatoire de l'acteur de cinéma se poursuit dans les locaux de la brigade volante de la Police judiciaire, quai des Orfèvres.

Le beau garçon du cinéma

Roger Duchesne a tourné des rôles de beau garçon dans une dizaine de films, dont « Gibraltar », « Prison sans barreaux », « Tempête sur l'Asie », « Rappel immédiat ».

Roger Duchesne devait tourner bientôt dans « L'Homme de la Jamaïque » le rôle d'un sympathique aventurier...

CETTE DAME C'EST "LOUISE"

IL y aura cinquante ans cette semaine, cette dame, aujourd'hui âgée de soixante-treize ans, inspira à ce vieux monsieur de quatre-vingt-dix ans un célèbre opera-comique. Lui, c'est le compositeur Gustave Charpentier, et elle, c'est « Louise ». L'œuvre du compositeur sera représentée, mardi, au cours d'un gala. Depuis une semaine, le vieux couple quitte, chaque après-midi, son appartement du boulevard Rochechouart pour assister aux dernières répétitions. Le compositeur et sa compagne habitent là depuis quarante-sept ans. Dans leur appartement, tout est souvenir de « Louise » : programmes, affiches et lithographies des interprètes. Dans un coin, une simple table de bois, où, il y a plusieurs dizaines d'années, il écrivit la partition. A côté, un piano minuscule, dont le maître ne se sert jamais, car lui-même avoue ne pas savoir jouer. Ce qui ne l'empêche pas d'être, aux dires des critiques musicaux du monde entier, le maître incontesté de toute une école. Au cours du gala de demain, le compositeur dirigera un acte, et peut-être les quatre, s'il n'est pas trop fatigué ni trop ému.

67 noms dans l'affaire Peyré

LE nom de Roger Peyré est assurément celui qui revient le plus souvent dans les conversations entre Français depuis quelque temps. SAMEDI-SOIR révèle tous les détails du vrai roman d'aventures que constitue la vie de cet extraordinaire personnage. Il vous emmène dans le dédale de cette sinistre affaire à l'emporte-piastres et vous dit pourquoi 67 noms ont été prononcés.

— Une révélation : c'est grâce à Goering que les Américains ont la bombe atomique. L'ambassadeur Myron Taylor avait en effet acheté le principal lieutenant de Hitler.

— Scandale dans la boxe : le combat le plus féroce se dispute non pas entre deux boxeurs mais entre deux matchmakers.

— L'académicien André Maurois vous donne — gratuitement — des leçons d'amour.

— L'irrésistible humoriste SALO vous fait rire en vingt dessins en pastichant les statistiques de Gallup sur la vie de ses compatriotes.

— SAMEDI-SOIR vous présente la femme parfaite selon New-York, mais se permet de dire pourquoi il n'est pas tout à fait d'accord.

— René Clair a refait en images l'histoire de Faust avec Michel Simon et Gérard Philipe. SAMEDI-SOIR vous en donne la primeur.

— SAMEDI-SOIR a appris à Jean Cocteau, à Paul Colin et à Touchagues un nouvel art : le dessin lumineux dans l'espace. Voyez ces dessins, c'est inattendu et étonnant.

— La jeunesse de ce demi-siècle a eu quatre visages — quatre charmants visages — SAMEDI-SOIR vous les présente.

— La voiture Arsenal, qui a coûté 50 millions mais n'a jamais pu rouler, est à vendre.

— Et vous trouverez dans SAMEDI-SOIR une grande nouvelle inédite, les potins des coulisses et la fameuse rubrique de dessous des cartes où l'on dit tout et où l'on dévoile, les premiers, dès septembre, l'affaire Peyré.

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — Le chef des flibustiers de la Martinique, Yves Le Fort, s'est embarqué pour la France où il compte faire éclater au grand jour les intrigues de l'île. Il a fait le voyage en compagnie de son chapelain, le Père Fauvel, d'un autre religieux, le Père Feuillet, qui est chargé d'une mission confidentielle auprès du roi et du chevalier de Villers, âme damnée de Mercy, major de la Martinique, et ennemi mortel de Marie du Parquet, auquel Le Fort est dévoué. A Paris, Le Fort s'est abandonné à son humeur belliqueuse et, dans une taverne, a été arrêté par une compagnie de mousquetaires qui, justement, le recherchaient pour l'amener devant le cardinal Mazarin. Celui-ci l'a, en définitive, bien reçu et le même soir, le flibustier s'est rendu au dîner qu'offrait en son honneur le capitaine de Saint-Nectaire. Mais un des hôtes, Nicolas de Neuville, a pris, au cours du dîner, Le Fort comme « tête de Turc ».

71. - Un beau "doublé" de Le Fort

NICOLAS DE NEUVILLE était, dans l'assemblée, le convive qui déplaisait le plus à Le Fort, qui, sans discrimination, eût mis dans le même lot le fils du marquis de Sourdéac, lieutenant de mousquetaires, qui ne voyait rien et jouait des mandibules sans avoir même daigné saluer le flibustier, et Estampe-Valençay, jeune diplomate, qui avait réponse à tout et tranchait toutes questions sur un ton sans appel.

S'étant retourné vers Yves, Neuville dit tout à coup :

— Vous-même monsieur, vous avez bien dû entretenir des relations avec des esclaves. Parlez-nous donc un peu, je vous prie, de ces femmes. On dit qu'elles sentent l'huile rance et qu'elles imprègnent de ce fumet fauve, notre carnation de blanc ? Au moins, sont-elles expertes en matière d'amour? Le capitaine en question me disait qu'elles n'étaient que des animaux sans désirs, mais tout en instinct...

— Comme en amour il faut être deux, il arrive souvent, répliqua Le Fort, que la partenaire ne vaille qu'en rapport de ce que vaut l'autre. Du moment qu'il s'agit d'esclaves elles doivent obéir et si elles ont un bon maître elles font bien, croyez-moi !

— Bravo ! s'écria Saint-Nectaire; voilà qui est bien dit !

— Capitaine, intervint Jean-Baptiste Lambert, comme s'il craignait que ce sujet de conversation ne conduisît le flibustier et Neuville sur une pente dangereuse, il a beaucoup été question de vous, aujourd'hui, dans le cabinet du roi.

Le Fort se sentit rougir. Il baissa la tête.

— Oui, reprit le secrétaire de Sa Majesté, Son Eminence a lu tout haut et commenté une lettre vous concernant, lettre qui émanait du commandeur de Poincy, qui, comme chacun le sait est gouverneur des Iles du Vent. Sa Majesté, s'est beaucoup intéressée et je dirai même amusée à l'énoncé de vos exploits. Le cardinal, je dois le dire, n'a rien fait pour dissimuler le moindre détail qui pouvait réjouir Sa Majesté.

Un curieux sentiment s'empara alors du flibustier. Il se dit que Lambert se moquait de lui. Comment ! Il avait vu le cardinal le jour-même et celui-ci lui avait parlé de ses trahisons, de ses désobéissances aux ordres du roi ! Et ensuite Son Eminence aurait été prôner ses vertus à l'oreille du souverain ? C'était impossible incroyable !

— Voyons, dit tout à coup Estampe-Valençay, interrompant sans ménagement Jean-Baptiste Lambert qui ouvrait de nouveau la bouche pour parler ; voyons, j'aimerais bien poser uen question à notre hôte, à mon tour. On parle beaucoup des Iles, mais elles sont si loin que peu de personnes jusqu'ici ont eu la chance d'y aller. Est-il vrai qu'elles soient encombrées d'une bande de forbans — et je dis une bande, je devrais dire des bandes — qui tuent, violent les femmes des colons, et pillent les villages ? Ces forbans agiraient au nom du roi, dit-on, ce qui, pour moi, ne laisse pas d'être une farce assez comique. Sous le nom de flibustiers, ces gens s'autorisent toutes les actions !

— Vous confondez, monsieur, forbans et flibustiers, dit Yves avec calme. Il y a en effet, des coquins aux îles comme vous en avez à Paris. Quant aux flibustiers où comme nous disons entre nous, les Frères de la Côte, ce sont d'honnêtes et courageux marins, qui combattent les ennemis du roi, et seulement ces ennemis.

— Par conséquent, ces forbans, j'espère !

— Ces forbans, oui, monsieur, vous l'avez dit.

Estampe - Valençay sourit avec hypocrisie et, paraissant prendre tout le monde à témoin :

— Ils doivent être bien forts, alors ! s'exclama-t-il.

— Plait-il ? demanda Yves.

— Je dis, capitaine, que ces forbans doivent être bien forts ! Comment ! Vous débarquez des Iles et vous purgez en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, la capitale d'une bande de coupe-bourse et d'assassins et il y a encore des forbans dans les îles d'où vous venez ? A moins peut-être que l'erreur que j'ai commise en confondant forbans et flibustiers ne soit pas aussi grave que vous voulez le faire entendre.

Yves mis au défi

Le Fort se sentit devenir pourpre. Après l'impression qu'il avait eue quelques instants auparavant qu'on se moquait de lui, cette réplique d'Estampe-Valençay le convainquit que la fête qui était donnée prétendument en son honneur n'était en somme destinée qu'au divertissement à ses dépens de quelques nobles désœuvrés.

— J'ai entendu dire, moi, déclara Seignelay, le fils de Colbert, qu'il y avait aux Iles, des tireurs remarquables.

— Monsieur intervint Saint-Nectaire, vous en avez eu la preuve : le capitaine Le Fort a montré ce que valaient nos militaires des Iles!

— Je parle, précisa Seignelay, du tir au pistolet.

— Pardon ! s'écria Pierre d'Hozier, des tireurs, il y en a aussi de très forts chez nous, des gens qui passent leur temps dans les salles d'armes. Et je gage qu'ils pourraient rendre des points aux colons ou aux marins des Iles qui n'ont pour la plupart que de mauvaises armes.

— Je connais un gentilhomme, dit Neuville, qui, à quinze toises, coupe une balle en deux sur la lame d'un sabre.

Seignelay fit entendre un petit sifflement admiratif.

— Pensez-vous, capitaine, demanda Thorigny, que cela soit possible ?... Du moins, se reprit-il, avec les armes que vous avez à la colonie ?

— Sans doute.

Neuville éclata de rire :

— Voudriez-vous laisser entendre que vous seriez capable, vous-même, d'un tel exploit ?

— Si c'est possible, oui, répondit Le Fort, sans penser à mal, sans songer qu'on était à l'affût de toute manifestation de fatuité de sa part.

— Ah ! je le prends au mot ! clama Estampe-Valençay. Je le prends au mot ! Monsieur Lambert, il faut faire tirer le capitaine ! Avez-vous un sabre ?

— Allons, dit Lambert, je vous en prie, messieurs, achevez ce dîner en paix. Si le capitaine dit qu'il est capable d'accomplir un tel tour de force, croyez-le et n'insistez pas.

— Un pistolet ! Un pistolet et un sabre! criait à l'adresse d'un laquais le jeune Neuville.

Le Fort faisait celui qui n'entendait rien mais la colère grondait en lui à un diapason de plus en plus élevé. Il releva le front pour chercher des yeux le capitaine Saint-Nectaire et il vit celui-ci pâle comme un linge blanc. Le flibustier s'en trouve réconforté. N'y eût-il que lui, du moins, avait-il un ami dans cette foule !

Mais un laquais arrivait avec un sabre et un pistolet.

— Je l'arme, annonça Neuville, en posant le sabre près de son assiette, et en se mettant en devoir de verser une charge de poudre.

Estampe-Valençay saisit le sabre, un chapon géant était au milieu de la table. Il prit le plat et le porta à l'une des extrémités la plus éloignée de Le Fort et, plantant le sabre dans la carcasse :

— Voici la lame ! cria-t-il.

— Et le pistolet ! ajouta Neuville, en jetant l'arme devant Le Fort.

— Monsieur, dit le flibustier d'une voix douce, je regrette, mais je ne tire vraiment bien que lorsque j'ai aux poings deux pistolets identiques.

— Qu'à cela ne tienne ! rugit Neuville, au comble de la joie.

L'aventurier se trouva bientôt avec les deux armes devant lui : Saint-Nectaire, de plus en plus, tremblait nerveusement. Le jeune Thorigny était également mal à l'aise de voir qu'on traitait de cette manière un hôte pour qui il avait du respect et même de l'admiration.

Quant à Yves, il continuait de manger comme si de rien n'était, laissant les deux pistolets de chaque côté de son assiette.

— J'espère, dit-il, pourtant, lorsqu'il eut la bouche vide, qu'il n'y a pas d'enjeu.

— Nul enjeu, certes, fit Neuville. Nous voulons seulement voir ce que vaut l'adresse des hommes des Iles. Vous ne risquez rien, sinon de perdre votre réputation.

Le Fort, sans se hâter, prit son verre plein, à ras bord, de bon vin rouge des coteaux de Longjumeau et le vida. Puis il fit entendre une petite toux avant de dire :

— J'ai à mon bord un moine aumônier qui joue du pistolet comme une fée d'une baguette magique. D'ailleurs, je ne l'ai jamais vu cueillir une orange avec la main. Il lui coupe simplement la queue à balle, messieurs, et cela à plus de vingt toises.

— Tudieu ! dit une voix. Je ne sais s'il vient des Iles, mais il parle comme en Gascogne !

— Je propose une santé en l'honneur de ce moine-aumônier qui tire si bien, s'écria Neuville, ironique. Notre ami le capitaine a l'air de regretter fort de ne pas l'avoir à ses côtés ce soir, ne serait-ce que pour le dégager d'une corvée qui a l'air de bien l'ennuyer.

Neuville ayant parlé se leva et porta son verre à la hauteur de ses yeux. Mais il ne l'avait pas encore mis à ses lèvres que deux coups de feu claquaient presque en même temps.

Un cri s'éleva tandis que Neuville étouffait un juron. Le vin s'était répandu sur sa fraise car une balle de Le Fort avait rompu le pied de son verre.

Lambert avait couru jusqu'au sabre et cherchait sur le sol les deux morceaux de l'autre balle.

— En voici un ! annonça-t-il, tandis que Neuville, furieux, épongeait ses vêtements souillés.

— Et voici l'autre, cria Le Coigneux qui, lui aussi, s'était mis à genoux.

Le Fort avait repris son pain et son couteau et mangeait avec le plus grand naturel, comme s'il n'avait fait là qu'un exercice quotidien que tout le monde était capable d'imiter.

— Messieurs, à mon grand regret, déclara Neuville d'une voix blanche, je ne puis plus demeurer parmi vous dans l'état où je suis. Je vous prie de m'excuser.

— Je vous demande pardon, prononça alors Le Fort. Mais j'avais peur que pour me jouer un mauvais tour, vous n'ayiez mis, dans ces canons, de mauvaises charges et je me suis dit : s'il m'a trompé pour me ridiculiser, il le paiera par la volonté de Dieu. Mais la charge était bonne puisque le pied de votre verre a volé en éclats. Rien n'était plus simple alors que de couper l'autre balle !

— Adieu messieurs, proféra Neuville en se levant et en se dirigeant vers la porte sans que personne ne songeât à le retenir.

— Je ne manquerai pas de raconter demain cet incident à Sa Majesté dit Jean-Baptiste Lambert, lorsque Neuville eut disparu. Je suis sûr qu'Elle s'en amusera beaucoup. Messieurs, je vous prie de continuer, mais, auparavant, je vous demanderai d'applaudir notre hôte qui s'est conduit en homme spirituel et courageux...

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Robert Gaillard and « Paris-presse-l'intransigeant ».)

LA VÉRITÉ SUR ROOSEVELT RÉVÉLÉE

par les carnets secrets de Harry HOPKINS, son seul confident

ETAT D'ALERTE

Envoi de troupes américaines en Islande. — Rudolf Hess tombe du ciel en Ecosse. — L'odyssée du "Bismarck". — Concentration de troupes en Pologne. — Le conseiller de l'ambassade d'Allemagne à Moscou renvoie par avion son chien favori à Berlin...

XIe ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 14 février.)

POUR venir en aide à la Chine, la première mesure prise par Hopkins ce fut d'essayer de mettre un peu d'ordre dans le terrible encombrement qui régnait sur la route de Birmanie, seule voie de communication terrestre libre pour atteindre la Chine. D'accord avec son ami John M. Hertz, il songea à divers candidats pour ce travail d'Hercule et fixa son choix sur l'expert en matière de camions et de taxis, Daniel Arnstein.

Arnstein fit de l'excellent travail en Birmanie et en Chine, mais cela ne devait pas servir à grand chose en définitive : le bénéfice du Prêt-Bail ne fut étendu à l'Empire du Milieu que deux mois après le vote de la loi et encore fut-il tragiquement insuffisant, à cause des énormes distances.

Nous devions aussi satisfaire les demandes d'autres pays et, de plus, la politique alors en honneur exigeait qu'on cherchât à ne pas déplaire aux Japonais — qui, peu après Pearl Harbour, coupèrent la route de Birmanie.

Un acte de guerre

Au printemps de 1941, notre attention se concentrait sur l'Atlantique et spécialement sur l'Islande, les Açores, le Cap Vert et Dakar, devenus autant de points stratégiques. L'intérêt primordial de l'Islande était fonction de sa position au flanc de la ligne directe de communication entre l'Amérique du Nord et le Royaume-Uni. Bien que république farouchement indépendante, l'Islande avait des attaches avec le Danemark. Et Hitler, se targuant de sa qualité de maître provisoire du Danemark, prétendait exercer un droit de regard sur l'île. Dès lors, pour éviter toute occupation brusquée, des troupes anglaises y avaient été envoyées en garnison.

En décembre 1940, Berbel E. Kuniholm, notre consul à Reykiavik, entrait en pourparlers avec le Premier ministre islandais au sujet d'une proposition tendant à inclure son pays dans la zone défensive de Monroe, ce qui eût permis aux Etats-Unis une éventuelle intervention. Le mois suivant, Cordell Hull devait couper court aux négociations, mais le 14 avril 1941, Hopkins et Summer Welles rencontrèrent le consul général d'Islande à Washington, Thor Thors, et eurent des conversations ultra secrètes, qui aboutirent, sur la demande du premier ministre d'Islance, à l'envoi de la Ire brigade de fusiliers marins « pour compléter et, éventuellement, remplacer les troupes britanniques... dont on avait besoin ailleurs ». Et dans les mois qui suivirent, avant que de nouveaux renforts américains eussent pu y être envoyés, l'île fut gardée par 4.000 fusiliers marins des Etats-Unis et 20.000 soldats anglais.

Maintenant une question se posait : Si nos fusiliers marins, en Islande, étaient à leur poste de combat et prêts à repousser toute attaque allemande, notre flotte ne devait-elle pas également recevoir l'ordre d'entrer en action contre les navires pirates allemands, y compris les sous-marins, le long des routes maritimes, entre notre continent et l'Islande ?

Tel fut le problème le plus délicat que le Président eut à résoudre à cette époque. Il y avait fort peu de chances pour que les Allemands cherchassent à s'emparer de l'Islande, tandis que les risques d'un incident naval étaient si grands qu'on pouvait en envisager la quasi certitude. Les routes maritimes étaient infestées de pirates, non pas seulement des sous-marins, mais aussi le « Bismarck » et le « Tirpitz » et les croiseurs « Scharnhorst », « Gneisenau » et « Prince Eugen ».

Le 2 avril, Roosevelt avait signalé à Staline l'existence d'un plan américain prévoyant l'escorte des convois circulant dans l'Atlantique. Il donna à la flotte l'ordre de mettre sur pied ce qu'on a appelé le « Plan N° 1 de Défense de l'hémisphère », qui prévoyait avec précision l'attaque par nos unités, dans l'Atlantique-ouest, des sous-marins et des pirates allemands de surface. Cependant, le 13, l'annonce d'un pacte de neutralité entre le Japon et l'Union soviétique provoquait de telles inquiétudes sur la situation dans le Pacifique que le « Plan N° 2 de Défense de l'hémisphère » devait être aussitôt élaboré pour être mis en œuvre par décret présidentiel dès le 24. Ce plan, révisé, prévoyait que nos navires devaient seulement « rendre compte » des mouvements des unités allemandes à l'ouest de l'Islande quand ils les apercevaient ou les découvraient. Ils n'avaient pas l'autorisation de tirer sans avoir été attaqués.

La responsabilité de la protection effective incombait tout entière aux Britanniques.

Roosevelt était le plus prudent

En toutes circonstances, Hopkins ne cessait de préconiser des initiatives audacieuses, et c'est Roosevelt qui se montrait le plus prudent, en adoptant la ligne de conduite la plus modérée et la plus mesurée : il n'est que de lire le récit dans lequel Henry Stimson narre son mécontentement profond, au printemps de 1941, pour comprendre à quel point Roosevelt pouvait exaspérer ses hommes de confiance qui lui répétaient sans cesse : « Le temps n'est plus où « toute l'aide possible, à l'exception de la guerre », était suffisante ! »

On avait annoncé un discours présidentiel pour le 14 mai, le « Pan-American Day », l'une des dates de prédilection du département d'Etat. Lequel département avait, d'ailleurs, préparé un brouillon où il développait le thème de la solidarité de l'hémisphère. La seule annonce de ce discours avait donné lieu, aux Etats-Unis comme à l'étranger, à des conjectures sans fin, car c'était la première occasion offerte au président depuis l'établissement du prêt-bail de prononcer un discours important. Allait-il demander publiquement, comme on s'y attendait depuis longtemps, une déclaration de guerre ?

La propagande de ses adversaires — nazis ou communistes — avait redoublé d'intensité, et Lindbergh semblait prêt, dangereusement, à inciter ses compatriotes à entrer en révolte ouverte contre le gouvernement.

D'autre part, les interventionnistes acharnés, maintenant groupés au sein du Comité de la lutte pour la liberté, ne le cédaient en rien aux isolationnistes pour la véhémence de leurs revendications, et c'était un beau tapage à travers tout le pays.

Les rumeurs provoquées par l'annonce de ce discours n'allaient pas sans inquiéter beaucoup Roosevelt, surtout parce qu'il était loin de savoir lui-même exactement ce qu'il allait pouvoir dire. Certes, il lui serait impossible de faire allusion à ses projets au sujet de l'Islande et des patrouilleurs, ou au sujet de l'occupation éventuelle des Açores par les Américains, ou au fait qu'une partie de la flotte du Pacifique était en train de passer dans l'Atlantique. Parlant au nom du président, Steve Early avait averti les journalistes qu'il ne faudrait pas attacher une importance particulière au discours, ce qui était les prévenir qu'il ne s'agirait là d'un banal morceau de circonstance.

Brusquement, Roosevelt, alléguant une indisposition, fit savoir qu'il ne parlerait pas à la date prévue. Et quand on annonça ensuite que le discours serait prononcé le 27, les journalistes demandèrent à Early si, cette fois encore, il allait leur recommander de ne pas y attacher d'importance particulière. Early ne voulut pas répondre. Et le petit jeu des pronostics reprit de plus belle.

A cette époque — vers la mi-mai — Roosevelt resta longtemps alité, n'apparaissant que rarement à son bureau. Il souffrait, disait-il, d'un des rhumes les plus tenaces de sa vie. Un jour que je venais d'avoir avec lui une longue conversation dans sa chambre, je dis à Missy Le Hand en sortant :

— Le Président me semble être en excellente forme : tout le temps que j'ai passé auprès de lui, pas une seule fois il n'a toussé ni éternué et il ne s'est pas même mouché. Il a l'aspect d'un homme qui se porte à merveille. Qu'est-ce qu'il y a donc en réalité ?

— Ce dont il souffre le plus, me répondit Missy en souriant, c'est d'une vraie crise d'exaspération !

Il semblait d'ailleurs alors que tout le monde exaspérât le Président : les isolationnistes, qui réclamaient sa démission, aussi bien que les interventionnistes à outrance qui réclamaient l'envoi immédiat d'un corps expéditionnaire en Angleterre, aux Açores, aux Indes néerlandaises, à Singapour, aux îles Aléoutiennes et encore en d'autres points d'intérêt vital.

Rudolf Hess descend en Angleterre

Le 10 mai, éclata une incroyable nouvelle : Rudolf Hess venait de descendre en parachute sur les terres du duc de Hamilton. C'était un samedi soir, et Churchill était à Dytchley. Il assistait à la projection d'un film des Marx Brothers, du moins est-ce ce que l'on raconta à Hopkins. De son château d'Ecosse, le duc téléphona à Churchill qui refusa d'abandonner le film et dit à son secrétaire d'informer Sa Grâce que le Premier ministre était occupé. Au bout du fil, le duc insistait : l'affaire était de première urgence et intéressait le cabinet. Churchill envoya donc Bracken prendre la communication, tandis que lui concentrait toute son attention sur les farces de Groucho, de Harpo et de Chico. Bracken revint lui annoncer que Rudolf Hess venait d'atterrir en Grande-Bretagne.

— Ayez la bonté de dire au duc de Hamilton d'aller raconter cette histoire de fou aux Marx Brothers, grommela Churchill, furieux.

Ivone Kirkpatrick fut pourtant dépêché au duc de Hamilton pour identifier Hess : il avait été membre de l'ambassade d'Angleterre à Berlin pendant plusieurs années avant la guerre, et connaissait donc bien Rudolf Hess, qu'il détestait d'ailleurs cordialement. Quand il eut vérifié son identité un bref communiqué fut publié et le gouvernement jeta sur l'affaire un épais voile de silence. On peut dire que, dans le monde entier, quiconque était à même de lire les journaux ou d'écouter la radio, attendit avec une fébrile impatience de connaître quelle réalité se cachait derrière cette étrange aventure. Rumeurs et pronostics allaient bon train et, comme tout le monde, j'étais dévoré de curiosité. Mais il était convenu, tacitement, qu'à la Maison Blanche, je ne devais pas poser de questions sur les sujets qui sortaient de mes attributions.

Un soir — c'était une dizaine de jours après l'arrivée de Hess — je dînais avec le Président, Hopkins et Sumner Welles. Soudain, au milieu d'une conversation sur un quelconque sujet, Roosevelt se tourna vers Welles et lui dit :

— Vous avez dû rencontrer Rudolf Hess quand vous avez été en Europe l'année dernière ?

Sumner Welles acquiesça. Ma curiosité était fort excitée et j'espérais entendre cette fois expliquer l'inexplicable.

— A quoi ressemble-t-il ? insista Roosevelt.

Pesant ses mots, Sumner Welles lui communiqua ses impressions sur Hess : un fanatisme dévot et mystique à son Führer... une stupidité de brute, du moins en apparence...

Roosevelt garda un moment le silence. Puis :

— Je me demande ce qu'il y a vraiment derrière cette histoire ?

Welles répondit qu'il n'en savait rien. Et j'appris ainsi que le Président des Etats-Unis se posait la même question que des milliers (si non des millions) de dîneurs en Amérique ce soir-là.

(Copyright 1950 Opera Mundi and Plon, and Paris-presse.)

Les cahiers secrets de Harry Hopkins ont été recueillis, mis en ordre et commentés par Robert E. Sherwood.

Le recrutement d'un agent de la circulation

Daniel Arnstein a conté ainsi comment il fut recruté par Harry Hopkins pour devenir le chef de la circulation sur la route de Birmanie :

C'était au printemps de 1941. Je me chauffais au soleil de la Floride quand Harry m'appela au téléphone et me dit :

— Dan, j'ai un drôle de boulot à confier à quelqu'un et j'aurais besoin de vos conseils. Pouvez-vous rentrer à Washington ?

J'acceptai et je partis. Quand je vis Harry à Washington, il me dit que sur cette satanée route de Birmanie rien n'arrivait plus à circuler. Je venais de reprendre la « Terminal Cab Company » de New-York l'année précédente, et mon affaire requérait toute mon attention. Je ne tenais pas à m'en éloigner, mais Harry me présenta les choses de telle façon que j'acceptai d'aller faire un tour en Chine et que je lui promis d'obtenir des résultats. Je partis donc pour la Chine.

Arrivé à Rangoon je constatai que les marchandises s'y accumulaient, mais sans en sortir. A cela une raison : la Birmanie percevait un impôt sur tout ce qui empruntait la route pour la Chine. Bouillant de fureur, je me rendis auprès du gouverneur général, sir Reginald Dorman Smith.

— Les Américains, lui dis-je, donneraient sans murmurer soixante-dix millions de dollars si on les leur demandait, mais ils sont fous de rage quand on essaie de leur prendre dix cents en leur jouant un sale tour. Tel est exactement mon état d'esprit en ce moment.

Madame

CONSEILS :

• pour décider vite

Voici quelques suggestions d'après les possibilités du jour :

1. Omelette aux pommes ; 2. Cœur de veau braisé ; 3. Raviolis milanaise ; 4. Pieds de porc sauce béarnaise ; 5. Tétine rôtie ; 6. Choux de Bruxelles au lard ; 7. Pommes frites ; 8. Crêpes à la confiture.

• pour cuisiner mieux

OMELETTE AUX POMMES (une recette de Mme Pernelle). — Incorporez à cinq œufs, deux cuillerées de farine et autant de sucre en poudre battus dans un peu de lait. Battez bien le tout. D'autre part, faites cuire à la poêle des tranches de pommes (elles doivent être dorées, moelleuses mais pas tout à fait cuites). Ajoutez ces pommes à la préparation, remettez un morceau de beurre dans la poêle, faites chauffer et versez le tout dedans. L'omelette étant cuite, repliez-la et poudrez de sucre. Cet entremets se sert chaud ou tiède.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Mardi matin. — Heureux réveil pour Vierge (23 août-22 sept.), Cancer (22 juin-22 juil.) et Capricorne (22 déc.-19 janv.). La tendresse et la fidélité uniront tous les membres d'une même famille et leur donneront une grande force dans les mois qui vont suivre. Balance (23 sept.-23 oct.) et Lion (23 juil.-22 août) auront de nombreux soucis, que leur imagination va amplifier. Garder son indépendance et ne pas se laisser entraîner par des opinions que l'on ne partage qu'à demi. Le Verseau (20 janv.-18 fév.) doit tout ramener sur un plan pratique. Porter des damiers blancs et noirs.

Mardi après-midi. — L'imagination va dominer toutes les autres facultés et ce sera dommage pour l'action réaliste. Le bonheur sera dans la maison, autour du petit enfant. Lui acheter un beau livre. Lui raconter une histoire merveilleuse. L'initier à la musique douce. L'habiller de blanc et de bleu. Lui éviter tout contact avec la laideur, la méchanceté, la fourberie. Ne pas détruire ses idoles ; ne pas briser ses songes. Tenir compte que toutes ces émotions lui composent une sensibilité qui sera difficilement réformable au-delà de sept ans : seconde puberté ; époque de fixation des mythes.

• il suffit d'y penser

Pour les besognes ménagères, sachez remettre à demain ce que vous n'êtes pas disposée à faire aujourd'hui... vous le ferez mieux et vous éviterez fatigue et mauvaise humeur. Souffrante, ne vous croyez pas obligée, parce que c'est le jour, de faire la lessive ou de nettoyer les vitres. L'organisation, c'est bien, mais le bon sens, c'est mieux.

Ici, les Ailes de l'Amitié...

AVEC CINQ DESSINS chaque petit Français peut gagner cette semaine un merveilleux voyage sur les bords du Nil

Voici « Bobby » : Robert HUNT, c'est le premier gagnant des concours « LES AILES DE L'AMITIE ». Pour le thanks giving day (en décembre), il a traversé l'Atlantique sur les ailes d'Air France et il a passé à Paris huit jours « formidables ». Il a tout vu, il a été reçu partout à bras ouverts ; il a même parlé au Président de la République. Et il est rentré chez lui, à New-York, enchanté.

L'autre garçon, à droite, c'est Jean-Michel RALLU, le deuxième gagnant. Pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An, « Paris-presse-l'intransigeant » et Air France l'ont envoyé à New-York, par avion, où il a passé huit jours de rêve. Il est rentré chez lui, à Ivry-sur-Seine, habillé en cow-boy de pied en cap, les bras chargés de cadeaux et la mémoire bourrée de souvenirs magnifiques.

ET MAINTENANT : C'EST VOTRE TOUR !

VOUS allez pouvoir visiter Le Caire, Alexandrie, Héliopolis, vous promener dans le désert, voir les Pyramides et le Sphynx; côtoyer le canal de Suez, être reçu par le « Journal d'Egypte »

VOICI COMMENT VOUS POUVEZ GAGNER CE TROISIEME VOYAGE DES « AILES DE L'AMITIE » :

1 **Faites cinq petits dessins représentant l'Egypte telle que vous l'imaginez.**

— Ces cinq dessins doivent être sur une seule feuille;

— Il n'est pas nécessaire de savoir très bien dessiner. Pour gagner, il faut surtout que les cinq dessins évoquent bien l'Egypte (comme le gratte-ciel, le cactus du Texas, l'Indien, la bannière étoilée et Donald de Jean Michel Rallu évoquaient les U.S.A.). La qualité du dessin ne servira qu'à départager les ex æquo.

2 Inscrivez au bas de votre dessin et sur la même feuille:
— Votre nom,
— Votre prénom,
— Votre date et votre lieu de naissance,
— L'adresse de vos parents.
LE TOUT TRES LISIBLEMENT.

3 Postez votre dessin à l'adresse suivante :
PARIS-PRESSE
« Les Ailes de l'Amitié »
100, rue de Richelieu, PARIS (2e)
ET C'EST TOUT ! ! !

Voici maintenant les conditions que vous devez remplir

A) Vous devez être Français ou Française;

B) Vous devez être âgé de 10 ans au moins et de 12 ans au plus, c'est-à-dire être né entre le 1er mars 1938 et le 31 mars 1940 inclus.

C) Votre réponse doit parvenir aux bureaux de « Paris-presse » avant le mercredi 8 mars, à midi. Il ne sera pas tenu compte des dessins arrivant après ce jour et cette heure-là.

Les dessins envoyés resteront la propriété de « Paris-Presse » et d'Air France. Les décisions du jury seront sans appel et le fait même de concourir impliquera l'acceptation du présent règlement.

Les enfants des employés de « Paris-presse » et d'Air France seront exclus du concours.

Voici le dessin avec lequel Jean-Michel RALLU a gagné son voyage

UN HOLD UP DE CINQ HEURES EN QUATRE DESSINS

1 21 heures. Deux gangsters masqués, armés de mitraillette, frappent à la porte de l'appartement qu'occupe, 13, rue de Strasbourg, M. Alexandre Viguier. La fille de celui-ci, Mme Marguerite Lecointe, leur ouvre la porte : « Les mains en l'air ! » M. Viguier, qui écoutait la radio avec son petit-fils Pierre, se lève, terrorisé... « Taisez-vous et restez tranquilles ! »

2 L'enfant et sa mère sont ligotés sur des fauteuils placés dos à dos et liés par la tête à l'aide de chatterton. M. Viguier, debout, a les mains attachées dans le dos. L'un des gangsters applique un poignard sur la gorge de l'enfant : « Si vous ne nous dites pas où est le fric, nous le tuons. » Il intime au père l'ordre de le piloter vers les bijoux et le magot et ajoute : « Dépêchez-vous ! »

3 Mme Lecointe et son père, affolés, hurlent : « Nous vous donnons tout. » Dans la chambre à coucher, les bandits, accompagnés par M. Viguier, fouillent tous les meubles, défont les lits et font main basse sur 1.500.000 francs de bijoux, placés dans un tiroir. « Nous n'en avons pas assez, disent les deux hommes ; vous nous racontez des histoires ! »

4 23 heures. M. Viguier leur propose d'aller chercher de l'argent dans le coffre de l'hôtel dont il est propriétaire en face, 10, Bd de Strasbourg. Il descend, suivi par l'un des bandits. Arrivé à mi-chemin, l'homme le laisse y aller seul. « Un seul cri et le petit est mort... » M. Viguier revient avec 160.000. A 1 h. 45, les gangsters s'en vont, tranquillement...

le confort sans effort
Electro lux
grâce à
ÉLECTRO-LUX
Aspirateurs. Cireuse. Réfrigérateurs, demandez notre Notice PP
26, Boulevard Malesherbes - PARIS 8e

LE SAINT DU JOUR

Sainte Antoinette

SON FILS ETAIT UN DIABLE

— Madame Antoinette, votre fils m'a cassé un carreau !

— M'dame Antoinette, votre fils m'a volé ma ceinture d'argent !

— Jésus-Maria ! Madame Antoinette, votre fils a enlevé ma fille !

« Pas étonnant, disait-on à Florence où elle était née au XVe siècle, où elle s'était mariée à 15 ans, où elle avait accouché d'un fils unique, où elle avait enterré son mari, où elle s'était remariée, où elle avait enterré son second mari, pas étonnant, disait-on, comment voulez-vous qu'une femme seule et douce comme elle est puisse élever un garçon qui a le diable au corps. » Toute sa vie, Antoinette porta son fils comme une croix. Misant enfin sur la prière perpétuelle et sur Dieu seul pour la conversion des pécheurs, elle entra chez les clarisses de Foligno, puis d'Aquila où elle mourut le dernier jour de février 1472 (c'était une année bissextile) embellie par toute la patience de sa vie.

L'ENFANT DE CŒUR

JALOUX, IL LUI FAIT SUBIR LE SUPPLICE BRUNEHAUT

...avec sa voiture

LAKE-VIEW (Géorgie), 27 février (A.P.). — Charles Stancil, 40 ans, a été arrêté sous l'inculpation de meurtre.

Il aurait attaché sa femme, qu'il soupçonnait d'adultère, au pare-choc arrière de sa voiture et l'aurait traînée sur la route jusqu'à ce que la malheureuse expirât.

UN ANCIEN MINEUR VIENT D'ETRE NOMMÉ LORD

LONDRES, 27 février (A.P.). — Un ancien mineur, dont la femme se plaça comme femme de chambre pour lui permettre de faire ses études, vient d'être anobli. Il s'agit de M. Jack Lawson, qui pendant trente ans siégea à la chambre des communes, qu'il quitta en décembre dernier pour occuper le poste de vice-président à la commission des Parc nationaux.

M. Lawson, qui est âgé de 68 ans, a été fait baron. Dès l'âge de 12 ans, il descendit dans les mines où pendant 12 années, il travailla dix heures par jour.

Il siégera désormais à la chambre des lords.

ELECTIONS...

Les élections complémentaires au conseil général du Bas-Rhin, hier, à Strasbourg (canton Ouest) :

Dr Georges Rohmer (M.R.P.), 2.464 voix ; MM. Louis Schutt (R.P.F.), 2.084 ; Auguste Brandt (S.F.I.O.), 605 ; Alphonse Bosz (com.), 1.138 ; Oberlin (rép. indép.), 143 (Ballottage).

LA DEPOSITION DE M. VILLON provoque des incidents au procès de la Gestapo de Vichy à Lyon

LYON, 27 février (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Des incidents ont marqué cet après-midi la déposition, au procès de la Gestapo de Vichy, des deux députés communistes Villon et Vedrines. Dès que M. Villon s'avança à la barre, l'atmosphère se chargea d'électricité.

— Votre nom ? questionna le président.

— Pierre Gensburger, dit Villon.

Me Dite, avocat de Dortch :

— Le témoin a-t-il donné sa véritable identité ?

Cette question provoque un bouhaha. On entend parmi les protestations du public : « Vous n'êtes pas seulement le défenseur des nazis, mais êtes nazi vous-même. »

— Il y a une conspiration contre ceux qui veulent punir les criminels de guerre, poursuit le député communiste, une conspiration contre la démocratie.

— Y a-t-il une démocratie en U.R.S.S. ? réplique l'avocat.

Le tumulte est alors porté à son comble et le président doit faire un rappel à l'ordre.

LE GENERAL BUHRER SOULIGNE LA GRAVITE DE LA SITUATION EN INDOCHINE

Le général d'armée Buhrer, ancien inspecteur général des troupes coloniales, a fait, cet après-midi, au cercle France-Union française, 106, rue de l'Université, une conférence de presse sur l'Indochine.

Après avoir souligné que le triomphe de Mao Tsé Toung en Chine avait totalement modifié les données du problème, le général Buhrer ajouta :

— Les conséquences d'un éventuel abandon de l'Indochine seraient graves. Elles ne manqueraient pas d'inciter les peuples de l'Union française à rompre les liens qui les rattachent à la métropole. Après avoir lâché l'Asie, nous risquerions de perdre l'Afrique.

L'orateur souligna ensuite les fautes que nous avions commises.

— Nous risquons maintenant d'avoir une longue guerre à mener, une guerre qui rappellera par sa forme celle que les Russes et les Germano-Italiens se livrèrent avant 1939 en Espagne.

« Il faut, conclut-il, que nos dirigeants se prononcent dans une affaire où l'avenir de la France et peut-être du monde, est engagé, hors de toute idéologie, de sentiment, de passions partisanes, avec l'unique sentiment de leur grave responsabilité, à un tournant de l'histoire où les libertés humaines sont en jeu.

UN BATAILLON DE CHOC aurait pu être armé avec les dépôts de Barbazan

(DEPECHE « PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT ».)

TOULOUSE, 27 février.

C'EST très certainement l'un des plus importants dépôts d'armes mis au jour depuis la Libération, que vient de découvrir, à Barbazan (Haute-Garonne), la D. S. T. toulousaine. En tout, plus de sept tonnes d'armes et de munitions, réparties en deux gros stocks cachés dans les dépendances d'une ferme et un troisième, qui est moins important, dans une exploitation voisine.

Il y a là de quoi équiper un bataillon de choc en armes individuelles automatiques ainsi qu'en mitrailleuses lourdes et en munitions.

Cinq personnes ont été écrouées à la maison d'arrêt de Saint-Gaudens : la femme Alberdi, Resendo Sero Oriol et sa femme, née Mercedès Bardina, Evariste Mathias Badillo, tous quatre impliqués dans l'affaire des dépôts découverte dans la ferme du ménage Alberdi, et enfin Joaquin Ecloqui, impliqué dans l'affaire du dépôt découvert à une centaine de mètres de la ferme Alberdi.

Les cinq complices ont déclaré que les armes et munitions venaient du maquis de Sauveterre (Hautes-Pyrénées) et qu'ils avaient seulement reçu pour mission de les garder.

Nouvelles recherches

Il est bon de signaler que de nombreux Espagnols, qui travaillaient dans les chantiers de montagne, ont quitté leur travail à l'occasion de la découverte des dépôts de Barbazan. Aussi de nouvelles recherches seront-elles effectuées aujourd'hui, dans le secteur, à l'aide d'un détecteur électrique magnétique, afin de retrouver éventuellement d'autres dépôts.

GRÈVES

(Suite de la première page.)

Les services publics parisiens

Le congrès du syndicat des services publics parisiens (personnels de la Ville de Paris, de la Préfecture de la Seine et de l'Assistance publique), affiliés à la C.G.T., a décidé l'ouverture, dès aujourd'hui, d'un référendum appelé à permettre aux différentes catégories d'employés et de travailleurs municipaux de se prononcer sur une proposition de grève.

Bâtiment

Comme nous l'avons précédemment indiqué, les cadres syndicaux du Bâtiment de la région parisienne ont donné jusqu'à ce soir aux organisations patronales pour répondre aux demandes de revendications dont celles-ci ont été saisies.

Si cette décision ne leur donne pas satisfaction, ils décideront très probablement de généraliser la grève.

Eclairage

Les débrayages « spontanés » se poursuivent dans les centrales électriques et les usines à gaz de la banlieue parisienne.

Théâtres nationaux

Le ministère de l'Education nationale pourra donner, demain, une réponse aux revendications formulées par le cartel d'action des théâtres nationaux. Celui-ci se réunira ensuite « pour appliquer les décisions prises antérieurement dans le cas où l'acompte provisionnel ne serait pas accordé ».

Mines

Le bureau de la Fédération des mineurs Force Ouvrière après avoir examiné la situation, a rejeté « la proposition des charbonnages de France d'accorder une augmentation de salaires de 6 p. 100 avec minimum de 1.000 francs ».

La Fédération a demandé à tous ses syndicats « de se tenir prêts à toute éventualité ».

ECHAUFFOUREE ENTRE COMMUNISTES ET R.P.F. A LYON

10 blessés

LYON, 27 février (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Une échauffourée a mis aux prises hier membres du R.P.F. et communistes, ainsi que des agents. On compte une dizaine de blessés qui ont été soignés dans les pharmacies voisines.

Le R.P.F. tenait son congrès dans la salle de mairie de La Mulatière quand des groupes d'extrême-gauche appelèrent leurs adhérents à manifester pour protester contre cette réunion.

Un groupe important de manifestants se rendit quai Jean-Jacques-Rousseau où les membres du R.P.F. tenaient leurs assises dans un restaurant, et tentèrent de prendre l'établissement d'assaut. Ils se heurtèrent aux agents et au service d'ordre R.P.F. Une courte échauffourée s'ensuivit. Trois agents ont été blessés par des pierres ainsi que sept manifestants. Un car de police a été lapidé.

Parmi les blessés on compte M. Airoldi, député communiste du Rhône. Quelques arrestations opérées en fin d'après-midi n'ont pas été maintenues.

M. LÉON BLUM ACQUITTÉ en correctionnelle

La 17e chambre du tribunal correctionnel de la Seine a rendu, cet après-midi, son jugement dans le procès intenté par sept parlementaires de la IIIe République, qui avaient voté en faveur du maréchal Pétain, le 10 juillet 1940, contre M. Léon Blum prévenu de diffamation pour un article du 9 juillet 1949, paru dans le journal « Le Populaire ».

Les plaignants estimaient que le fait d'avoir été accusés d'avoir trahi leur mandat dans l'article incriminé, constituait une diffamation et réclamaient réparation à M. Léon Blum.

Le tribunal, dans son jugement, décide que le prévenu n'a pas dépassé la mesure admise en matière de polémique et a emprunté la phraséologie politique habituelle à l'endroit de ses anciens collègues ; en conséquence, M. Léon Blum a été acquitté.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps frais et peu nuageux. Vents faibles de secteur nord-Est. Après des gelées nocturnes, température diurne sans changement notable.

■ L'EX-POLICIER RAOUL PERDRIEAU, qui tortura des patriotes, est condamné à mort par contumace par la Cour de Justice.

LE DERNIER DELAI POUR LE VERSEMENT DU TIERS PROVISIONNEL expire demain. Passé cette date les contribuables seront frappés d'une pénalité égale à 10 p. 100 des sommes dues et non versées.

A LA SUITE D'UN DIFFEREND avec son employeur, qui avait fait appel à un avoué, Grav Passini, 41 ans, armé d'un couteau, a pénétré dans l'étude de l'officier ministériel et menacé de le tuer. Le forcené a été arrêté.

PREMIER ARRONDISSEMENT

UNE EXPLOSION SE PRODUIT 203, rue Saint-Honoré, lors du montage d'un chauffe-eau. M. André Vialle est blessé.

UNE AUTO RENVERSE rue de Rivoli Mme Augustine Richard, 50 ans, 37, rue Mazarine. A l'Hôtel-Dieu.

XVe ARRONDISSEMENT

LES AGENTS ARRETENT Robert Loiseau, 23 ans, en flagrant délit de cambriolage chez M. Auguste Rideau, 30, rue Jeanne-Hachette.

XVIIe ARRONDISSEMENT

UNE RIXE ECLATE, rue de Tocqueville, entre deux Nord-Africains Said Sliman, 41 ans, est blessé par Chabane Moudir, qui s'enfuit.

XVIIIe ARRONDISSEMENT

LES AGENTS ARRETENT rue de la Chapelle-Charbonnière l'Algérien Belkacem Zamit, qui avait blessé d'un coup de couteau son compatriote Ali Azouz.

BANLIEUE

UNE MOTOCYCLETTE CONDUITE par M. Maurice Ternivien, 29 ans, 79, rue de Colombes, à Courbevoie, se renverse rue de l'Hôtel-de-Ville. Le conducteur et sa sœur Ginette sont grièvement blessés.

A LA SUITE DU DECES SUSPECT de M. Marcel Nicollet, 47 ans, à Viroflay, le parquet ordonne l'autopsie.

DEUX NORD-AFRICAINS SPECIALISTES du « vol à la roulotte », ont dérobé boulevard Jean-Jaurès à Clichy dans la voiture de l'adjudant-chef Pierre Raquet, une serviette en cuir. Les deux Arabes avaient auparavant menacé les deux enfants de l'adjudant.

PROVINCE

DISPARU DEPUIS LE 1er FEVRIER, on retrouve noyé dans un canal, à Rennes, M. Hyacinthe Jehérot. On ignore encore s'il s'agit d'une chute accidentelle.

HOLD-UP DE 3 MILLIONS

(Suite de la première page.)

groupe, chacun une sacoche sous le bras. Arrivés à la hauteur du n° 18, rue de la Ville-l'Evêque, ils virent un homme corpulent traverser la rue et avancer vers eux. Les trois employés n'y prirent garde, jusqu'au moment où l'inconnu, sortant un pistolet automatique de sa poche, le braqua sur M. Dobeuf.

— Lâche tout et fais vite !...

D'un mouvement, les deux employés qui se trouvaient derrière M. Dobeuf se portèrent en avant. Mais trois autres gangsters, qui jusqu'alors étaient passés inaperçus, traversèrent à leur tour la rue à toutes jambes, pistolet au poing et se mirent de la partie.

— Tous au mur et les bras en l'air !...

Le canon d'une mitraillette...

Que faire, si ce n'est obéir ? Ce que firent les trois employés en lâchant les sacoches. Et pour parachever ce déploiement de forces, une traction avant, rasant le trottoir, vint s'arrêter face au groupe. Un homme était au volant et par la portière arrière droite le canon d'une mitraillette pointait...

D'un geste, l'un des gangsters jeta les trois sacoches dans la traction et les quatre hommes s'y engouffrèrent à leur tour. La voiture démarra à vive allure, en direction de la rue Cambacérès et disparut en longeant les bâtiments du ministère de l'Intérieur.

Un témoin avait relevé le numéro du véhicule volé : 838 YD 2. Quant aux agressés, revenus de leur stupeur — l'affaire n'avait pas duré trois secondes — ils s'en allèrent prévenir la police.

On retrouve la voiture

Et quelques instants plus tard, on devait retrouver, abandonnée, à l'angle des rues Chauveau-Lagarde et Pasquier, la voiture des malfaiteurs. A l'intérieur, seules restaient la mitraillette, de marque allemande, et deux sacoches, vides bien entendu.

Or, une cinquantaine de mètres, environ, séparent l'endroit où fut retrouvée la traction du commissariat de la Madeleine situé rue d'Anjou, à l'angle du boulevard Malesherbes.

Chargé de l'enquête, le commissaire Desaunay, chef de la 2e brigade territoriale, se rendit sur place, rejoint par l'identité judiciaire. Nul doute que les gangsters ce fussent parfaitement renseignés sur les habitudes de fin de mois des employés des Caisses centrales de la Mutuelle agricole. Mais quand même, quelle ironie !

...et pendant que les bandits ci-dessus menaçaient de le poignarder, le petit Pierre faisait une promesse... qu'il a tenue

A la grand-messe de 11 heures, hier matin, en l'église Saint-Laurent, un garçonnet de douze ans, à la brune chevelure bouclée, très pâle, les yeux brillants de sa terrible nuit d'insomnie, a communié avec ferveur, perdu parmi la foule des fidèles.

Quelques heures auparavant, cet enfant, le petit Pierre Lecointe, avait cru mourir et c'est parce que les bandits odieux qui voulaient le tuer l'ont épargné qu'il est venu hier matin accomplir le vœu qu'il avait fait au cours de cette nuit tragique.

L'enquête que mènent les policiers de la 8e brigade territoriale n'a pas encore permis d'identifier les bandits. Cette agression laisse d'ailleurs perplexes les policiers, qui sont persuadés que les auteurs, ou tout au moins l'indicateur de l'affaire, se trouvent dans l'entourage des victimes.

C'est aux alentours de l'hôtel qu'ils vont s'attacher à retrouver la trace des gangsters.

Il semble que ceux-ci — qui se donnaient pour prénoms Francis et Paulo — aient eu un complice qui les attendait au volant de l'auto qui leur permit de s'enfuir.

DES MARSEILLAIS ACROBATES OPERAIENT SUR LES CAMIONS EN MARCHE

20 millions de marchandises volées

LYON, 27 février (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Devant l'afflux de plaintes provenant de transporteurs assurant la liaison Lyon-Marseille, la 10e brigade mobile de Lyon organisa une surveillance. Elle contrôla le trafic et prit en chasse une voiture qui semblait assurer la liaison entre les camions de transport entre Cavaillon et Chalon. Elle la rejoignit près de Senas et, sous la menace de revolvers, les hommes indiquèrent un endroit du fossé où les policiers trouvèrent plusieurs cartons contenant 40 paires de chaussures provenant d'un vol sur un camion.

L'équipe fut rapidement identifiée : il s'agit de Floréal Gordi, 28 ans ; Paul Gros, 33 ans, et Joseph d'Amico, 38 ans, tous trois de Marseille.

Leur façon de procéder était la suivante : l'un d'eux, en se tenant en équilibre sur l'aile de la voiture, se catapultait au passage sur l'arrière du camion qu'il devait piller. Puis jetait les marchandises sur la route.

Les vols commis de cette façon, vols de boîtes de conserves, tissus, pâtes alimentaires, chaussures, voire caisses d'oranges, se montent à une vingtaine de millions.

PECHE INTERDITE !

Un certain nombre de cours d'eau canalisés et parties de canaux seront pendant cinq ans réservés pour la reproduction du poisson.

La pêche, même à la ligne flottante tenue à la main, est absolument interdite pendant l'année entière et durant la période prévue, qui prend date immédiatement.

Parmi ces emplacements interdits, citons : *sur la Seine* : barrage du Port-à-l'Anglais, barrage de Suresnes. *Sur la Marne* : barrage de Joinville de Saint-Maur et de Saint-Maurice, port de Bonneuil.

Dépositaire grossiste très introd., électriciens, articles ménagers, bazars, offres import. débouchés à fabricants piles, appareils électr. ménagers, camping ttes nouveautés. Ecrire : DEPOT DE FABRIQUES, 5, rue Barra, ALGER

Les travaux forcés à perpétuité pour Assimjo agent de la Gestapo et assassin

Expulse de France en 1938, l'Espagnol Miguel Assinjo, dangereux repris de justice, brutal et violent, avait préféré ne pas s'en aller. La guerre, l'occupation, accroissant son activité malfaisante. Il fit partie de la Gestapo de l'avenue Foch et, l'année dernière, la Cour de justice l'a condamné, de ce fait, à 10 ans de travaux forcés et à 20 ans d'interdiction de séjour.

Mais sa collaboration avec l'ennemi n'empêchait pas Assinjo de commettre d'autres méfaits. C'est ainsi que le 16 janvier 1944, pour des raisons qui n'ont jamais pu être éclaircies, le malfaiteur abattit dans un café de la rue André-del-Sarte, à Montmartre, un de ses anciens amis, Roger Clastère. En outre, il blessa sérieusement le tenancier du bar, M. Duval, qui voulait s'interposer. Il tira sans l'atteindre sur Mme Duval et il blessa légèrement aux mollets un client étranger à la querelle.

— Il était arrivé avant moi au bar, explique Assinjo. Il prenait tous les gens qui étaient là comme tête de Turc. Quand je suis entré, cela a été mon tour. Je n'aime pas cela.

Mais le frère de la victime, Henri Clastère, affirme à la barre qu'Assinjo avait menacé Roger de l'abattre.

Finalement, la Cour condamne Assinjo aux travaux forcés à perpétuité.

UN NAVIRE FRANÇAIS S'ECHOUE A BUENOS-AIRES

BUENOS-AIRES, 27 février (AFP) — Le navire français « Campana » jaugeant 16.000 tonnes et appartenant à la Compagnie Générale des transports à vapeur, s'est échoué à la sortie du port de Uuenos-Aires. Il y a 74 passagers à bord.

DEUX MONTAGNARDS ENSEVELIS DANS LA NEIGE AU VERCORS

GRENOBLE, 27 février (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — La chute de neige qui a sévi sur les Alpes a fait deux victimes au Vercors : les frères Adrien et Lucien Giraud, deux robustes montagnards de Gresse.

Les recherches effectuées n'ont permis de retrouver que le corps de Lucien Giraud enseveli sous la neige.

AU PRINTEMPS
TISSUS

MARDI 28 FÉVRIER ET JOURS SUIVANTS

Toile coton unie pour lingerie. Existe en blanc, ciel, rose ou saumon. Largeur 78 80 cm. Le mètre **149 f**

Batiste filetée pour robes et barboteuses. Fonds : Blanc, ciel ou rose. Largeur 80 cm. Le mètre **195 f**

Crêpe imprimé pour robes et chemisiers. Impressions mode. Largeur 90 cm. Le mètre **290 f**

Toile rayée pour robes et chemisiers. Largeur 90 cm. Le mètre **250 f**

Poult rhodia pour robes. Coloris de la saison, ivoire et noir. Largeur 90 cm. Le mètre **350 f**

Mousseline soie naturelle pour blouses et garnitures. Grand choix de coloris. Largeur 98.100 cm. Le mètre **390 f**

Poult rhodia. Qualité couture. Coloris ivoire et noir. Largeur 130 cm. Le mètre **590 f**

Mousse pure laine pour robes. Grand choix de coloris. Largeur 140 cm. Le mètre **590 f**

Shetland pure laine pour vestes et manteaux été. Coloris mode. Largeur 140 cm. Le mètre **795 f**

Armure tailleurs très belle qualité pure laine. Largeur 140 cm. Prix exceptionnel. Le mètre **995 f**

Arraché pure laine pour manteaux demi-saison et vestes. Coloris nouveaux. Largeur 140 cm. Le mètre **875 f**

Lainage pour robes. Belle disposition de damiers et pied-de-poule. Coloris été. Largeur 140 cm. Le mètre **695 f**

STUDIOS GRAND LUXE
JOUR ET NUIT • PRIX UNIQUE
23, RUE HENRI-ROCHEFORT • CAR. 64-84

Marie-Louise
52, Champs-Elysées
Nouveaux tailleurs, Manteaux Robes, Blouses, Jupes, etc...
IMMENSE CHOIX
« OUVERT LE LUNDI »

NOUS PAYONS COMPTANT sans formalité
PIECES D'ARGENT
de 1 fr. : 22 fr.; de 2 : 44; de 5 : 170; de 10 : 45; de 20 : 90 et TOUS BIJOUX
C.P., 5, bd Strasbourg (Mo Str.-St-Denis)
MICHEL, 6, pl. de la Madeleine (2e ét.)

Le châtelain de Louches, mort en laissant des milliards, sera peut-être enterré... *dans la fosse commune*

ARRAS, 27 février.

Il est possible d'écrire, à présent, l'histoire de l'héritage du châtelain de Louches. Ce fabuleux héritage qui, disait-on, se chiffrait par plusieurs milliards.

En février 1949, mourait à Paris un gros propriétaire terrien du Pas-de-Calais, M. Paul Brémart, châtelain de Louches.

M. Brémart, célibataire, n'avait uni parent et avait légué par testament toute sa fortune à sa gouvernante, Mlle Félicie Duvivier.

Quelques mois plus tard, la gouvernante mourait à son tour, et l'héritage du châtelain passa alors à sa sœur Hélène, âgée d'une quarantaine d'années qui vivait paisiblement du produit d'une petite ferme.

Hélas ! la fortune avait quelque peu fondu à la suite des droits de succession : l'Etat en avait pris la plus grosse partie, soit à peu près 91,50 pour cent. Tout ce qui pouvait revenir à la nouvelle héritière n'atteignait pas cinquante millions.

Cinquante millions !

C'était encore fort beau, mais M. Brémart, qui n'était pas loin de la centaine lorsqu'il mourut, voulant ignorer les bouleversements financiers, avait fait une obligation à sa légataire de construire un hospice.

Que va faire à présent l'héritière actuelle ?

Après paiement des droits et des frais de notaire, que lui restera-t-il ?

Mais le milliardaire artésien qui avait pensé à tout le monde s'était oublié. Il n'avait même pas songé à se faire construire un caveau au cimetière. Si bien que le jour de l'enterrement, ce fut M. Duvivier-Louchet, le menuisier du village, qui permit que l'on mette la dépouille dans son propre caveau.

Cela fait un an que M. Brémart occupe le caveau du menuisier et personne ne songe à retirer le corps de sa sépulture provisoire.

Le menuisier perd patience et n'a nullement envie de laisser sa place au châtelain. Va-t-il être obligé de le faire expulser ?

Dans ce cas, le richissime terrien serait enterré dans le terrain réservé aux indigents.

...tandis qu'un cultivateur fait un héritage de 38 milliards

PAU, 27 février (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — C'est une histoire merveilleuse que vit, depuis une semaine, M. Laurent Cantou-Carassonet, cultivateur à Lescun, dernier village de la vallée d'Aspe, sur la frontière d'Espagne.

A la ferme on évoquait parfois le souvenir d'un frère et d'une sœur de M. Laurent, partis, il y a plus de quarante ans, au Mexique « pour y faire fortune ».

Jean-Pierre Cantou et Marie, les expatriés, donnaient parfois de leurs nouvelles.

Or, le 28 novembre dernier, Laurent Cantou-Carassonet apprenait la mort de son frère. Quelques jours après, sa sœur écrivait qu'il y avait un testament et une énorme fortune, dont le défunt avait fait trois parts : pour les enfants de sa sœur, décédée à Bordeaux, pour celle de Hope, et pour son frère de Lescun.

Quinze jours plus tard, ils apprenaient que deux millions de dollars seraient distribués aux trois héritiers qui provenaient d'une assurance sur la vie contractée par le défunt.

La surprise fut beaucoup plus grande et l'effet foudroyant lorsqu'on apprit que le magot du frère s'élevait à quelque 300 millions de dollars, quelque 116 milliards de francs !

M. Laurent, qui n'avait jamais eu de sa vie plus de trois liasses de billets de mille francs ensemble, n'y crut pas d'abord, mais aujourd'hui il sait qu'il a en banque trente-huit milliards de francs... de quoi rendre heureux le plus difficile !

Ses projets ? Le vieux paysan béarnais les garde jalousement comme un secret. Ce qui le préoccupe pour l'instant, c'est de savoir combien l'Etat peut lui prendre et, malgré ses 67 ans, il pense faire son baluchon, avec sa vieille femme, pour s'en aller vivre tranquille de ses rentes au Mexique...

A Lescun, où il était, hier encore, estimé et aimé, M. Laurent Cantou-Carassonet a fait des promesses : le curé aura une cloche neuve et un harmonium ; l'instituteur, une douzaine de ballons pour ses galopins, et le maire, peut-être une mairie neuve...

MÉTRO (ligne 4) AUTOBUS 38 et 68
descendre à MOUTON-DUVERNET
à 20 mètres des Magasins

LIVRAISON à DOMICILE
CERTIFICAT de GARANTIE à tout acheteur
COMPENSATION DES FRAIS DE DÉPLACEMENT AUX CLIENTS DE Pprovince
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

La Salle à manger CHÊNE complète 35.000

PARIS-AMEUBLEMENT
52 ETS SÉGALOT
La Maison qui n'a pas de "Slogan"
AVENUE D'ORLÉANS, PARIS 14e
MÉTRO ET AUTOBUS MOUTON-DUVERNET
MAGASINS OUVERTS TOUS LES JOURS SAUF DIMANCHE ET LUNDI MATIN - ENVOI GRATUIT DU CATALOGUE-ALBUM N° 4

OUVERT LE LUNDI APRES-MIDI. EXCEPTIONNELLEMENT CADEAU D'UNE TRES BELLE PEINTURE ENCADREE A TOUT ACHETEUR.

JEANINE CRISPIN quitte le Français

Mlle JEANINE CRISPIN quitte la Comédie-Française. Elle vient d'adresser à M. Pierre-Aimé Touchard, administrateur de la Maison de Molière, la lettre ci-dessous :

Monsieur l'Administrateur général,

Dans les termes de l'article numéro 3 de mon engagement, j'ai l'honneur de vous dénoncer mon contrat en date du 13 juin 1946.

C'est avec regret que je me vois dans l'obligation de quitter l'Illustre Maison au destin de laquelle vous présidez et que je crois avoir servie de mon mieux. Mais le soin attentif que vous avez pris de m'éliminer des rôles de mon emploi atteste de votre part un ostracisme auquel je ne puis donner d'autre sanction que ma démission, celle-ci devant prendre effet le 1er juin 1950.

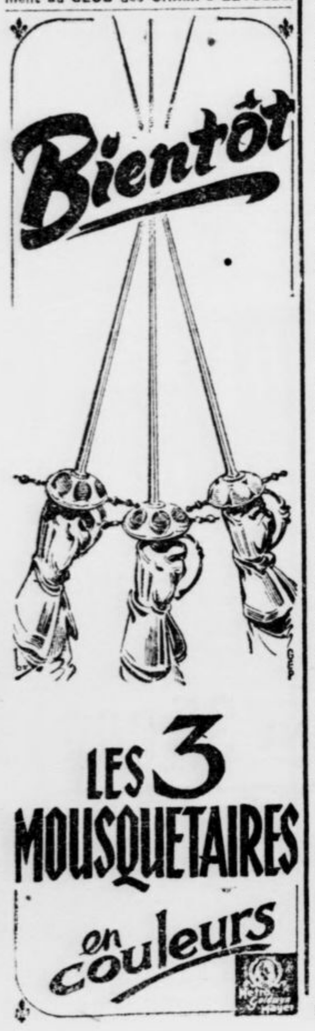
Je vous serais obligée de bien vouloir accuser réception et vous prie, Monsieur l'Administrateur Général, d'agréer l'expression de mes sentiments les plus distingués.

[Mlle Jeanine Crispin avait déjà envisagé de donner sa démission, il y a un an. Mais le Théâtre-Français ayant inscrit à son programme la reprise de La Guerre de Troie n'aura pas lieu, Louis Jouvet et Mme Jean Giraudoux avaient exigé que Jeanine Crispin reprenne au Français le rôle qu'elle avait créé à l'Athénée.

La Guerre de Troie n'ayant vraiment pas lieu, Jeanine Crispin a décidé de reprendre sa liberté.

Cette démission ne sera qu'une demi-surprise pour ceux qui ont l'habitude de lire les affiches de la Comédie-Française. En effet, ils n'avaient pas été sans remarquer avec quelle parcimonie l'on faisait appel au talent d'une actrice qui aurait pu rendre de signalés services.]

Christiane BLONDELL chante actuellement au CLUB des CHAMPS-ELYSEES



A Cannes, transformé en champ de bataille (de mimosas)

Roberto Benzi a joué l'ouverture de la grande semaine du film français

GAZETTE d'Amédée du Clou

La musique adoucit les mœurs

Le critique musical de la Radio française, Jean Witold, s'étant excusé un matin au micro, pendant son émission : « Les Grands Musiciens », de ne pouvoir réprimer une certaine nervosité due au fait que sa femme venait d'être transportée dans une clinique d'accouchement, put annoncer en fin d'émission qu'il était l'heureux père d'un fils fort bien constitué.

Il a reçu 2.643 lettres et 137 télégrammes de félicitations d'auditeurs mélomanes et partisans d'une politique familiale.

Un marchand de postes de T. S. F. lui a envoyé un bon pour un récepteur, à « prendre à la majorité (musicale) de Witold junior, pour lui permettre d'écouter l'excellente émission de son père ».

● Formes et couleurs

En tête de la liste des hommes les plus mal habillés du monde (ou figurait en bonne place l'année dernière M. Paul Ramadier) les journalistes américains ont inscrit, pour 1950, le bouillant mari de Rita Hayworth, le prince Aly Khan (actuellement alité des suites d'une chute de ski).

Motif : est allé aux courses (à Deauville) avec des chaussettes jaunes dans des chaussures orange (sic) *et portant une cravate verte.*

● Général... ités

Notre confrère Emile Fontaine, rédacteur en chef de *Publimondial* chevalier de la Légion d'honneur, à 29 ans, médaille militaire, croix de guerre, pour avoir abattu sept chars ennemis pendant la campagne d'Alsace avec des obus de réglage, vient de prendre connaissance d'un ordre du jour datant de l'époque de ses exploits et prévoyant une promotion automatique au grade supérieur de tout officier ou soldat détruisant un char. Il a aussitôt écrit au ministère de la Guerre que, sous-lieutenant en 1944, il demande sa nomination rétroactive et conforme à cette réglementation, au grade de général de division (trois étoiles).

UN MAITRE DE BALLET MEURT EN QUITTANT LA SCENE

DIJON, 27 février. — En quittant la scène, au cours d'une représentation des « Saltimbanques », André Mario, maître de ballet au théâtre de Dijon, a été pris d'un malaise et est décédé pendant son transport à l'hôpital.

MAIS BACH, MOZART ET LISZT furent les vedettes de cette première journée

(De notre envoyé spécial Marcel IDZKOWSKI)

CANNES, 27 février (par téléphone).

On se croirait chez un fleuriste... qui ne vendrait que du mimosa. D'ailleurs Cannes a débuté sa saison par une gigantesque bataille de fleurs.

Sur la Croisette la statue d'Edouard VII a disparu. Les Cannois que j'ai interrogé m'ont paru assez mystérieux. Les uns me parlèrent du mistral qui a soufflé hier avec une certaine violence, les autres, des galéjeurs sans doute, me murmurèrent que les derniers résultats des élections anglaises auraient, peut-être, un rapport très intime... avec cette disparition.

Il y a beaucoup de monde à Cannes et la Grande semaine du film français, qui s'est ouverte samedi, a amené ici — des quatres coins du monde — les congressistes venus assister au premier congrès de la Fédération internationale des producteurs de films.

Avant de penser aux choses sérieuses, les congressistes ont assisté samedi soir, à un somptueux dîner de fleurs aux Ambassadeurs, décorés par Jean-Gabriel Domergue. Ils ont déjeuné dimanche à Golfe-Juan et l'on a applaudi, dans l'après-midi, les ballets des Champs-Elysées au Casino municipal de Cannes.

Prélude à la gloire... de Roberto Benzi

Hier soir, enfin, on a présenté au Palais des Festivals, le premier grand film français de la Semaine du Cinéma : « Prélude à la gloire », de Georges Lacombe.

Cette production est surtout un prélude à la gloire de... Roberto Benzi, le très jeune chef d'orchestre que nous vîmes à Paris et que l'on nous présente, au cinéma, dans un scénario cousu main dont l'affabulation est vraiment par trop intéressante.

Ce n'est qu'à la fin du film que l'on en arrive au morceau de bravoure, c'est-à-dire Roberto Benzi dirigeant l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire... et l'on sait l'étonnante autorité de ce gamin qui me paraît pourtant plus doué pour la musique que pour une carrière d'acteur cinématographique.

Paul Bernard, Debucourt, Robert Pizani, André Le Gall, s'effacent de leur mieux pour mettre en valeur ce jeune prodige qui a déjà tant de métier qu'il en a perdu le charme de l'enfance.

Très heureusement, les mélomanes n'ont pas perdu leur soirée car les vraies vedettes de ce film s'nomment Jean-Sébastien Bach, Mozart et Liszt.

Beaucoup de concurrents, mais un seul vainqueur : il en est ainsi, hélas! de toutes les compétitions.

Pour tous ceux qui n'ont pas pu gagner le rallye des Amoureux de Saint-Martin, rue de Rivoli, voici le sens des énigmes qui conduisirent d'étape en étape au Caribou quotidien. Le magasin aux trois voyelles, c'était « Dalou » ; l'enseigne qui avait une lettre de moins qu'L, c'était « Jacqueline », évidemment ; un magasin qui évoquait les dernières années du siècle passé, c'était l' « Incroyable » ; la petite incursion vers le Nord conduisait à « Paris-Roubaix-Tailleur » et « Harpignies » était au terminus.

Aujourd'hui lundi, c'est le premier des six jours que nous consacrerons à Belleville. Chaque soir, après 18 h. 30, nous vous proposerons un jeu nouveau, entre le boulevard de la Villette et la rue du même nom et, chaque jour, nous remettrons à un Bellevillois l'imperméable gratuit, le fameux caribou offert par « Paris-presse ».

Aujourd'hui donc, à partir de 18 h. 30, nous nous promènerons bras dessus bras dessous dans la rue de Belleville et nous remettrons aussitôt un imper gratuit à la première personne qui nous reconnaîtra et nous sonnera.

Comme il s'agit de nous découvrir à « vue directe », tous les garnants antérieurs d'un caribou sont évidemment exclus.

FONDATEUR DU THÉATRE A L'HOPITAL

Ansaldi fait le "nègre" toute la semaine

...mais consacre ses mardis à l'Université libre d'Art théâtral

LES chemins de la gloire empruntent parfois des escaliers interminables. Au sixième étage de cette maison quelconque de la rue Lafayette, une grande plaque d'émail décore une porte vernie : « Académie Ansaldi ».

La porte s'ouvre vers l'extérieur, heureusement. Si elle s'ouvrait vers l'intérieur, on ne pourrait même plus entrer dans cette minuscule mansarde où une table et deux chaises de poupées prennent déjà toute la place.

Ansaldi a l'accueil sec, bien que souriant. Au mur, une pancarte : « Ici, les gens bien élevés ne fument pas ». Evidemment, avec la fumée d'une seule cigarette on ne se verrait plus.

Ansaldi anime depuis 1930 l'œuvre nationale du *Théâtre à l'hôpital*. Chaque semaine, dix-huit troupes — dont dix au moins sont à peu près régulières — s'en vont distraire les malades. Des vedettes et des amateurs s'y coudoient, tous bénévoles. De temps en temps, bien sûr, quelqu'un oublie le rendez-vous. Ainsi, dans une représentation de *J'ai dix-sept ans*, de Paul Vandenberghe, on a dû, pour remplacer l'acteur principal défaillant, faire jouer... le souffleur.

Mais ce théâtre à l'hôpital n'est pas l'unique préoccupation d'Ansaldi. Il y a encore l'Université Libre d'Art Théâtral, dont les cours ont lieu tous les mardis soirs dans une école communale du premier arrondissement. L'Université a un beau papier à lettres, avec, comme en-tête, le profil en grisé du Maître.

Une œuvre à facettes

Pourquoi ces cours ont-ils lieu le mardi ? Parce que le mardi est le seul jour où Ansaldi vienne à Paris. Le reste du temps à Montreuil...

— Je me consacre à mon œuvre, dit-il.

Une œuvre aux facettes multiples. D'abord une œuvre cinématographique, anonyme...

— Vous pouvez le dire, je suis modeste... Je fais « le nègre ». On me donne des dialogues de films à écrire. Je les écris et, quand je vois le film par hasard, je ne reconnais plus rien.

— Et une œuvre littéraire inédite ?

— Des romans, des pièces, des poèmes. Et surtout mes maximes et mes pensées.

— Quel est le ton de ces maximes ? Ansaldi n'hésite pas :

— C'est comme La Rochefoucauld mais en moderne...

Rassurons-nous, cette œuvre ne restera pas ignorée plus longtemps. Un communiqué récent nous apprend, en effet, qu'Ansaldi autorise enfin la publication de son *Anthologie*, à la condition qu'elle soit vendue au profit de l'œuvre nationale du « théâtre à l'hôpital ».

— L'idée s'est imposée à mes amis du Cercle Ansaldiste comme un moyen sûr d'aider notre trésorerie. Moi, je ne voulais pas. J'ai quarante-deux ans, un gros bagage. Mais on ne devrait rien éditer avant d'atteindre la cinquantième année.

Le cercle ansaldiste

— Qu'est-ce que le Cercle Ansaldiste ?

— Un groupe formé par mes amis, mais sans moi, sous l'impulsion de Gemier, en 1933.

Ansaldi fut, en effet, un élève de Gémier. Il fit du théâtre. Il jouait un spectacle entier à lui seul, une « mono-revue », disait-il.

La publicité affirmait alors : « Ansaldi, un nom qui est tout un programme ».

— En 1944, j'ai abandonné les planches. Il est difficile de mener deux carrières à la fois. Depuis, je vis pour mon œuvre écrite. Je n'ai d'ailleurs aucune ambition.

Puis Ansaldi s'abîme dans ses pensées. Comme je le quittai, il ajouta :

— Au revoir, monsieur. La presse est toujours pressée...

Henri SPADE

AU PALAIS DE CHAILLOT

Alexandre ARNOUX a réhabilité Calderon de la Barca

DES cent trente drames dont Calderon de la Barca dota le XVII[e] siècle espagnol « La vie est un songe » compte parmi les plus essentiels. Par son désir de vulgarisation des grandes œuvres classiques internationales, Pierre Aldebert, animateur du Palais de Chaillot, a eu raison de s'en souvenir.

Il est tout de même temps de dresser face à Shakespeare quelques noms du monde latin dont l'importance est aussi certaine que celle du théâtre élizabéthain.

Hier un conférencier est venu nous instruire ce qui était Calderon. Sans doute était-ce nécessaire pour beaucoup. Ce système d'éducation a été parfaitement soutenu par la belle adaptation qu'Alexandre Arnoux a faite de « La vie est un songe ». On ne soupçonnait pas que l'auteur de « Poésie du hasard » ait lui aussi recueilli la lumière qui nous vint si longtemps d'Espagne. Cela est réconfortant à bien des égards. Ne serait-ce que pour la relève des chefs-d'œuvre. Un peu de Calderon, un peu de Lope de Véga serait bien agréable et nous remettrait des nobles et ennuyeuses dévotions au culte nordique.

Daniel Ivernel, Paula Dehelly et toute la troupe de Chaillot ont interprété Calderon dans un style qui paraît acceptable. Mais sur ce point là, aussi, j'ai bien peur que notre insuffisance, quant au théâtre espagnol, ne nous permette guère de juger de ce qui lui est bon et de ce qui lui est mauvais.

En lever de rideau, on nous a présenté une pièce en un acte de André Gintz : « Soleil ». Il n'y avait de ce côté rien à savourer, pas même le caractère légendaire d'une apologie faussement philosophique.

PETITES NOUVELLES DES ARTS...

★ A la Galerie Chardin, un groupe de peintres orléanais expose d'intéressants tableaux. Asselin, malheureusement disparu, est la vedette de cette manifestation.

★ A l'occasion des cinquante ans de vie politique du président Albert Sarraut, protecteur des arts de nombreux peintres, sculpteurs, graveurs et critiques s'étaient réunis dans un dîner qui fut agréablement animé.

...et des Lettres

× *André Maurois vient de confier aux Editions Bernard Grasset le manuscrit des nouveaux discours du docteur O'Grady. C'est la suite actuelle du célèbre ouvrage qui valut à Maurois, dès ses débuts, l'un de ses plus grands succès.*

mots croisés

PROBLEME N° 1299

HOR. — 1. Mangeur de serpents. — 2. Elle ne fait pas de bêtises. — 3. Légumineuse. Impair. — 4. Peut être constitué par des oiseaux ou des bonobo. — 5. Département. Terminaison d'infinitif. Pour Mâlor. — 6. Ce ne sont plus des profanes. — 7. Dans Yanvalou. Mme Abraham. — 8. Un allemand. Prénom. Dans la Somme. — 9. En Charente. Arrête les effets. — 10. Détestent les étrangers.

VER. — I. Ce que sont oillette et colza. — II. Associé. — III. Baseliner. — IV. Prise une répétition. Cardinal. Lettre grecque. — V. Peut être de paradoxe. Mises à charrue. — VI. Initiales d'un ancien ministre français. D'un autre. Milieu d'élément. — VII. Ne sont pas entiers. Conjonction inversée. — VIII. Change. Dans le titre d'un roman de Richepin. — IX. Arroi. — X. Génies aériens. Habitants.

Solution des Mots Croisés du Dimanche

HOR. — 1. Incroyable. — 2. Gare. Estes. — 3. Nos. R. F. Rat. — 4. Ire. Auteur. — 5. IV. Amion. — 6. Flin. Brangs. — 7. Guère. Sol. — 8. Este. Ut. Or. — 9. Rôusia. — 10. Crosne. Fer.

VER. — I. Ignifuge. — II. Nautiles. — III. Crée. Métro. — IV. E. E. Rées. — V. Ramée. Us. — VI. Défunt. Tué. — VII. Tsar. Ire. — VIII. Ste. Etienne. H. — IX. Eau. Glose. — X. Isrees.

Gary GRANT et Betsy DRAKE sont les interprètes RKO de « LA COURSE AU MARI » qui sortira le 3 mars au PARIS, en version originale, à l'OLYMPIA, en version française et, à partir du 8, au RITZ, en version française également.

Devant le poste de radio...

Vous pourrez écouter mardi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. 5, Orchestre.

VARIETES. — 18 h. 20, Ici New-York; vers 21 h. 52, Lu et approuvé.

THEATRE. — 20 h., Théâtre de l'Opéra-Comique : « Louise », de Gustave Charpentier.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 20 h. 30, Au soleil des valses.

VARIETES. — 19 h. 15, Ainsi va le monde ; 22 h., Promenons-nous dans mes livres ; 22 h. 30, Reportages musicaux ; 23 h., Les disques de la nuit.

THEATRE. — 20 h. 50, « Nina Rosa », opérette de F. Romberg.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 19 h. 30, Jazz symphonique ; 20 h. 30, Orchestre de Toulouse ; 21 h., Un chef d'orchestre.

VARIETES. — 18 h. 30, Clarté dans la nuit ; 20 h. 30, Rose et Or, avec Germaine Montéro ; 22 h. 47, chants et danses de l'Amérique latine ; 23 h. 20, Une année de chansons ; 24 h., Chansons américaines.

...et mercredi

PROGRAMME NATIONAL. — A 8 h. 15, Heure de culture française : connaissance scientifique ; 9 h. 30, Musique de Pergolèse ; 12 h., Ce qu'ils étaient, ce qu'ils sont devenus ; 12 h. 30, Orchestre de Marseille ; 13 h. 30, Paysans de France.

PROGRAMME PARISIEN. — 12 h., Bonheur du jour ; 13 h., Edouard Chekler et son orchestre ; 13 h. 26, Allô Rome, ici Paris.

PROGRAMME PARIS-INTER. — A 7 h. 15 et 9 h., Une année de chansons ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 11 h. 30, Orchestre de Marseille ; 12 h. 30, Chants et rythmes de l'Union française ; 13 h., Télé-Paris ; 13 h. 30, Musique légère ; 14 h. 15, Concert du Cercle culturel du Conservatoire.

Lettres et Arts - Paris-presse - Lettres et Arts - Paris-presse

ANDRÉ BRETON, PAPE DU SURRÉALISME est le meneur de jeu de la littérature française depuis 1918

par Pierre BERGER

UN jeune essayiste, Jean-Louis Bédouin, publie ces jours-ci un ouvrage sur André Breton, dans la collection « Les Poètes d'Aujourd'hui », chez Pierre Seghers.

Ce n'est pas la première fois que le pape du surréalisme est l'objet d'études et de témoignages. Mais c'est peut-être la première fois qu'on s'exprime sur son compte avec le maximum de clarté. Nous voilà tout à coup bien loin de cet hermétisme — qui frise souvent l'obscurantisme — familier à nos penseurs contemporains.

Précédant une parfaite anthologie de poèmes et de proses poétiques, l'étude de Jean-Louis Bédouin est riche d'objectivité. Ce qui s'en dégage surtout, c'est l'extrême solidité de M. André Breton. Solide ? Ne l'est pas qui veut en ces temps de délire collectif. Le moins qu'on puisse dire, après trente années de surréalisme total, c'est qu'une telle aventure de l'intelligence aura été fertile en événements tour à tour poétiques, philosophiques, psychiques, sociaux.

Un destin exceptionnel

Le destin d'André Breton aura été exceptionnel. Il convient de s'en souvenir. Normand d'origine, il est né en 1896. Les signes du Zodiaque ne lui ont pas manqué : « *Ascendant au 29e degré de la Balance, Saturne et Uranus conjoints significateurs, Mars et Vénus conjoints, Jupiter au milieu du ciel* ». Ses premiers dieux furent Baudelaire, Mallarmé, Huysmans, Matisse, Derain. En 1913, il rencontre Paul Valéry, avec lequel il entretient des relations suivies, puis rompt au bout de cinq ans. Sa vie est alors envahie par Freud alors peu connu en France.

C'est la guerre. Ayant commencé des études médicales, il est affecté à divers centres neuro-psychiatriques. En 1916, il fait à Nantes la rencontre la plus décisive de sa vie : celle de Jacques Vaché qui personnifie pour lui l'esprit même de l'humour.

Grandes rencontres

C'est le temps des grandes rencontres. En 1917 et 1918, Breton fréquente assidûment Guillaume Apollinaire qui vient de codifier ce qu'on appelle « l'Esprit nouveau ». Ce manifeste servira de tremplin au surréalisme dont les premières secousses se font sentir à travers les milieux d'avant-garde. L'apprentissage du surréalisme s'appellera Dada. Cela séduit beaucoup André Breton et ses amis Aragon, Paul Eluard et Philippe Soupault. De 1919 à 1921, ce petit groupe sera entièrement absorbé par l'exploitation d'un anarchisme intellectuel qui, en fin de compte, s'étouffa lui-même.

L'ayant compris à temps, André Breton et ses amis se tirèrent de l'aventure avec les honneurs poétiques. La naissance du Surréalisme était assurée. C'était le temps où la revue « Littérature », tout en s'en tenant à un non-conformisme actif et agressif, publiait des textes de Paul Valéry et d'André Gide.

Chercheurs d'or maudit

En 1921, nouvelle rencontre décisive. André Breton a fait un séjour à Vienne et a pu recevoir de Freud la manne qui donnera au surréalisme son caractère psychanalytique. Désormais, les jeunes « chercheurs d'or maudit » vont se consacrer à l'exploration des domaines les plus intimes de l'âme humaine. Ils se livrent notamment à des expériences sur le sommeil hypnotique. Le groupe comprend autour d'André Breton, Paul Eluard, Max Ernst, Aragon, Crevel, Benjamin Péret, Francis Picabia, Robert Desnos.

Ce dernier fut sans doute le médium le plus sensible de tous.

En 1924, Breton publie le premier **Manifeste du Surréalisme**. En même temps le mouvement a, pour organe, **La Révolution surréaliste**. Son but est de ruiner définitivement tous les autres mécanismes psychiques et de se substituer à eux dans la résolution des principaux problèmes de la vie.

Face au P. C.

La revendication surréaliste, sur le plan social, commence à se manifester dès cette époque. En 1925, Breton s'efforce d'unifier les principaux mouvements d'intellectuels révolutionnaires. Il n'y parvient pas. Les problèmes soulevés par l'U.R.S.S. et surtout par le Parti communiste français sont tels que le chef des surréalistes publie un tract qui précisera sa position de non-conformisme absolu : **Légitime défense**, dans lequel il s'oppose à tout « contrôle extérieur, même marxiste ».

Pendant les années à venir, le groupe surréaliste mène une existence extrêmement riche en violence. Déjà, il existe une orthodoxie et une hérésie. La plus importante des ruptures s'opère en 1929. Robert Desnos, Jacques Prévert, Roger Vitrac et quelque dix autres se séparent du pape et, en guise de flèche du Parthe, lui décochent un tract intitulé **Un cadavre**. Le groupe surréaliste sort de cette aventure un peu affaibli.

Toutefois, des réconciliations auront lieu au cours des années à venir. En 1930, André Breton publie un « Second manifeste du Surréalisme » dont l'importance n'est pas moins grande que le premier. Il y approfondit le sens philosophique de la démarche surréaliste.

Une force de la nature

En 1938, André Breton préconise la fondation d'une fédération culturelle s'opposant à la Maison de la Culture d'obédience communiste. Sur le plan littéraire, il organise une grande exposition surréaliste à Londres, puis une autre exposition à Paris et publie « L'Amour fou ».

Désormais, tout le monde sait qui est André Breton.

Il sera tour à tour adoré, bafoué, honni, compris, incompris, méprisé, surestimé. Il fera figure de meneur de jeu, d'un jeu qui, pour beaucoup, n'est que snobisme et fumisterie.

Pendant l'occupation, André Breton s'est réfugié en Amérique, où il prit la défense des Indiens internés dans les « réserves ». Mais il y a surtout écrit la partie la plus essentielle peut-être de son œuvre purement littéraire, « Arcane 17 ». De retour en France, il milite immédiatement pour la paix aux côtés de Garry Davis.

André Breton est-il poète plus que théoricien, sociologue moins que littérateur ? Cela importe assez peu. Cet homme, cet écrivain éternellement jeune et révolutionnaire, est un tout, une force de la nature. Et de quelle nature... La plus luxuriante et la plus merveilleuse.

André Breton et sa fille, Aube, en 1940 à Marseille.

EDY LEGRAND A TROUVÉ L'ESPRIT DE DIEU DANS L'ATLAS MAROCAIN

...Il expose aujourd'hui à Paris ses illustrations de l'Ancien et du Nouveau Testament

par René BAROTTE.

APRES douze mois de labeur, Edy Legrand vient d'accomplir une œuvre qui jusqu'alors n'avait pas été faite d'une façon aussi complète : l'illustration de l' « Ancien » et du « Nouveau Testament ». Le quatrième tome de cet ouvrage va bientôt paraître.

Depuis trois jours, le peintre montre, à la galerie des Beaux-Arts, les quatre cents dessins représentant cet extraordinaire travail.

Le jour du vernissage, avant l'arrivée de la foule, Edy Legrand a bien voulu nous initier à ce chef-d'œuvre. Il nous a présenté ces pages, où le jeu de l'ombre et de la lumière donne le maximum de vérité plastique.

Cet ensemble est d'une étonnante spiritualité. L'artiste n'a pu le réaliser que parce qu'il possède, au-dessus de tout, l'amour de la solitude.

L'esprit de Dieu

Installé depuis 1935 au Maroc, c'est dans ce pays qu'il a conçu cet ouvrage. Il allait chercher son inspiration sur la montagne, il prenait son cheval et gagnait Tel-Ouet, afin, dit-il, d'y rencontrer l'esprit de Dieu. Là-bas, il était l'hôte de l'un des fils du Glaoui de Marrakech.

C'est dans ce paysage d'Orient, que Legrand a retrouvé tous les Prophètes. Pour se mettre dans l'ambiance, il emportait avec lui une petite Bible de poche, et soudain Saül, les Macchabées, Noé ou Abraham naissaient sur la page blanche.

On appréciera le caractère purement graphique de cette œuvre. Ici, rien d'anecdotique, rien de littéraire. Pas de sandales, pas de burnous et pas de peplum. Legrand a évité les erreurs de nombreux orientalistes ; dans ces pages, on sent la lutte de la créature contre la main du Dieu Justice. On y retrouve le peuple fuyant dans un exode comparable à celui de la dernière guerre, on y assiste, simplement exprimée, avec des blancs et des noirs à la création par l'Esprit de la Vie et de la Mort.

Parfois, lorsqu'il veut recréer une ambiance, comme dans les Noces de Cana, par exemple, l'artiste se contente d'interpréter le spectacle vivant qui s'offre à ses yeux. La foule grouillante de Marrakech, avec ce mélange curieux d'hommes et de bêtes étendus sur le sol est pour lui un merveilleux sujet biblique.

Tout l'Orient dévoilé

Le Nouveau Testament conçu par cet artiste paraît encore plus près de nous que l'Ancien. Les Apôtres ont des visages dont les stigmates indiquent à la fois les souffrances, les espérances, et aussi les « incomplétudes » humaines. Dans ces pages, le Christ ne paraît presque jamais, mais pourtant sa présence se devine grâce au don mystérieux que possède l'auteur d'une telle œuvre.

Les musulmans qui ont vu cette Bible l'ont aimée. Le public parisien, d'abord un peu surpris par tant de gravité, s'y intéresse.

A peine sa Bible est-elle achevée qu'Edy Legrand songe à une grande exposition de peintures, où il montrera tout l'Orient.

Une exposition par jour...

GAUTHIER-DOUCET

DEUX jeunes peintres de ce temps font équipe : Oscar Gauthier et Jacques Doucet. Ils travaillent la plupart du temps dans le même atelier et montrent leurs tableaux ensemble à la galerie Colette Allendy.

Ils se sont connus par un musicien et s'entendent à ravir. Jeunes tous deux, ils ont subi certaines influences. Doucet a senti passer Miro et Gauthier ne cache pas l'intérêt qu'il trouve aux toiles de Paul Klee.

Peu à peu cependant, leur personnalité se dégage. Gauthier a quelque chose de solide, de construit. Doucet est un peu plus dispersé dans ses recherches. Le premier ne semble pas vouloir se détacher entièrement de la nature. L'autre (pour le moment du moins) ne veut pas entendre parler d'elle.

Tous deux se sont lancés sur une voie courageuse et pleine d'imprévu. Leur vernissage ne manqua pas de gaîté. On y rencontra tout Saint-Germain-des-Prés, plus deux Pères Jésuites également passionnés de peinture.

L'atmosphère fut si joyeuse, qu'en fin de soirée il eût été difficile aux gens de dire très exactement quelles étaient les toiles de Doucet et celles de Gauthier, bien que, à la vérité, elles soient complètement différentes — R. B.

★ A la suite de son admirable exposition organisée au Musée des Ponchettes la ville de Nice a décerné au peintre Henri Matisse le titre exceptionnel de « citoyen d'honneur ».

Dans cette même ville aura lieu à partir du 19 mars, une très importante rétrospective sur le thème : La Belle Epoque, 1895-1914.

les courses

ENGHIEN, le 28 février, à 14 heures

PRIX DE PAU

Haies - A Réc. - 100.000 fr. - 3.400 m.

103 PERCE NEIGE (R. Chauveau) 69
104 LE LUTIN (J. Beltran) 69
105 SIR JOHN (G. Candau) 69
106 GUINON (R. Picou) 69
108 ROXANE III (J. Magnier) 67
110 CLEVER (R. Everat) 67
111 FRISCO (S. Doubowski) 67
112 REVERENDOR (J. Préboist)... 67
113 LA MALIBRAN (P. Réal) 67
114 SKYE (M. Larraun) 67
115 BURGAHNE (M. Mascho) 66
116 CAVANE (P. Chemorin) 66
118 RANA (E. Heckimian) 62

Je désigne : **SIR JOHN** et **Skye**. Outsider : Quinhon.

PRIX DU JURANÇON

Steeple - 200.000 fr. - 3.700 m.

201 RHEA (L. Gaumondy) 67
202 LOVEROSE (R. Leurson) 65
203 L'ENJOLEUR (P. Delfarguel) 65
204 LA VICTOIRE II (P. Klein) ... 65
205 BAANA (M. Riou) 65
206 JURONDO (R. Rousseau) 65
209 SINOEL (M. Ramognino) 60
210 SOLEIL (M. Larraun) 60
211 VALEUREUX (S. Doubowski) 60

Je désigne : **LOVEROSE** et **Jurondo**. Outsider : **Sinoel**.

PRIX DE LA GASCOGNE

Haies - 300.000 fr. - 2.800 m.

301 FOLIOLE (R. Mantelin) 66
302 NUIT BLEUE (G. Candau) 64
303 BREHAT (P. Delfarguel) 64
304 SCHANGHAI (P. Klein) 62
306 FILIBO (F. Thirion) 62
307 TANAGRA III (S. Doubowski) 60
308 FAIRVAL (R. Triboit) 60
309 L'OASIS (M. Larraun) 60
310 NERE NAHIA (A. Douguedr.) 60

Je désigne : **BREHAT** et **Shanghai**. Outsider : Foliole.

PRIX BURGRAVE II

Steeple - Hand. - 200.000 fr. - 4.000 m.

402 OBSTINE (H. V. de Poële) ... 714
403 ALL BLUE (A. Gill) 68
404 NIKO II (F. Thirion) 664
405 FOXBELL (R. Dornaletche) ... 664
406 ROI CHARMANT (M. Larraun) 664
407 SONNY (R. Rousseau) 66
408 TAIGA (G. Candau) 64
411 BOYATEL (R. Picque) 63
413 BELLAEKEN (M. Dallery) 604
415 POINT D'ALENÇON (C.-V. L.) 60

Je désigne : **ALL BLUE** et **Sonny**. Outsider : **Obstine**.

PRIX EMBLEME ROYAL

Attelé - Mâles - 150.000 fr. - 2.300 m.

503 CANDOLE II (V. Canst) 2.300
504 COMADEKE (R. Daspet) 2.300
505 CARRACALA (F. Albert) 2.300
506 CLAIRMAIN (R. Hanse) 2.300
507 CAMILLE II (A. Choisselet)... 2.300
508 COUCI COUÇA (J. Kruithof) 2.300
510 CRISS (J. Monsieur) 2.300
511 CUNZYR (A. Sourroubille)... 2.300
512 COMTE D'ARVOR Deheegher 2.300
513 CATILINA (R.-C. Maillard)... 2.300
514 CHAMPALU (D. Collet) 2.300
515 CARENTAN (H.-R. Durand) 2.300
516 CIVRY (X.) 2.300
517 CAMBO (B. Zimin) 2.300
518 CAMPEADOR (L.-A. Duriez) 2.300
519 CORMORAN (M. Rigouin) ... 2.300
520 CAVIAR (R. Cavey) 2.300
521 CORDON ROUGE (M. Picat) 2.300
522 CORDORE (Ch. Leclercq) ... 2.300
523 CAID G (P. Laisis) 2.300
524 CINQ WILLIAMS (L. Gras) 2.300
525 CANARI II (Ch. Mills) 2.300
526 CISMAILLY M (H. Miro) 2.300
527 COUQUET (F. Bouchard)..... 2.300
528 COURCY II (Ph. Hanse) 2.300
530 CENT SOUCIS (P. Viel) 2.300
531 CHER AMI G (R. Viseur) ... 2.300
532 CHAT BOTTE V (O. Vrom.) 2.300

Je désigne : **CENT SOUCIS** et **Campeador**. Outsider : Cunzyr.

PRIX ENFANT DE TROUPE

Attelé - 200.000 fr. - 2.800 m.

601 VENNERIE II (A. Baisi) ... 2.800
605 ARDENT III (G. Cavey) 2.325

SURVEILLONS

FRISCO, qui peut causer une surprise
LOVEROSE, d'un entraînement en hausse
L'OASIS, bien placé au poteau
FOX BELL, qui devrait être à l'arrivée
CHER AMI G, placé de bruits favorables
VIGAN, bien sur sa distance
BOIORIX, qui devrait bientôt trouver son jour

Le cheval du jour : BREHAT
Le coup de deux placé : BREHAT - ARACŒLI
Les grosses cotes : QUINHON - VIGAN
La forme : l'entraîneur, A. ADELE le jockey, THIRION

606 TAYLOR (Al. Tambéri) 2.825
607 VALLEE D'OR (Ch. Mills) ... 2.825
609 TASMAN (J. Kruithof) 2.825
610 BRIDE AU VENT (R.-C. M.) 2.825
614 VIGAN (A. Ferrand) 2.825
619 VERO VOLO (G. Bottoni) ... 2.850
620 UN GAMIN (R. Viseur) 2.850
621 VINGT TR. AVRIL (G. Bed.) 2.850

Je désigne : **MONTE MILLS** et **Bride au Vent**. Outsider : Vero Volo.

PRIX HOCHE

Attelé - 150.000 fr. - 2.100 m.

701 AMFREVILLE (C. Bégot)... 2.100
702 BELLE POUL (G. Caves)... 2.100
703 BRIGAND (Cl. Berger) 2.100
704 VENEUR (F. Albert) 2.100
705 VAUTOUR (H. Hellard) 2.100
706 VOLTE FACE B (Ch. Lec.)... 2.100
707 BETTY VI (M. Gougeon) ... 2.100
710 ALI BEY II (G. Sourroubille) 2.100
711 APOLLON II (J. Bec-hot) 2.100
712 ARLEQUIN (P. Laisis) 2.100
713 VIMGA (Ch. Leclercq) 2.100
714 VAL D'OR (J. Jansen) 2.100
716 AJAX VI (F. Reaud) 2.100
719 ALIDA WILLIAMS (L. Gras) 2.100
720 VERTIGE II (J. Baisi) 2.100
723 BABY DE LA VICT. (A. S.) 2.100
727 AKAN LA PAIX (R. Viseur) 2.100
728 AMI DES ROSES (Al. Tamb.) 2.125
729 BOIORIX (G. Bottoni) 2.125
731 BRUCINE (Ch. Mills) 2.125
732 ARACŒLI (R.-C. Maillard)... 2.125
733 BLANIAC (A. Coulogne) 2.125
734 BAS DE LAINE B.L. (Ph. H.) 2.125
735 AJAX B (O. Haehni) 2.125
736 ANTIGONE M (H. Masson)... 2.125
737 BLIZARD (A. Choisselet)... 2.125
738 VAUDREUIL (H.-R. Durand) 2.125

Je désigne : **ARACŒLI** et **Blaniac**. Outsider : Baby de la Victoire.

RÉSULTATS DE VINCENNES

PRIX DE LIMEIL

1. Byrth (P. Forcinal) (102) ..... G. 78
à A. P. Forcinal ..... P. 27
2. Bel Ami V. (Ed. Picard) (

NOMBREUX OBSTACLES POUR ATTLEE durant les quinze jours à venir

L'aile gauche travailliste, menée par Bevan, ne paraît pas disposée à faire des concessions sur les nationalisations

LONDRES, 27 février (U. P.).

LE Premier, Attlee, revenant des Chequers où il a passé son week-end, à regagné Londres ce matin et a immédiatement convoqué un conseil de cabinet restreint, au 10, Downing Street. On escompte que le communiqué concernant la formation du nouveau cabinet sera publié probablement dans les prochaines vingt-quatre heures.

Une nouvelle et peut-être deux réunions du cabinet auront sans doute lieu au cours de cette semaine afin que les ministres puissent discuter des problèmes administratifs, dont le budget que le gouvernement doit présenter au parlement en avril.

Une priorité sera donnée à l'étude de ces problèmes dès que le remaniement du cabinet aura été terminé.

Les difficultés qu'il va rencontrer dans ses efforts pour constituer un nouveau cabinet et déterminer une nouvelle politique sont grandes. Son succès dépendra de deux facteurs :

Les dispositions du chef du gouvernement quant à une mise en veilleuse du programme socialiste ;

L'accueil que réservera éventuellement à cette politique l'aile gauche du Labour Party.

Les deux prochaines semaines vont être très importantes. On a, en effet, en perspective :

◆ La réunion, mardi, du « cabinet fantôme » de Churchill, qui étudiera la tactique à adopter à l'égard des socialistes.

◆ Une conférence entre le Premier ministre et le roi, destinée à informer le souverain des plans gouvernementaux.

◆ La réunion, mercredi, du groupe parlementaire travailliste, au cours de laquelle de vives critiques s'exprimeront sur l'organisation de la campagne électorale et sur la politique envisagée par le gouvernement.

◆ Réunion, le même jour, du nouveau Parlement, avec élection du président et autres formalités traditionnelles.

◆ Enfin, le 6 mars, discours du trône que prononcera George VI, à l'ouverture officielle de la session parlementaire. C'est seulement ce jour-là que l'on sera fixé, à coup sûr, sur le programme du gouvernement, puisque le roi se fait le porte-parole du Premier ministre.

◆ Un autre et grave écueil pour M. Attlee, c'est l'épineuse question des salaires, une certaine agitation régnant actuellement au sein des syndicats.

Elections en automne ?

LONDRES, 27 février (A.F.P.). — M. Clement Attlee et M. Winston Churchill se seraient mis d'accord, tout au moins tacitement, pour retarder jusqu'à l'automne de nouvelles élections, de façon à permettre au Parlement de trouver une solution aux problèmes les plus urgents.

Un siège de plus pour les conservateurs

LONDRES, 27 février. — Le conservateur Maccallum a été élu dans le lointaine circonscription écossaise d'Argyll. Il reste deux circonscriptions à connaître ; une élection partielle aura lieu le 9 mars à Manchester pour le 625e siège. Actuellement, les conservateurs ont donc 295 sièges

LES SELLES DE MOUTON VOYAGERONT PEUT-ETRE PAR LA VALISE DIPLOMATIQUE

Elles doivent figurer au grand dîner offert à l'ambassade de Londres en l'honneur du président Auriol

LONDRES, 27 février (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Neuf selles de mouton ont mis en branle le téléphone entre Paris et Londres. Elles avaient été commandées à un boucher de l'avenue Foch pour le grand dîner qui sera offert à l'ambassade de France à Londres en l'honneur de M. et Mme Vincent Auriol.

Mais comment faire parvenir à Londres ces précieuses pièces de viande ? La question d'un transport rapide n'offre aucune difficulté, car elles peuvent accomplir facilement le voyage avec l'aide d'Air France. Mais on n'ignore pas que la douane anglaise interdit rigoureusement l'importation dans les îles Britanniques de la viande crue, pour empêcher que des pièces avariées importent en même temps des microbes dangereux pour l'agriculture.

Le boucher, après avoir entrepris vainement plusieurs démarches, s'adressa donc à l'ambassade de France à Londres pour lui exposer les difficultés de son cas.

Les neuf selles de mouton voyageront-elles par valise diplomatique spéciale ? La question n'a pas encore été résolue définitivement.

Première répétition de l'arrivée présidentielle

D'autre part, un léger incident s'est produit hier, à la gare Victoria, de Londres, au cours d'une première répétition de l'arrivée de M. Vincent Auriol.

Un train, supposé transporter le Président et Mme Auriol, venait d'entrer en gare. Les visiteurs français avaient été reçus par plusieurs personnes représentant le roi, la reine, les deux princesses et la duchesse de Gloucester. Aux sons de « La Marseillaise », une garde d'honneur montée — celle-ci réelle — présentait les armes. A ce moment, un porte-étendard s'affala à plat sur le cou de son cheval. Ses voisins l'entourèrent immédiatement pour l'empêcher de tomber et on lui fit discrètement quitter le quai de la gare, sans que l'ensemble de la cérémonie en souffrit. Il ne s'agissait d'ailleurs que d'un léger malaise. La répétition, à laquelle participaient plusieurs calèches tirées par les chevaux gris de Windsor, se poursuivit sans autre interruption.

UN POSTE DÉGAGÉ AU TONKIN

SAIGON, 27 février (A.F.P.). — Le poste de Nghialo, à 100 kilomètres au sud-est de Laokay, a été attaqué dans la nuit du 23 au 24 février par d'importantes formations du Vietminh.

Des renforts parachutés sur les lieux ont permis de dégager le poste.

Le Vietminh serait très actif actuellement dans le nord Vietnam, où l'on signale des déplacements d'unités régulières rebelles.

Grenades à Saigon

Enfin huit grenades ont été lancées, au cours du week-end, dans différents quartiers de Saigon, faisant trois blessés.

Tombé de l'Arlberg-express
L'ATTACHÉ NAVAL américain aurait été assommé avant

VIENNE, 27 février (A.P., U.P.) — Les circonstances dans lesquelles le capitaine américain Eugens Karpe attaché américain en Roumanie et qui se rendait de Bucarest à Washington a trouvé la mort jeudi dernier, en tombant de l'Arlberg Express sous un tunnel, restent entourées de mystère.

L'hypothèse d'un suicide est pratiquement abandonnée. Sur la demande des autorités militaires américaines, la police autrichienne a prié la police française d'inviter la direction des Wagons-lits, à Paris, de faire revenir à Vienne l'employé qui était de service dans la voiture tragique d'où le corps du capitaine Karpe a été projeté sur la voie. On suppose qu'il aurait été assommé avant.

Un coup de téléphone mystérieux

Ce qui appuie la thèse de l'assassinat, c'est que Mme Vogeler, la femme de l'homme d'affaires américain condamné en Hongrie sous l'inculpation d'espionnage, et qui était une amie intime du capitaine Karpe, a signalé avoir reçu, quelques heures après le décès de celui-ci, un coup de téléphone d'une femme parlant anglais avec accent, l'invitant à ne pas oublier ce qui venait d'arriver à Karpe.

Vogeler sera-t-il échangé contre Goubitchev ?

Selon une source américaine, on aurait de bonnes raisons de supposer que l'U.R.S.S. envisagerait de négocier un échange de « prisonniers de la guerre froide » et de se servir de Robert Vogeler comme monnaie d'échange pour obtenir la remise en liberté de Valentin Goubitchev, membre de la délégation soviétique à l'O.N.U., poursuivi à New-York pour espionnage.

LE SCANDALE DE SAINT-BRIEUC
LE GREFFIER pendu était affilié aux "déserteurs du chemin des Dames"

SAINT-BRIEUC 27 février (de notre correspondant particulier). — On les appelle ici, les « déserteurs du Chemin des Dames ». Ce titre est suffisamment explicite pour que l'on s'en tienne là !... Mais tout Saint-Brieuc en parle et de sensationnelles révélations sont attendues. De quoi parle-t-on ? D'amitiés particulières, de noirs rendez-vous, de turpitudes, de personnages impudents compromis, de listes « roses ».

Naturellement, le parquet de Saint-Brieuc et la police de l'endroit observent sur cette affaire — sur ce scandale, dit-on en ville — une très prudente réserve.

Pourtant, le procureur de la République a dû reconnaître que les bruits qui circulent dans ce département ne sont pas absolument injustifiés. Et pour deux raisons :

1° Ceux que la rumeur publique accuse et qui, en leur âme et conscience, savent qu'on les calomnie, en ont assez d'être soupçonnés par leurs concitoyens. Ils ont demandé à la police et au parquet que l'on publie les noms des héros authentiques de cette histoire afin que cesse toute équivoque;

2° Parce qu'il a bien fallu expliquer pourquoi un tres honorable greffier du tribunal avait été trouvé l'autre jour, pendu à une branche d'un pommier, dans un champ, aux environs de Saint-Brieuc.

Le greffier, veuf, âgé d'une cinquantaine d'années, se serait, dit-on, donné la mort lorsqu'il apprit que la police avait été mise au courant de l'activité candestine d'une singulière « association » dont il faisait partie. Et avant de se pendre, il absorba de la strychnine.

La « société secrète » à laquelle il était affilié, avait été fondée il y a quelques mois dans un lieu public situé sous le bâtiment qui abrite le théâtre municipal. L'endroit rêvé pour de sombres rendez-vous...

UN SPECIALISTE des recherches atomiques atteint d'amnésie à Detroit

DETROIT, 27 février (A.F.P.). — La police locale assistée par les autorités fédérales s'emploie à vérifier l'identité d'un amnésique entré à l'hôpital de Detroit dimanche soir. D'après les papiers trouvés sur lui, il s'agirait d'un savant spécialisé dans les recherches nucléaires.

AU SALON DES ARTS MÉNAGERS
Les femmes rêvent de la cuisine idéale (400.000 francs) et achètent... un séchoir extensible (1.850 francs)

LE Salon des Arts Ménagers est décidément l'événement parisien de la semaine. Chaque jour, des visiteurs de plus en plus nombreux se font stoïquement écraser les pieds (surtout samedi et dans la journée d'hier) et tentent de regarder derrière deux rangées de personnes la démonstration du robot de leurs rêves.

■ Il y a du monde à tous les stands. Mais on achète surtout de petits objets ménagers (entre 400 et 5.000 francs). Cependant, la livraison rapide des frigidaires, les facilités de paiement qu'offrent certains maisons ont fait enregistrer un assez grand nombre de commandes.

Dans le domaine du « Froid qui rapporte », il y a une grande concurrence, les prix se tiennent d'un stand à l'autre et la qualité semble appareminent égale. Seule une vieille maison réputée ne fait aucune concession à la baisse.

■ Hier, journée du poisson. Des conférences en faveur de la gent aquatique. La première, « la marée à travers les âges », par Jacques Altazin, et la deuxième par Curnonsky, prince des gastronomes : « Ichtyophages et piscivores ». A vrai dire, ni l'une ni l'autre n'ont attiré beaucoup de monde en raison, sans doute, des tarifs assez rébarbatifs.

■ Pour toutes les femmes et pour toutes les bourses :

La cloche à fromage verticale, montée sur un petit chevalet (pratique pour empêcher le camembert de couler), **415 francs.**

Le vid'eau douche. Pour celles qui n'ont qu'un tub et l'eau courante à la cuisine. Sorte de brise-jet muni d'un long tuyau de caoutchouc qui vide le tub après la toilette (très vite, **10 litres à la minute**), **1.200 francs.**

Le séchoir extensible qui se fixe au plafond. Se développe jusqu'à 9 mètres et permet d'étendre une grande lessive, **1.850 francs.**

Le moulin à café électrique en verre. « Surpuissant et antiparasite », dit le démonstrateur. Il est aussi aérodynamique et capable de moudre des briques. (On n'en demande pas tant). Gros succès... de curiosité, **4.200 fr.**

■ Pour les vedettes, les Américaines... et les B. O. F. : la salle de bains en marbre noir à robinets dorés au mercure, murs en marbre et glaces, **350.000 francs.**

■ Pour celles qui croient aux réalisations nouvelles et aux bienfaits de la collectivité, les stands de « la Cité 50 ». Exemples de réalisation de services ménagers collectifs : buanderie, garderie d'enfants, atelier de bricolage mis à la disposition des locataires de l'immeuble de demain.

■ Pour celles qui ne sont pas encore allées au Salon :

HEURES. — Tous les jours, de 10 heures à 19 heures, les lundis, mercredis et samedis, le Salon reste vets jusqu'à 23 heures.

PRIX. — 75 francs le matin, 100 fr. après 13 heures, 200 francs le samedi après-midi.

METRO. — Champs-Elysées-Clemenceau et Franklin-Roosevelt.

STATIONNEMENT DES VOITURES. — Emplacements réservés au public : Avenue de Selves, avenue Charles-Giraud, avenue Dutuit, cours la Reine (entre la Concorde et l'avenue Alexandre III) avenue Franklin-Roosevelt, place Georges-Clemenceau.

■ Programme d'aujourd'hui : Conférence de C. Pichon, chevalier du Tastevin, sur un sujet gastronomique : « la Savoie et le Dauphiné à table ».

A. R.

20ème ANNIVERSAIRE DE LA LIGNE NOGUÈS

1930 : Saïgon en 10 jours

1950 : **SAIGON à 33 heures de PARIS**

Vous ne compterez plus en jours mais en heures

LE 1er MARS, MISE EN SERVICE PAR AIR FRANCE SUR LA LIGNE DE SAIGON, D'UN CONSTELLATION DE LUXE ULTRA-RAPIDE, QUI VOUS FERA GAGNER PLUS D'UN JOUR SUR L'HORAIRE HABITUEL.

Ce Constellation part de Paris tous les Mercredis.

Départ à 19 h. d'Orly - 3 escales seulement : Le Caire - Karachi - Calcutta - Arrivée à Saigon le Vendredi à 10 h. 40.

Il parcourt les 11.934 kilomètres qui séparent Paris de Saigon en 33 heures seulement.

Les 3 autres services de la semaine (Départs Lundi, Jeudi et Samedi) sont assurés en quadrimoteurs D. C. 4. Dès maintenant retenez votre place.

AIR FRANCE

119, CHAMPS-ÉLYSÉES - BALZAC 50-29 - 2, RUE SCRIBE OPÉRA 41-00 ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES - VENTE PAR TÉLÉPHONE BALZAC 50-29 DE 7 HEURES A 22 HEURES ET LE DIMANCHE MATIN DE 9 HEURES A MIDI.

Dernière heure financière

BOURSE DE PARIS

Légère reprise au terme, nouveau glissement de l'or

Auprès une ouverture indécise au Parquet, le marché du terme se ressaisit, notamment en ce qui concerne les valeurs vedettes. En coulisse (terme), l'intérêt s'est porté surtout sur les valeurs nouvellement introduites à ce marché. On sait qu'il s'agit surtout de valeurs étrangères. La tendance a été bonne.

Au comptant, les valeurs françaises sont lourdes. Les étrangères sont irrégulières.

L'or recule à nouveau. Le cours du lingot glisse de 527.000 à 519.000 ; les pièces résistent mieux, mais baissent quand même : Napoléon à 3.880 contre 3.920.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	57 90	57 90
Rente 3 0/0 1949	77 20	77 20
5 0/0 1920	112 10	111 80
3 1/2 % Amortis. 1942	64 60	64 60
3 % Amort. 1942	62 40	62 50
3 0/0 Amortiss. 1945	57 80	57 80
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1390	1385
Crédit Nat. juillet 1945	8110	8080
Banque de l'Indochine	8955	8950
Crédit National	3800	3850
Brasserie Quilinée	25525	25450
Cusenier	3010	3000
Saint-Raphaël	6800	6800
La Suze (Cap.)	710	710
Raffinerie Say	3500	3515
Sucreries Coloniales	2466	2545
Damoy	785	770
Dubonnet E. D.	5250	5250
Nicoliac	775	775
Pointe	268	265
B. N. C.	847	843
Banque Paris et Pays-Bas	1390	1390
Banque Union Parisienne	1195	1200
Crédit Commerc. France	1510	1510
Crédit Industriel	1870	1870
Crédit Foncier de France	1285	1290
Crédit Lyonnais	1535	1528
Cie Financière Santa-Fé	8350	8325
Soc. Marseillaise Crédit		
Union Européenne	2055	2055
Suez (action capitali.)	103500	102200
Bergougnan	2220	2200
Dunlop	1160	1130
Kléber-Colombes	1880	1870
Poliet et Chausson	781	815
Ciments Lafarge (act. B)	2290	2310
Métropolit. (Tract.Empl.)	600	580
Chem. fer du Nord	1850	1910
Tramways de Shanghai	411	405
Afrique Occidentale	2375	2325
Lyonnaise des Eaux	1771	1790
C. P. D. E	400	400
Asthom	2225	2225
Compagnie Générale Electr.	3895	3915
Union d'Electricité	121	118
Gaz et Electricité Réun's	1045	1035
Télégraphie sans fil	840	825
Filatures Laines Fourmies	379	381
Saint Frères	1800	1770
Bon Marché	515	480
Galeries Lafayette	4500	4500
Louvre	465	465
Printemps	458	458
Alsacienne Constr. Mécan.	2815	2600
Citroën	1450	1470
Chantiers Saint-Nazaire	875	875
Fives-Lille	740	750
Forges Nord-Est	1700	1700
Decalo-Azalix	1348	1331
Peugeot	1195	1210
Schneider	8740	8800
Tréfileries du Havre	1450	1400
Djebel Djerissa	4500	4500
Guergour	1255	1210
Nickel	1340	1317
Oued-za	9275	9255
Penarroya	1240	1275
Français des Pétroles	1445	1431
Huiles de Pétrole	1025	1021
Péchelbronn	1195	1191
Totha	1000	956
Air Liquide	1085	1087
Ugine	1950	1978
Aluminium	1485	1475
Péchiney	1125	1091
Rhône Poulenc	1255	1225
Saint Gobain	1890	1930
Auxiliaire de Navigation	5520	5490
Chargeurs Réunis	2650	2690
Transatlantique	720	710
Tour Eiffel	32600	31600
Banque Ottomane	18500	19025
Canadian Pacific	6305	6490
Mining	5445	5488
Central	21450	21090
East Asiatique Danois	33500	33200
Gedulé	9075	9100
Rio Tinto	14350	14278
Royal Dutch 1-10	18890	1920 0
Wagons-Lits	20	442

MARCHE DES COURTIERS

Claude Paz et Silva	481	480
Hotchkiss	1040	1065
Aoüi	5750	5804
Japon	4800	4930
M'Zaits	1181	1183
Cambodge	1393	1355
Hutchinson	2805	2803
Michelin B	2870	2903
Miniot	390	388
Padang	1080	1105
Terres Rouges	251	245
Ciamco	1443	1425
Pernod	1085	1085
Oenpa	736	725
Galeries Barbès	D 780	—
Entrepr. Métropol. et Col.	o.1020	1025
Bastos	6300	6250
Canadian Eagle	1140	1155
Franco-Wyoming	6175	6500
Mexican Eagle	856	766
Shell Transport	2450	—
Chartered	2170	2295
De Beers (ord.)	1970	2000
Goldfields	3100	3150
Roan Antelope	604	607
Tharsis	1605	640

MARCHE DE L'OR. — Or fin, 519.000 ; Napoléon, 3.880 ; Suisse, 3.670-3.660 ; Union latine, 3.620 ; Souverain, 4.430-4.400 ; 20 dollars, 18.120-18.160-18.080 ; 10 dollars, 8.980-8.960 ; 5 dollars, 4.440-4.420 ; Casse, 370 envir. — PAPIER : Dollar, 349,20; Suisse, 81,15 ; Djibouti, 161.90 ; Belge, 6,98.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 915 ; Dollar (pet. coup.), 353 ; Suisse, 87,50 ; Belge, 7,40 ; Cour. dan., 39; Cour. norv., 38; Cour. suéd., 58 ; Florin, 84 ; Peseta, 7,25 ; Escudo, 12.25 ; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : pièces de 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 200 ; argent fin, 8 fr. le gr.

BOURSES ÉTRANGÈRES

GENEVE. — Ambiance toujours calme, léger tassement. Quelques gains toutefois : Nestlé, S. K. F., etc.

NEW-YORK. — Après la fièvre provoquée par les péripéties des élections britanniques, séance d'expectative. Les opérateurs sont à nouveau préoccupés par le conflit des charbonnages. Néanmoins, la tendance est déterminée par le fait de nouvelles avances, notamment dans les secteurs des industrielles.

LONDRES. — Après la secousse — et la surprise — des élections favorables aux travaillistes, le marché se ressaisit graduellement. Il interprète les résultats électoraux comme devant être remis en question — et annulés — à assez brève échéance.

NOUVELLES FINANCIÈRES ET ÉCONOMIQUES

★ **LE PAKISTAN vient de passer une première commande d'essai à LA CHINE COMMUNISTE : 8.000 tonnes de charbon.**

★ **EN AUSTRALIE, le cheptel ovin a augmenté de 7 millions de têtes en 1949 (total : 113 millions ; record : 125 millions de têtes en 1941).**

★ **LA GRECE vient de passer commande de 8 autorails à la REGIE RENAULT. Ce matériel est déjà payé : en vins.**

★ **Au 21 février, LE COEFFICIENT DE REMPLISSAGE des réservoirs hydroélectriques EN FRANCE était de 45 p. 100 contre 12 p. 100 à la même date en 1948.**

★ **UN ACCORD VIENT D'ETRE SIGNE ENTRE L'AUTRICHE ET LE DANEMARK. Echanges : en provenance de l'Autriche, magnésite, fonte, acier, graphite, machines et pièces détachées, verrerie, boutons, papier, produits chimiques, matériels électriques, instruments d'optique et de précision, motocyclettes, pièces détachées pour bicyclettes, moteurs Diesel, textiles, cuirs, chapeaux ; en provenance du Danemark : poisson, viande de cheval, fromages, lait en poudre, œufs, conserve, fruits, caséine, machines, produits pharmaceutiques (insuline, notamment). Volume des échanges : en valeur, 30 millions de couronnes danoises.**

★ **Un accord commercial a été signé, hier, entre LES PAYS-BAS ET LA SUEDE. Volume : en valeur, 570 millions de couronnes suédoises.**

★ **PARISIENNE DE L'AIR COMPRIME : selon « l'Agence Quotidienne », le dividende de 200 francs net par action, distribué l'an dernier, sera, au moins, maintenu.**

★ **COMPAGNIE GENERALE DE T.S.F. : regroupement des actions de 5.000 francs en titres de 2.500 fr. et retrait de la C.C.D.V.T.**

★ **BERNARD-MOTEURS : même opération que ci-dessus.**

★ **ATELIERS G.S.P. : selon « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, à l'assemblée du 10 mars, un dividende de 150 fr. par action contre 110 l'an dernier.**

★ **BRASSERIE DE LA COMETE : dividende brut de 100 fr., égal à celui de l'an dernier, bien que le capital soit passé, entre temps, de 45 à 90 millions.**

★ **SOCIETE IMMOBILIERE MARSEILLAISE : selon « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, à l'assemblée, qui se tient aujourd'hui, un dividende brut de 225 fr. contre 100 précédemment.**

★ **Se conformant à un projet britannique, la ligue Arabe proposerait, à sa prochaine réunion, LE DEPLACEMENT DES RAFFINERIES DE PETROLE DE HAIFA au profit d'un port arabe de la Méditerranée, probablement TRIPOLI (au Liban).**

COUPONS ANNONCES A CE JOUR

(Actions et parts)

DESIGN des VALEURS	Nos de coupons	COUPON Net à payer ou reportur
Nouvelle d'Industries Agricoles	31	92 ..
Acier du Nord (1 à 9553201)	34	28 ..
Blause (Grands d'Elite) (1 à 130000)	27	60 ..
France Moule	18	49 ..
		Net Sud-Afric.(e)
Robinson Deep «B»	41	sh 1.7.425
Simmer and Jack	37	— 0.8.35
Sub Nigel	76	— 3.6.60
Consol. Main Reef	77	— 3.2.85
Durban Roodepoort	58	— 2.6.525
East Rand	60	— 2.0.975
Geldenhuis Deep (ex 4 et 6e remb.)	78	— 2.3.75
Modderfontein «B»	73	— 0.3.70
Rand Mines	92	— 2.9.408
Rose Deep	39	— 1.7.425
Transvaal Land	27	— 1.4.65
Aréas (Modder)	65	— 1.0.4875
New State Aréas	50	— 0.8.525
West Rand ord.	31	— 1.1.875
Daggafontein	31	— 2.6.525
Kleinfontein (New)	60	— 1.3.2625
Randfontein Estates	39	— 0.11.10
au change moins 18 (a) impôt sud africain	0/0	pour l'impôt français, non récupérable
20 Février 1950		
Consort. Prod. Chim.	(1355) 11	42 ..
—	nouv.(9355) 11	28 ..
27 Février 1950		
Barbier Dauphin	(1221) 11	100 ..
Colomescale Franc. Indochine ex-1918	(302) 50	49 ..

OBLIGATIONS ET BONS

27 Février 1950		
Labesse 4.25 0/0	13/14	88 ..

HORS COTE

		Net en £ sterl.
Depuis le 17 Février 1950		
City Deep Négoc. ex-c. 60	..	2 sh 3.75
Crown Mines. — ex-c. 97	..	4 — 195
Brakpan — ex-c. 74	..	0 — 8.525
Springs Mines. — ex-c.56	..	0 — 8.55
au change moins 18 français.	0/0	pour l'impôt

PARTIS DE ZÉRO et arrivés à la fortune

six hommes d'affaires américains révèlent aujourd'hui leurs secrets

Nous étions les deux seuls Français dans ce Constellation qui venait de quitter la côte américaine. Après nous être observés un moment en feignant l'indifférence, nous échangeâmes un sourire de sympathie et bientôt nous nous retrouvions au bar où nous engageâmes la conversation.

Deux Français qui rentrent des Etats-Unis peuvent difficilement parler d'autre chose que des affaires, de ces procédés de vente simplifiants, de cette publicité volcanique qui font rouler les flots de dollars et permettent parfois au plus humble ouvrier de bottes de devenir milliardaire.

« J'ai longtemps cru, me dit Duzan, qu'on gagnait de l'argent en montant de vastes usines, en produisant en série, en échafaudant un trust. Aujourd'hui cette époque est révolue : ce n'est plus la fabrication qui mène à la fortune, c'est l'habileté à vendre...

» Je visitais dernièrement la fabrique de rasoirs mécaniques de J. L. Sherman à Chicago. Après avoir parcouru les ateliers qui groupent 6.000 ouvriers, nous entrâmes dans les bureaux où s'élaborent la publicité et d'où partent les équipes de vendeurs.

» C'est ici, me dit J. L. Sherman, que bat le cœur de notre affaire.

» Pour parler brutalement, mes 6.000 ouvriers ne me rapportent rien. Je pourrais faire exécuter leur travail à façon chez n'importe quel fabricant et peut-être à meilleur compte.

» Ce sont mes experts en publicité et mes équipes de voyageurs qui me procurent mon bénéfice. Ces gens sont irremplaçables et c'est pourquoi chacun d'eux gagne 3 ou 4 fois plus qu'un chef de service de mes ateliers. »

Duzan, qui venait de parcourir le Nouveau Monde pour se documenter sur les méthodes de travail des Américains, me raconta son voyage, ses interviews, et je restai de longues heures à l'écouter. Tout cela était passionnant.

« N'oubliez pas, me dit-il en me quittant, il n'y a plus de problèmes de fabrication, pas même pour la bombe atomique. N'importe qui peut fabriquer des autos, du rouge à lèvres, des stylographes aussi bons que les meilleurs, mais cela ne laisse plus qu'un bénéfice dérisoire.

» Le seul problème consiste à vendre. Il n'est plus indispensable de disposer de gros capitaux pour réussir dans les affaires ; il suffit d'avoir des idées. »

J'apprends que mon ami vient de publier un petit livre, **Le Problème de gagner sa Vie**, où il raconte ce qu'il a appris aux Etats-Unis. Fidèle abonné de **Paris-presse**, il offre de l'envoyer à tous ceux de nos lecteurs qui désirent s'initier aux méthodes de vente américaines, se créer une situation d'avenir. Voici son adresse : A. B. Duzan, chez Aubanel, 7, place Saint-Pierre, Avignon. Cette brochure est gratuite. Ecrivez aujourd'hui même pour retenir votre exemplaire.

E. BOUSSEAU.

LA CHASSE AU TUEUR DE PRAT

(Suite de la première page.)

L'alerte la plus sérieuse, et sans doute la seule correspondant à la vérité, fut donnée vers 22 heures. Le tueur, harassé, s'est, en effet, présenté à ce moment chez Mme Eliet, fermière à Lanneven, à quatre kilomètres au sud-ouest de Prat. Il a poussé la porte et a commandé un verre de cidre. Les fermiers, frappés de stupeur, ont obéi. Mais lorsque M. Kerambrun, qui se trouvait là et qui n'est autre que le frère d'une créancière de Maillot, fut revenu de sa surprise, il s'empara de son fusil. Alors le tueur s'enfuit précipitamment par la fenêtre. M. Kerambrun tira un coup de feu dans sa direction, mais le fuyard avait déjà disparu dans la nuit.

Si l'on en croit une information de dernière heure, le tueur se serait présenté un peu plus tard chez un paysan septuagénaire, domicilié à trois kilomètres de Prat. Le vieillard, ignorant tout de l'arrestation puis de l'évasion de Maillot, lui aurait donné à manger...

Ainsi, depuis hier 17 heures, Gustave Maillot échappe à toutes les recherches. Le pays, il est vrai, est propice aux hommes traqués. Il est plein de creux et de bosses et coupé d'innombrables haies.

Comment il s'enfuit

Trois policiers de la brigade mobile de Rennes avaient amené, au début de l'après-midi, Maillot dans la région de Prat, où le tueur prétendait avoir enterré l'arme de son crime.

Pendant près de deux heures, menottes aux mains, l'homme avait fait marcher les enquêteurs dans la campagne, près de Trouadour, prétextant qu'il ne savait plus très bien où il avait enfoui la binette sanglante. Mais son regard, toujours, restait fixé sur l'horizon.

Soudain, il s'écria :

— C'est là, je me souviens.

Et de conduire les trois inspecteurs au sommet d'une bosse surplombant un fossé.

Il s'accroupit et, de ses mains enchaînées, il se mit à fouiller la terre. Mais comme ses menottes le gênaient pour accomplir sa besogne, il demanda très humblement s'il n'était pas possible qu'on les lui ôtât.

Les enquêteurs, confiants dans l'allure tranquille de l'homme qu'ils croyaient épuisé, lui donnèrent satisfaction.

Les policiers, épuisés...

Maillot s'accroupit de nouveau, mains au sol, dans la position de départ d'un coureur de cent mètres et, soudain, d'une extraordinaire détente, il se projeta en avant et sauta dans le fossé. Au passage, il frappa d'un coup de poing un des inspecteurs qui tentait de s'opposer à sa fuite.

Les deux autres voulurent se lancer à sa poursuite et sautèrent, après lui, dans le fossé, mais l'un se ficha tout net dans la boue et au moment où il voulut courir ses chaussures restèrent incrustés dans la glaise et il se retrouva... en chaussettes.

Il prit alors son revolver et tira en direction du fuyard, sans l'atteindre.

Le troisième policier lui, courut sur les traces de Maillot, mais pris soudain d'un violent point de côté, il dut s'arrêter bientôt, à bout de souffle.

Le tueur était libre... Il avait eu, à l'usure, les policiers.

« Nous le voulons vivant »

Depuis, on le cherche !

— Tirez-lui dans les pattes. Il faut l'avoir vivant ! » ont dit les gendarmes aux paysans en armes.

Mais nul, jusqu'alors, n'a eu la bonne fortune de trouver le tueur dans sa ligne de mire.

Ceux qui ne sont pas partis battre la campagne se sont barricadés chez eux, le fusil ou le gourdin à portée de la main. La colère est grande...

Aujourd'hui, les gens de Prat et des environs savent de quoi est capable celui qu'ils traquent le tout pour le tout, et sachant très bien qu'il risque sa tête, a choisi cette liberté précaire.

On le croyait bête !

— On le croyait plus bête que méchant ! nous ont dit les villageois.

Maintenant on sait que Maillot est dangereux et rusé. L'homme a révélé sa véritable nature. Comme cette image de brute assoiffée de sang est loin de celle qu'on s'était faite de lui jusque là !

On savait bien qu'il était capable de voler. On voyait bien qu'il faisait, chaque dimanche, de lourdes dépenses, invitant au hasard des rencontres de nombreux amis à sa table.

Et quand on lui demandait comment il se procurait l'argent, il répondait, mystérieux :

— Ça, vous ne le saurez jamais !...

Maintenant, on sait.

On sait qu'il a tué trois personnes pour rembourser une partie de ses dettes les plus criardes.

On sait aussi qu'il possède une résistance physique et morale à toute épreuve. Il n'avait pas fallu moins de quarante heures d'un interrogatoire épuisant, au terme duquel les policiers, plus fatigués que leur « client », avaient enfin obtenu des aveux complets.

Dehors, les cris de la population assemblée devant la mairie de Prat, qu'elle voulait envahir, avaient commencé à ébranler son moral.

— A mort ! A mort ! criait-on dehors.

Mais Maillot continuait de répondre évasivement sans manifester de défaillance réelle. Et puis on lui demanda :

— Qu'est devenue ta canadienne ?

Celle que tu portais la veille du crime ? On ne l'a pas retrouvée chez toi.

Alors, il commença à se troubler.

Et puis, vers 4 heures du matin, dimanche, ce fut soudain le coup de grâce :

— Geffroy le fournalier, a prononcé ton nom plusieurs fois avant de mourir, lui dit-on.

— Ce n'est pas possible, se récria-t-il en un réflexe, le tueur. Ce n'est pas possible. Il n'y avait pas de lumière dans l'écurie.

C'était l'aveu !

Il ne lui restait plus qu'à se « mettre à table ». Maillot raconta comment, pour rembourser Mlle Kérambrun, il avait conçu le projet d'aller cambrioler, vendredi matin, la ferme de M. Iran, après avoir pensé un moment attaquer le bureau de poste. Il expliqua comment il s'était caché dans l'écurie, dont il avait enlevé l'ampoule électrique, pour surveiller le départ de M. Auguste Iran et de son fils François, qui, chaque jour, avaient l'habitude de passer là devant, pour aller traire les vaches.

Ce matin-là, ce fut le fermier qui se manifesta le premier. Il venait porter de l'avoine aux chevaux. Lorsqu'il aperçut Maillot dans l'écurie, ce dernier perdit son sang-froid. Et avec la binette, dont il s'était muni à tout hasard, il lui en porta plusieurs coups au visage. Le fermier s'effondra.

A ce moment arrivait du village le journalier Geffroy. Abandonnant sa première victime, qui déjà agonisait, Maillot se rua, avec la même sauvagerie, sur le nouvel arrivant, qui s'écroula à son tour. Enfin, le fils de M. Iran, le jeune François, attiré par les bruits de la lutte, se présenta à son tour. Le tueur bondit sur lui.

— Gustave, ne me tue pas, s'écria le malheureux jeune homme.

— Maintenant, s'écria Maillot, il est trop tard. Je suis obligé de le faire !

« Ça n'était pas gai ! »

Et il s'acharna sur sa dernière victime.

« Ça n'a pas été gai », précisa-t-il aux policiers.

Puis, rapidement, il fouilla le rez-de-chaussée de la ferme et emporta une

Sport Paris-presse partout l'intransigeant Sport Paris-presse partout

NIMES : le client dangereux de la "Coupe"

• Surprise n° 1 : RENNES éliminé
• Régulier : le succès de LILLE

L'INTERET principal des matches des huitièmes de finale de la Coupe de France joues hier, aux quatre coins de notre territoire, semblait justement avoir pour objet le match de Toulouse, où Nimois et Girondins etaient aux prises. On allait enfin voir les Gardois à l'œuvre contre une grande équipe. Leur victoire sur Toulouse n'était qu'un accident, etc., etc...

Eh bien les équipiers de Pibarot ont confondu leurs détracteurs, et même ceux qui seulement doutaient un peu de la classe de leur formation, car ils ont « bouté » dehors l'un des favoris de la Coupe, que la puissance d'ensemble de son équipe et son jeu sans faiblesse indiquait depuis quelques mois comme spécialement construit pour les matches de Coupe. Et il faut, en plus, s'incliner devant l'écart qui sépare à la marque les deux adversaires du match de Toulouse.

Nous voulons bien admettre que les Girondins avaient dû remplacer deux joueurs, Meynieu et Libar, et que plusieurs de leurs équipiers accusaient depuis quelques semaines une certaine fatigue. Mais cela n'enlève rien à la netteté de la victoire du onze nimois, toujours imbattu depuis le début de la saison.

Cependant, c'est le match de Rouen, où Rennes et Troyes étaient aux prises, facilement d'une formation qui fut écrasée (9-1) par Nimes il y a deux semaines. Or les Bretons durent s'incliner devant l'allant des Troyens, et n'ont à faire valoir aucune excuse.

Troyes sera peut-être « un bon client » pour les quarts de finale, mais il n'en reste pas moins que ses joueurs ont réalisé, hier, à Rouen, une excellente performance. Par contre, on va trouver un peu sévère la marque de six buts à zéro qui termina le match Lille-Béziers, car la défense des Biterrois se montre généralement plus hermétique.

Sedan, grâce à un cran exceptionnel, mit un terme aux aspirations du onze de Montreuil, qui esperait mieux, mais a déçu ses partisans.

On dit que l'ambiance favorable aux Ardennais a joue un rôle dans le match, mais n'est-ce pas habituel en Coupe ?

Besançon et Monaco rejoueront

Que les équipes de Besançon et de Monaco aient fait match nul, à Grenoble, il n'y a rien d'extraordinaire, car on les savait très proches l'une de l'autre. Mais on ne prevoyait pas un succès aussi net (5-2) du Racing Club de Paris sur Sète. L'attaque des « Pingouins » s'est imposée devant le public marseillais. Le Racing Sochaux ne parait pas avoir eu grand mal à éliminer Le Havre, qui n'a pas dissimulé qu'il ne voulait pas gaspiller en Coupe les moyens dont il a grand besoin en championnat.

CANNES partit trop fort
REIMS récupéra pour vaincre

Pendant quarante-cinq minutes, les premières de la partie, qui opposait les équipes du Stade de Reims et de Cannes, la grande majorité des vingt-cinq mille spectateurs présents au Parc des Princes était tout prêt d'admettre que le club de division nationale était « sorti » de la Coupe 1950.

Menés par deux buts à zéro, les joueurs champenois, qui avaient été surpris par le départ ultra rapide — et cependant prévu — des footballeurs azuréens, dont l'enthousiasme et la généreuse activité leur avaient attiré la faveur, ne semblaient pas pouvoir remonter ce lourd handicap... si les Cannois réussissaient à soutenir le train rapide qu'ils avaient imposé au jeu jusque là.

Mais, ayant remanié leur ligne d'attaque et décidés à forcer leur talent et surtout à prendre le commandement du match, les champions réduisirent la marque dès la reprise et bientôt égalisèrent.

C'était fini pour Cannes.

La classe supérieure des Rémois jusque-là combattue efficacement par la vitesse de course continue et l'activité soutenue des Méridionaux s'imposa d'autant plus que leur potentiel vital diminua au fur et à mesure que le temps s'écoulait.Emmanuelli, qui avait été brillant avant le repos, Richaud qui contrôlait Méano efficacement, Grattarola, qui stoppait fort bien Pierre Sinibaldi, s'effondraient sous le poids du labeur qui leur était imposé, et au petit matin « le loup mangea la chèvre de M. Séguin », représentée par l'équipe de Cannes.

Des vingt-deux joueurs du match, il faut sortir du lot : côté Reims, Jonquet, Marche, Paul Sinibaldi, Appel, Méano ; côté Cannes, Pardigou, Fornetti, Emmanuelli (première mi-temps).

L'arbitrage de M. Fauquenberghe fut bon, quoique parfois un peu tâtillon. — L. G.

Plus que quatre de "Nationale"

- QUATRE DE PREMIERE DIVISION : Lille, Reims, Racing, Sochaux.
- TROIS DE SECONDE DIVISION : Troyes, Nimes, Besançon ou Monaco.
- UN AMATEUR : Sedan.

Le Nord-Est en tête par ligue

- TROIS NORD-EST : Reims, Troyes, Sedan.
- UN SUD-EST (plus un possible) : Nimes et peut-être Monaco.
- UN FRANCHE-COMTE (plus un possible) : Sochaux et peut-être Besançon.
- UN NORD : Lille.
- UN PARIS : Racing.

Le Racing recordman de la victoire

- ONT DEJA GAGNE LA COUPE :

RACING : cinq fois (1936, 1939, 1940, 1945, 1949)
LILLE : trois fois (1946, 1947, 1948).
SOCHAUX : une fois (1937).

BÉZIERS : « ON NE PEUT RIEN CONTRE une équipe comme celle de LILLE ! »

(De notre envoyé spéc. René CIPRIANI)

BORDEAUX, (par téléphone). — **Le Stade Municipal de Bordeaux a vu sombrer les espoirs que les supporters biterrois avaient mis en leur équipe : Deux buts à rien à la fin des quarante-cinq premières minutes, cela ne leur paraissait pas insurmontable. De fait, pendant un temps qui sembla très long aux dirigeants lillois, les Héraultais harcelèrent les buts d'Angel sans pouvoir prendre celui-ci en défaut, malgré des situations pénibles où le facteur chance intervint en faveur des Nordistes.**

Au vestiaire lillois, après le match, les joueurs se montrent les ecchymoses dont jambes et cuisses sont couvertes. :

— Ce n'est pas jouer au football, nous dit Cheuva ; c'est pourquoi il est difficile de battre Béziers dont l'équipe joue trop dur.

» Béziers a fait le match auquel je m'attendais et nous avons eu le résultat escompté ».

Si les éclopés sont nombreux chez les Lillois, il n'y en a pas moins chez les vaincus, et l'entraîneur Azéma est fort occupé à panser plaies et bosses.

» M. Boës ne nous a pas avantagés, au contraire. Il a sifflé ses coups francs dès les premières secondes de jeu, de façon incompréhensible

Prévost, Dubreucq, Strappe, Vandooren, Tempowski et Angel furent les meilleurs Lillois, tandis que Gardi, Cervellon, Krebs, Paillières et Keller ressortirent du onze de Béziers.

NIMES devait finalement être le plus fort...

LES Nimois, dimanche, à Toulouse, ont créé une véritable sensation en éliminant de la Coupe de France le onze des Girondins par la marque de 4 buts à 1. Cependant, les avants bordelais mirent à leur actif de bonnes actions offensives, et l'on voit ci-dessus le portier nimois très pressé sur ses buts par trois attaquants adverses : DOYE, KARGU, DE HARDER. A droite : l'arrière nimois CAMPO.

(Belino spécial « Paris-presse »)

NIMES (le tombeur de la Coupe) a fait son meilleur match devant BORDEAUX "lourd"

(De notre envoyé spécial Victor DENIS)

TOULOUSE (par téléphone).

UNE des deux surprises de la journée de Coupe est venue de Toulouse où les Nimois ont étrillé les Girondins (4 à 1). C'est là une victoire assez nette pour n'être pas discutée. Aussi personne, même dans le camp bordelais, ne s'insurge contre le verdict, si sévère soit-il... Les dirigeants bordelais se bornent à demander le bénéfice des circonstances atténuantes.

D'abord en raison du bouleversement consécutif à la mise hors combat de Libar et Meynieu ; ensuite du fait de la fatigue de tous les joueurs au lendemain d'une période très dure ; enfin, par suite de l'exhibition peu brillante de l'arrière défense.

Tout cela est admissible. Mais il nous faut retenir surtout que l'équipe bordelaise a souffert de ne pouvoir compter ni sur Libar, ni sur Meynieu. S'il est vrai que les intérieurs sont les véritables stratèges d'une équipe, leur élimination par définition même doit avoir pour effet de transformer la troupe en troupeau.

A vrai dire, Persillon a très bien rempli son rôle, mais c'était un rôle défensif, visant à neutraliser Firoud. Or, la nouvelle ligne d'avants bordelaise avait plutôt besoin, en l'occurrence, d'attaquant cent pour cent.

Faisons le point

Donnons brièvement les observations majeures qu'inspire cette étonnante défaite des Girondins :

1° Du début à la fin, il y eut contraste très accusé entre le jeu des Nimois et celui des Girondins. D'un côté, un style alerte, vif, des actions rapides, des passes spontanées, des décisions promptes et avec cela de l'agilité et une grande aisance de mouvements.

Du côté bordelais, au contraire, tout était pesant, lent et à retardement. Le jeu dont on a fait tant d'éloges était comme un tissu râpé qui montre sa trame ; la puissance était devenue lourdeur, l'application se traduisait en hésitation et en piétinements, et le souci de jouer en finesse aboutissait à la préciosité.

Bref, nous ne serions pas éloignés de croire qu'au Stadium de Toulouse, les Nimois ont fait un match hors pair, le meilleur peut-être de leur saison, tandis que leurs malheureux adversaires ont donné dans l'extrême opposé.

Une erreur de Swiatek

2° Depoorter, le gardien bordelais, n'a pas été heureux. Swiatek, à la 14e minute, a perdu l'équilibre en voulant dribbler à proximité de son but, ce qui a entraîné le premier bu tnimois. Les spectateurs ont laissé entendre que cette erreur de Swiatek et le but qui suivit avaint démoralisé l'équipe.

Nous ne croyons pas, pour notre part, que le but de Rossignol, ait déprimé à ce point les hommes de Gérard et qu'il ait décidé du dénouement.

3° L'équipe de Nimes, ainsi que Gérard le reconnait lui-même, a largement mérité son succès. Que ses éléments soient examinés un à un ou en bloc, ils ont désarmé la critique.

Dakowski a joué en maître, au point d'étonner ses plus fervents partisans; Barthès et Campo n'ont pas une fois donné prise à la critique. Moureau a été brillant et Firoud a été effacé du fait seul qu'il était surveillé par Persillon.

Très bonne partie également des avants, Makar étant toutefois un peu dépaysé à l'aile.

En deux mots, l'apparition plus que probable des Nimois, la saison prochaine, en première division, ne pourra qu'ajouter à l'intérêt du championnat que dispute cette division.

Leurs impressions

● M. BARDOU (directeur sportif du Toulouse F.C.). — Le résultat est normal. Et comme il s'agissait d'un match de Coupe, c'est naturellement l'équipe animée du veritable esprit de coupe qui a gagné. Loin d'estimer que la victoire des Nimois est trop flatteuse, je pense qu'elle aurait pu être acquise avec deux buts de plus. La défense bordelaise m'a paru bien mauvaise. Mais qu'elle trahisse une grande fatigue, ce n'est pas surprenant, après les efforts qu'elle a fournis.

● SWIATECK (demi centre des Girondins). — Depuis le 20 décembre, l'équipe des Girondins n'a pas été battue : c'est un exploit méritoire, n'est-ce pas ? Toutefois, cette série de succès ne pouvait se prolonger indéfiniment ; on n'a pas encore connu d'équipe qui soit restée invaincue éternellement. La défaite, après tout, cela fait partie du sport tout comme la victoire.

● CAMMARATA (du Toulouse F.C.). — Vous n'avez pas oublié que l'équipe toulousaine dont je fais partie a été éliminée de la Coupe par les Nimois ? Eh bien ! le dénouement de la rencontre à laquelle nous venons d'assister, prouve qu'il n'y a pas de déshonneur à être battu par l'équipe de Firoud.

JODET : " Je n'ai pas voulu attendre... "

En forêt de Fontainebleau, le championnat de France de cyclo-cross a donné lieu à une sévère lutte entre trois spécialistes : Jodet, Rigaut, Botrel, et deux routiers : Georges Meunier, de Vierzon, révélation de l'épreuve, et Kléber Piot.

Roger Rondeaux a été le plus malchanceux. Six cents mètres après le départ, le tenant du titre a été éliminé par le bris de sa roue arrière à la suite d'un télescopage.

Débarrassé de son rival le plus dangereux, Pierre Jodet a pourtant dû donner le meilleur de lui-même pour décramponner l'inattendu Meunier, poulain de Francis Pélissier. Finalement la Radio (Jodet y est cycliste) a battu le postier de Vierzon.

Meunier, âgé de 24 ans, est, rappelons-le, ce coureur qui, au départ du Grand Prix des Nations, fit déplacer un huissier, Arligue et Francis se disputant ses services. Le gaillard possède de bien belles qualités.

Ce championnat a démontré que si les routiers voulaient se donner la peine de pratiquer ce sport hivernal les purs cyclo-crossmen n'auraient pas la partie belle.

Ils nous ont déclaré

JODET. — « C'est ma dixième victoire de la saison, dont six en France et quatre en Suisse. Dommage qu'elle ait été remportée sans que j'ai eu à lutter avec Rondeaux, accidenté près du départ. Mais deux fois second en 1947 et 1948, je méritais bien le maillot. Meunier m'a donné du fil à retordre. Il m'a réellement surpris.

MEUNIER. — « Lorsque Jodet a démarré, Botrel, son camarade d'équipe, était devant moi, dans un sentier très étroit, où je ne pouvais le doubler sans le faire tomber. Respectant l'esprit d'équipe, Botrel roulait à dix à l'heure. De ce fait, l'écart s'est rapidement creusé. Au sprint, en côte, j'avais ma chance.

JODET, ROBIC RONDEAUX et MEUNIER partants à Vincennes

Ce soir, les dirigeants de la F.F.C. sélectionneront nos représentants pour l'international de cyclo-cross de samedi, à Vincennes.

M. Jolnard nous a fait connaître sa sélection. La voici :

Jodet, Rondeaux, Robic, Meunier.

Remplaçants : *Piot et Fauvel.*

NICE. — La réunion sur piste, qui devait avoir lieu sur le quai des Etats-Unis, cet après-midi, au cours de laquelle le vainqueur du seizième Grand Prix cycliste de Nice, Vito Ortelli devait rencontrer Landrieux, en match poursuite a été annulée par suite du mauvais temps.

Van "STEEN" (à Oran) eut le punch final qui régla BOBET et COSTE

(De notre correspondant particulier Vincent FERNANDEZ)

ORAN (par câble).

VICTIME d'une chute par la faute d'un spectateur indiscipliné au trentième des 40 kilomètres du Critérium de « l'Echo d'Oran », Van Steenbergen se transforma en locomotive et, en moins d'un tour, il était revenu sur Bobet et Coste, deux solides rouleurs pourtant, qui unissaient leurs efforts pour essayer de lâcher définitivement le champion du monde. Dès ce moment, la cause était entendue. Van Steenbergen, mieux rodé par ses Six Jours d'Anvers que la plupart des routiers, frais émoulus de leur entraînement, dominait manifestement le lot.

Le vieux Kent, lui aussi, en dépit ed son épaule endolorie, se promenait littéralement au sortir de la ronde anversoise.

— Ça, c'est un homme, disait Francis Pélissier d'un ton admiratif. Voyez. Il a les dents usées à force de les avoir serrées et il fait encore la pige aux jeunes. Quant à Rik, chapeau bas. C'est un champion du monde qui fait honneur à la corposation.

Couru devant une énorme foule de 50.000 spectateurs et, dans une ambiance extraordinaire, ce Critérium de « l'Echo d'Oran » médusa les nouveaux qui n'en revenaient pas de voir tant de monde et tant d'enthousiasme.

— Je suis vraiment estomaqué, me disait après l'arrivée le jeune Charles Coste, qui venait de prendre une excellente quatrième place. Je me croyais dans les derniers kilomètres du Grand Prix des Nations.

Le vent gêne l'épreuve

Un vent violent avait rendu l'épreuve très pénible et provoqué une impitoyable sélection. On put faire ainsi une discrimination très précise entre les hommes déjà en bonne condition et ceux qui sont encore assez éloignés de leur meilleure forme. En dehors de Van Steenbergene, bien entendu qui plana magnifiquement au-dessus du débat avec l'autorité d'un vrai champion du monde fermement décidé à défendre son prestige en otutes circonstances, Bobet, Coste, Dupont, qui tomba tout seul sou sune rafale de vent alors qu'il faisait partie du groupe de tête et, à un degré moindre, Mahé, Diot et Brulé sont à ranger dans la première catégorie.

Gérardin fut bien

En réalité, Rey, Danguillaume, Le Strat et, même Moujica ont encore besoin de travailler sérieusement. Quant à Gérardin, dont l'expérience était suivie avec curiosité, il se comporta très convenablement en homme de classe jusqu'au moment du 22e tour, une crevaison l'élimina du peloton.

— Je craignais surtout, nous déclare-t-il, d me montrer très maladroit dan sles descentes et les virages, mais je ne me suis pas senti du tout en état d'infériorité par rapport aux routiers. Dommage que je n'aie pas pu aller jusqu'au bout. Mais, tout seul dans le vent, j'ai été littéralement asphyxié et je me suis arrêté prudemment. Je suis content tout de même, et, mardi, je vais remettre ça sur le Circuit d'Ain Temouchent où tous les coureurs d'Oran, Van Steenbergen en tête, vont d'ailleurs se retrouver.

Autres performances à noter : celle de l'Algérois Kebaili qui se classa cinquième, prouvant ainsi son indiscutable valeur et ecile des Marocains Longo et Pothée.

ORTELLI était supérieur

(De notre envoyé spéc. Aldo BORELLA)

NICE (par téléphone). — Le routier le plus en forme de la journée, l'ancien champion d'Italie Vito Ortelli, a gagné aisément le Grand Prix de Nice et, seuls, Rol, Cogan, Camellini et Molinéris, tous très courageux, nous ont prouvé ne pas être loin de leur meilleure condition.

Certainement, à court de préparation, les frères Teisseire et Apo Lazaridès n'ont pu suivre leurs camarades de l'équipe Vietto dans la Turbie.

Dans cette montée décisive, Ortelli donna l'estocade en se détachant cettement pour passer au sommet avec 2'20" d'avance sur ses adversaires.

Avantage qu'il put conserver aisément jusqu'à l'arrivée.

Il s'est préparé consciencieusement, car il veut effacer la mauvaise saison de l'année passée où un épanchement de synovie l'empêcha de s'affirmer.

Le Français Rol, qui a été le plus bagarreur, nous a déclaré :

— Il n'y avait rien à faire aujourd'hui contre un champion en pleine forme comme Ortelli, mais il est convaincu, ainsi que Cogan, n'être pas loin de sa meilleure forme

Apo Lazaridès nous a confirmé n'avoir pas cru devoir pousser sa préparation à fond car la saison sera longue et fatigante. Il songe surtout au Tour de France.

But CLUB
présente cette semaine
UN NUMÉRO EXTRAORDINAIRE EN COULEURS
- Tous les huitièmes de la Coupe de France
- France-Angleterre de rugby comme si vous y étiez...
- Le championnat de France de cyclo-cross
- La Ronde du Carnaval d'Aix
- Le Grand Prix de la Ville de Nice...
- Le championnat de France de basket

Et des articles exclusifs de RAY FAMECHON
"MA PRISE DE CONTACT AVEC NEW-YORK"
de VICTOR BREYER
"IL Y A CINQUANTE ANS JE FONDAIS L'U.C.I..."
16 pages en hélio - 20 fr.

LE GESTE DE BRUN : *"Arcalis mérite de reprendre sa place !"*

LYON. — Brun ou Arcalis... Arcalis ou Brun pour Galles-France, à Cardiff, le 25 mars ? Parions que les sélectionneurs de la F. F. R auront quelques raisons d'hésiter, à l'avenir, entre les deux brillants arrières de l'équipe de France.

Quelques fervents du rugby posèrent, hier, à Vienne, cette question au jeune Georges Brun, de retour de Paris. Le blond viennois répondit sans hésiter :

— Arcalis mérite de reprendre sa place. C'est un chic type... Et il n'y a pas de raison pour que je le supplante. On peut, toutefois, me faire jouer à un autre poste... ».

En effet. Il est vrai que, depuis un mois, Georges Brun ne joue plus à l'arrière dans son club, Vienne, mais tantôt à l'aile, tantôt au centre, où son entraîneur Etchcherry estime, non sans raison, qu'il rend encore plus de services

Paul MARTIN.

L'A vraie figure du rugby L'aventure de la "Coupe"

DES que le sport d'équipe se dépouille des scories qui entravent son action normale (et cela ne se produit guère qu'en rencontre internationale depuis que le match amical est mort ou presque) ces tendances régionalistes outrancières, ces petitesses nées du chauvinisme local, il montre sa vraie figure. C'est ce qui ressort de ce France-Angleterre de samedi que l'on pourrait qualifier de « match idéal », et par sa tenue, par l'ardeur déployée et par la correction manifestée par les deux groupements de bout en bout.

Je sais bien que cette rencontre bénéficia d'un arbitrage presque parfait, celui d'un Irlandais qui paraissait aussi désireux que l'étaient les joueurs et les spectateurs d'assister à de belles offensives rapidement conduites. Ce fut en effet un des traits essentiels de ce match d'être joué sous le signe de la bonne humeur et de ne laisser, après le coup de sifflet final, nulle trace d'animosité, de rancune. Le soir, au banquet, les Anglais battus fraternisaient sans arrière-pensée aucune avec leurs vainqueurs. Et tous, oubliant le résultat, déclaraient franchement et sans aucune ironie :

— Nous avons passé une bonne journée, nous nous sommes bien amusés !

Comment ne pas admirer cette fraîcheur dans l'offensive, découlant de la volonté d'hommes presque neufs, qui ne sont plus des Marie-Louise, mais qui n'ont pas été entamés par la routine de l'habitude ?...

L'esprit du jeu

C'était donc un jeu, un simple jeu, et non un combat auquel nous avions pris tant de plaisir à assister au stade de Colombes. Ainsi le jeu de rugby, dans cet après-midi pluvieuse de février 1950, avait repris lui aussi sa véritable figure, celle d'une distraction pour jeunes athlètes.

Hélas, nous n'avons pas assez souvent l'occasion de laisser se développer sur nos gazons cette fleur rare qu'est l'esprit du jeu. Et on ne peut que le déplorer. En espérant toutefois que les contacts internationaux entre Britanniques et Français deviennent plus nombreux, et cela au détriment de ces obscurs matches de championnat qui prennent de plus en plus figure de querelle de ville à ville. Et contre les excès desquels, gentiment mais fermement, le président de la Rugby Union nous mit en garde.

La Côte Basque a retrouvé, hier, sa vogue d'antan avec huit des vainqueurs de Colombes, nés sur son territoire, mais presque tous... exportés sous d'autres cieux.

Mais, hélas, demain les batailles sans grandeur vont reprendre leur cours...

N'empêche, Paris fut, samedi, reconquis par la verve de cette équipe de France rajeunie, transformée, grâce à l'appoint de quelques nouveaux attaquants, d'avants très mobiles pratiquant enfin une technique améliorés (celle des mêlées ouvertes notamment) et

par Gaston BÉNAC

d'un arrière dans le cœur duquel habitait un esprit offensif constant. Mais la France n'a-t-elle pas toujours été, à de rares éclipses près, le pays des grands arrières pouvant jouer à n'importe quelle place et passés maîtres dans l'art de la contre-attaque.

En tout cas, Paris valait bien... ce grand match de la pureté sportive !

L'esprit de la Coupe

L'esprit de Coupe en football était tout différent, mais moins académique, plus passionné, plus fébrile. Il est vrai qu'il s'agissait là de vivre ou de mourir. Au Parc, ce fut d'abord la mi-temps du mimosa fleurissant les tribunes de la volonté ardente des Cannois. Puis ce fut celles des cataractes célestes et... champenoises, la technique et la classe s'exprimaient avec une éloquence moins fleurie et plus âpre. Mais il n'y eut pas de fausse note, et vainqueurs et vaincus furent salués par les vivats d'un public neutre qui sut apprécier leurs qualités.

Et ce sont ces terrains neutres qui sauvent l'esprit de la Coupe et ses solutions brutales de tous les excès suspendus au-dessus d'elle. On admet alors que David fasse toucher les épaules de Goliath, que Troyes, près de la lanterne rouge de la 2e division, abatte un des géants de la 1re division, que Nimes, l'invaincue, continue sa route victorieuse au détriment des grands, cependant qu'en rugby à treize, le minuscule Arcachon triomphe d'un des roi sdu jeu romantique, Albi.

— Leçon de modestie nécessaire à l'endroit des grands ! proclament les déshérités vainqueurs d'un jour.

— Ça c'est la Coupe ! répondent en philosophes les grands vaincus.

En tout cas, la loi du sport n'est nullement atteinte par l'aventure, ou, la belle aventure !

« Nous préférons, nous disait Jaurégui, remplacer *en bloc les joueurs vaincus par l'âge ou le poids plutôt qu'un compte-gouttes. »*

Cyclistes et rugbymen à "Paris-presse"

M. Rodoni, président de l'U. V. It., et Alfredo Binda, venus nous rendre visite, se sont rencontrés à « Paris-presse », où notre directeur sportif leur a souhaité la bienvenue avec deux des rugbymen vainqueurs de l'Angleterre et les triomphateurs de la veille au Vel' d'Hiv'. — De g. à dr. : R. Mellix, G. de Ferrier, Lauga, Gaston Bénac, M. Rodoni, président de l'U. V. Italienne, Alfredo Binda, Pasqualin, R. Le Nizerhy, Grauss, Arthur Séres, Geujon.

SAINT-MARTIN (arrière) LESPÈS (cadet) furent les meilleurs jeunes sur le tamis

(De notre envoyé spécial Jean RAYSSAC)

PERIGUEUX. — Soixante joueurs avaient répondu à l'appel des sélectionneurs du rugby et trois équipes furent formées. Elles tentèrent de démontrer leurs talents au cours de trois mi-temps de trente minutes jouées devant les sélectionneurs Béhotéguy et Semmartin qui avaient pour mission de les juger. Ceci au compte du match disputé en vue de former l'équipe de France juniors.

Le mi-temps de B contre C n'apprit pas grand'chose. Peu de technique et un jeu d'avants inexistant et surtout une carence des ailiers. Si mirent en évidence Carrère, de Pau, Capmarty, deuxième ligne, de Montauban, et aussi Acoccabery, troisième ligne, centre de Bayonne.

Lespès fut un trois-quarts brillant et à la reprise se mit nettement en évidence. Il marqua un magnifique essai après une passe croisée avec l'ailier Lacabrerie, un des probables titulaires de l'équipe de France. Il n'y eut plus grnad'chose par la suite à noter. On peut déduire en définitive que les jeunes ignorent encore beaucoup de l'excellent rugby, surtout parmi les avants, qui se contentent de transmettre à leurs lignes arrière, mais ne pratiquent par eux-mêmes qu'un jeu négatif.

L'arrière Saint-Martin a été le meilleur du jour et il est certainement le titulaire de l'équipe de France. Parmi les avants on note Darricau, Brun et le talonneur Sambarino. Pas de demi de mêlée ni rien de transcendant à l'ouverture. Mais ce qui manque ce sont surtout des ailiers.

Jean RAYSSAC.

BESANÇON-MONACO jeudi au Parc

La Commission de la Coupe de France a décidé ce matin de faire rejouer le match nul Besançon-Monaco jeudi prochain au Parc des Princes.

Les membres de l'équipe britannique aux championnats européens d'athlétisme seront triés sur le volet

LONDRES. — M. Jack Krump, secrétaire de la « British Amateur Athletic Association », a déclaré aujourd'hui, que dans la formation de l'équipe devant représenter la Grande-Bretagne aux championnats européens d'athlétisme, qui se disputeront à Bruxelles du 23 août au 27 août, la qualité primera la quantité.

M. Krump a ajouté qu'une rencontre qui devait opposer le 5 août la Grande-Bretagne à la Suède ou à la Finlande, avait été supprimée.

Confirmé : Bergerac reste éliminé du Championnat de France

Le Conseil plénier de la F.F.R., réuni, hier matin, a confirmé la décision prise par le bureau le 22 courant, à savoir que :

Albi avait match perdu devant Angoulême. En conséquence, Angoulême est qualifié pour les seizièmes de finale. Bergerac est éliminé.

Le match Pau-Dax se jouera dimanche à Auch et non à Soustons et, en Excellence, Trignac-Gujan à Cognac et Pamiers-Peyrehorade à Bagnères.

● **Grâce à sa mêlée Libourne.**

ARCACHON. — Le poids de la mêlée libournaise, qui alimenta ses trois-quarts à jet continu, eut raison de la jeunesse et de l'excellente défense des Lavardacais.

A noter que Libourne termina beaucoup pplus fatigué que ses jeunes adversaires.

Les meilleurs joueurs furent, pour Libourne : Bonnacaze, Dupont, Bouilhère et le talonneur Lormand ; pour Lavardac, l'international Barreteau, Velonario, Boselli, et Dautant.

● **Avignon-Carpentras : une bataille rangée.**

AVIGNON. — La vieille rivalité sportive qui a toujours opposé Carpentras à Avignon a trouvé à se manifester dans le derby vaucluisien de la Coupe de France.

La partie fut à l'image du temps : éclaircies de jeu ouvert et giboulées de coups de poings.

Car au lieu de fournir le jeu spectatif que l'on était en droit d'attendre, la rencontre a dégénéré en bataille rangée, obligeant l'arbitre, M. Guipert, de Dijon, littéralement débordé par les événements, à quitter le terrain et à déclarer la partie arrêtée douze minutes avant la fin.

Avignon menait alors par 7 à 2.

Carpentras était visiblement surclassé par les Avignonnais habitués aux rencontres de la division nationale, mais il aurait pu tenter sa chance. L'équipe a préféré la boxe au fair play. Dommage ! — *BECRIAUX.*

Cagnotte de la course de descente Skieuse de Chamonix, le 15 février : Catégorie dames : 1re Mme la comtesse H. Van der Straten ; 2e Mlle M. Torres ; Catégorie messieurs : 1er M. Desplas ; 2e M. Nève. Prix offerts par le Cognac Bisquit.

PARIS-PRESSE OUTRE-MER ✦ PARIS-PRESSE OUTRE-MER ✦ PARIS-PRESSE OUTRE-MER ✦ PARIS-PRESSE OUTRE-MER

LA PAROLE EST A Marius LEBLOND

(de l'Académie des Sciences coloniales)

Complots contre l'Europe dans l'Océan Indien

DEPUIS l'apparition soudaine — en mission à buts militaires — du dernier ministre de la France d'outremer à Madagascar, il ne cesse de s'y poursuivre des voyages et conciliabules d'officiers supérieurs interalliés. Contre eux se multiplient les incursions et menées virulentes de protagonistes du communisme.

Tout particulièrement ce mois-ci règne là-bas l'atmosphère mystérieuse d'un roman de Pierre Benoit sur nos officiers du Liban et les châtelaines cosmopolites. A la vérité vraie, celles-ci sont remplacées dans l'espionnage en nos colonies de l'Océan Indien par des Pensionnaria tchécoslovaques ou bulgares depuis peu naturalisées mais, déjà parfois élues conseillers généraux ou municipaux. Quelle est donc l'activité précise autour de laquelle se nouent tant d'intrigues en ces lieux qu'avaient déjà hantés en 1905, en 1945, des mousmés japonaises offrant des tasses de thé et des billets de banque?

Du Kornia, avec Madagascar, la Réunion, Maurice, s'essorent — un peu trop lentement — les relations les plus vigilantes entre l'état-major anglo-américain de Nairobi et les officiers français. Sauf à Diégo-Suarez, où se poussent les travaux de réfection et radoubage, l'on en est encore à l'étude des cartes et des plans. Il y a deux raisons pour lesquelles la collaboration dynamique n'est pas encore très avancée : la première est que, sauf pour ports et terrains d'aviation, les Anglo-Américains ne considèrent encore dans les Français de l'Océan Indien que des collaborateurs de troisième classe; et, même pour l'aviation, les Anglais ne font rien à Maurice : en donnant la deuxième raison tout à l'heure, nous accuserons la brûlante gravité de si lambinants dispositifs. Cependant, les Indiens, ce mois-ci, accélèrent l'intensité de leurs agitations antieuropéennes à Port-Louis, en autos à travers toute l'île pour sabotages et soulèvements. L'insuffisance du matériel et même des terrains d'aviation dans les deux Mascareignes apparaît aujourd'hui tout d'un coup avec un éclat égal à celui des menaces.

Le mal doit être réparé le plus rapidement possible. Car le danger est double.

L'unique voie européenne

Il y a quelques semaines, lorsque le panditt Nehru refusait aux aviateurs hollandais courant au secours de leurs frères de Java l'accès sur les terrains d'aviation de l'Hindoustan, c'est par l'Afrique du sud et la Réunion seulement que ces aviateurs purent gagner l'Australie et l'Indonésie. L'attention publique aurait dû être alors attirée avec force sur l'importance de la Réunion et de Maurice, îles montagneuses postées au cœur de la mer des Indes, pour tout ce qui se déchaînerait bientôt dans cet Océan. A-t-on pensé qu'en cas d'un triomphe communiste dans le Sud-Asiatique, les Européens n'ont plus pour unique voie que cette rocade aérienne?

Dans quel état se trouve-t-elle? L'aérodrome de la Réunion possède une belle piste cimentée de 1.800 mètres, ce qui est un peu juste; elle n'est éclairée que par des lampes de pétroles; donc inutilisable la nuit. En vain implore-t-on les crédits pour balisage et éclairage : c'est cependant capital pour la sécurité des deux aviations, civile comme militaire, alors que les bateaux sont rarissimes.

Or, par l'œuvre tenace des agents communistes accourus en nombre d'Europe, une nouvelle rébellion est toute prête à Madagascar et, comme la précédente a échoué grâce à notre maîtrise de l'air, ce sont les terrains d'aviation qui seront les premiers atteints, qu'on s'efforcera de détruire immédiatement, postes et appareils. Les communistes escomptent pouvoir aussitôt réduire les Français, « les jeter à la mer ». La prudence commande donc de renforcer le poste de la Réunion, pays 100 pour 100 français : les forces qui y seraient en réserve seraient seulement à 500 kilomètres de la Grand Ile.

Centre de résistance

D'ailleurs, le gouvernement général, autrefois plus réticent pour une union étroite avec la Réunion, se montre maintenant enclin à y rechercher le concours de peuplement français nécessaire à renforcer notre situation nationale sur plusieurs points de la Grande Ile, notamment près du grand port militaire de Diégo.

La presse doit saisir le public de cette question primordiale pour notre sécurité et nos affaires dans les deux Océans Indien et Pacifique, qui sont liés. La Réunion est pour nous centre de résistance autant que foyer de rayonnement. Son aérodrome doit être doublé par un autre qu'on installerait aisément à la pointe des Galets sur triangle de trois kilomètres de côté, permettant l'envol dans toutes directions. Matériels et dépôts pourraient être abrités au creux de la montagne toute proche. En tous ordres il faut se garer contre toutes surprises. Jusqu'ici distante, l'agitation indienne, renforcée dans toutes ces îles par Arabes et Chinois, vient d'établir ses liaisons avec les conspirateurs malgaches. De toutes ces îles, chaque avion nous porte des S.O.S.

Marius LEBLOND,
de l'Académie des Sciences coloniales

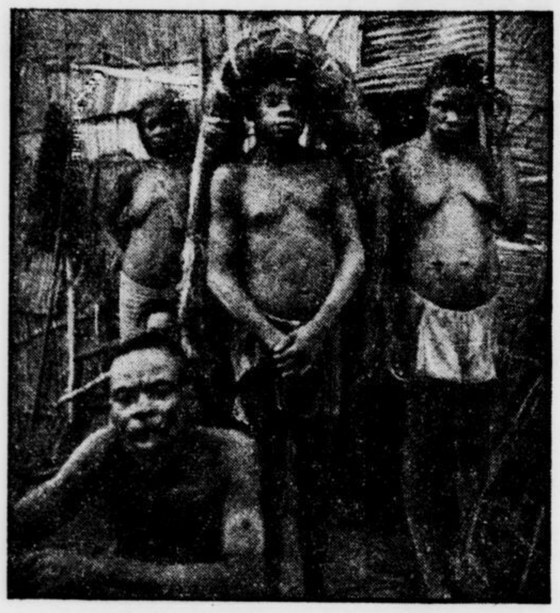
Recette antillaise

ACRATS DE MORUE

LES acrats sont des boulettes frites dans l'huile bouillante. On en fait avec des aubergines, des pattes, de la viande ou du poisson. Voici aujourd'hui la recette des acrats de morue :

La morue devra avoir été dessalée, de la manière habituelle. Pour faire les acrats, enlevez la peau et les arêtes de la morue. Puis, dans un mortier, pilez la chair avec du sel, poivre, piment (n'en mettez pas trop), fines herbes hachées, ail. Mêlez à ce hachis farine et eau de manière à obtenir une pâte un peu liquide que vous jetterez cuillerée par cuillerée dans l'huile bouillante.

LES PYGMÉES DU CAMEROUN adorent le sel mais craignent les photos



Groupe de Pygmées revenant de la chasse avec leurs filets.

Par François CHARBONNIER

Mme MARTHE CARCIU-LAUVERJON, chargée de mission du Musée de la France d'outre-mer, s'embarque aujourd'hui à Marseille sur le « Bonfora ». Elle retourne au Cameroun, où elle vient de passer déjà six mois, pour y retrouver son mari. Tous deux vont y poursuivre leurs études sur les pygmées.

5.000 à 6.000 pygmées habitent encore, en effet, dans la région du Haut-Nyong, à l'extrême-sud du Cameroun, en pleine forêt vierge. Ils logent dans des huttes de branchages, vivent de la chasse et des fruits de la forêt.

— Les arbres sont tellement hauts, m'expliquait Mme Carciu-Lauverjon avant son départ, qu'il est impossible de cueillir ces fruits. Il faut attendre qu'ils tombent. Ils appartiennent d'ailleurs à des espèces totalement inconnues en Europe. Le « m'boun », par exemple, ressemble un peu à l'ananas; mais il est garni de piquants. Le « m'pa » est jaune citron. Sa chair est grasse et très nourrissante.

Deux mois chez les Pygmées

M. et Mme Carciu-Lauverjon ont vécu deux mois, de septembre à novembre dernier, au milieu des pygmées. Ces petits hommes de 1 mètre 45 à 1 m. 50 de haut n'avaient pas vu de blancs depuis plusieurs années.

— Il nous ont cependant très bien accueillis. Une seule chose leur faisait peur: j'ai voulu un jour les photographier. Ils se sont tout d'abord laissé faire. Mais j'eus un jour la malencontreuse idée de leur montrer une de mes photos. Ils s'enfuirent aussitôt en hurlant.

— Pourquoi?

— Ils ont cru qu'il s'agissait de sorcellerie.

— Comment les avez-vous apprivoisés?

Mon interlocutrice sourit :

— Avec du sel. Les pygmées adorent le sel et il n'y en a pas dans les régions qu'ils habitent. Pour leur faire plaisir, il suffit de leur en apporter.

Mœurs très primitives

Mme Carciu-Lauverjon pourrait parler pendant des heures de ses pygmées. Tenus par les tribus noires de la région dans un demi-esclavage, ils n'ont eu jusqu'ici que très peu de rapports avec les blancs. Leurs mœurs sont donc restées très primitives. Témoin la scène à laquelle notre ethnologue a assisté :

Le féticheur de la tribu avait vu en rêve un éléphant. Dès le lever du soleil il rassembla tout son monde. Puis, après avoir bu une décoction d'herbes, un liquide verdâtre à vous faire lever le cœur, il donna le signal du départ. Hommes, femmes, enfants s'en allèrent à la file indienne en emportant les armes, les pagnes et les quelques outils indispensables.

Au bout d'un certain temps, le féticheur fut pris de coliques. Il s'arrêta. Le signe ne pouvait pas tromper. La bête était dans le voisinage. Les femmes dressèrent de petites huttes et les chasseurs partirent à la recherche de l'éléphant avec leur « bâton », une sorte de lance de 2 mètres de long.

— La chasse fut-elle fructueuse?

— Peut-être est-ce le hasard. Le lendemain même, les pygmées tuaient un éléphant.

500 kilomètres dans la forêt vierge

M. et Mme Carciu-Lauverjon ont fait plus de 500 kilomètres à pied à travers la forêt vierge, le long de pistes de 1 mètre à 1 m. 50 de large.

— Il ne m'est arrivé, pendant tout mon voyage, qu'une seule aventure désagréable. Nous étions sur la piste. Je m'arrêtai un instant pour suivre les évolutions de quelques oiseaux jaunes, verts, bleus, rouges, ces oiseaux magnifiques que l'on rencontre seulement sous les tropiques.

Je sentis tout à coup des piqûres au cou, aux bras, aux jambes, sur tout le corps. J'étais couverte de fourmis. De petites fourmis à peine plus grosses que celles de France. Mais c'était extrêmement douloureux. J'ai dû me déshabiller et les écraser une à une. Il m'a fallu plus d'une heure.

— Vous retournez quand même là-bas?

— Pour six mois. Je veux me spécialiser dans l'étude du langage des pygmées. Quand je suis partie, ils m'ont d'ailleurs fait promettre de revenir. Je tiens parole.

Elle éclata de rire :

— Et je leur apporte du sel.

LES JEUX D'OUTRE-MER de Roger DAL

PIONNIERS MELI-MELO

Je me suis longuement penché sur l'histoire de la découverte de l'Union française. J'ai tout appris.. puis j'ai tout confondu. Le résultat que voici ne doit pas être très brillant. Pouvez-vous rectifier et rendre à César ce qui a été conquis par César. Inscrivez le nom et rectifiez sur chacune des îles suivant mes affirmations erronées. Merci.

1. **Jacques Cartier soumit la Mauritanie entre 1901 et 1909.**
Non, c'était .....

2. **Savorgnan de Brazza entra le premier à Tombouctou le 20 avril 1828.**
Non, c'était .....

3. **Lally-Tollendal conquit pacifiquement le Congo français entre 1875 et 1882.**
Non, c'était .....

4. **René Caillé vainquit Abd el Kader le 6 juillet 1836.**
Non, c'était .....

5. **Gouraud hissa le pavillon fleurdelisé sur l'île de France le 20 septembre 1715.**
Non, c'était .....

6. **Le maréchal Lyautey combattit les Anglois aux Indes de 1756 à 1759.**
Non, c'était .....

7. **Bugeaud explora les Grands Lacs et le cours du Mississipi.**
Non, c'était .....

8. **Guillaume Dufresne d'Arsel pacifia et organisa le Maroc.**
Non, c'était .....

9. **Cavelier de La Salle réalisa la liaison Congo-Nil en 1898.**
Non, c'était .....

10. **Le capitaine Marchand découvrit le Canada.**
Non, c'était .....

Redécouverte de la terre

Etes-vous capable de déterminer — bien entendu sans le secours d'aucun atlas ou dictionnaire — où se trouvent pour notre terre les îles, lacs, villes ou rivages suivants?

1. **Iles-sous-le-Vent**
2. **Iles Orcades**
3. **Ville d'Eau-Claire**
4. **Côte du Malabar**
5. **Ile Europa**
6. **Ville d'Eurêka**
7. **Ile du Danger**
8. **Lac Pend-d'Oreille**
9. **Iles Borromées**
10. **Iles Hébrides**
11. **Ville de Bâton-Rouge**
12. **Cap Finistère**
13. **Presqu'île de Kola**
14. **République de Saint-Martin**

Et, maintenant, si je vous demande où se trouvent : Paris, Saint-Cloud, Vincennes, Abbeville, Mâcon, Montpellier et Orange, vous me direz que je suis ridicule de vous poser des questions si faciles... Et pourtant!

(Solutions quelque part dans ce numéro.)

IL Y A VINGT ANS

MAURICE NOGUES effectuait la première liaison France-Indochine en 17 jours

On met aujourd'hui 32 heures

QUELQUES jours après avoir fêté le trentième anniversaire de l'ouverture du premier tronçon de la ligne Paris-Buenos-Aires, Air France célèbre le vingtième anniversaire d'une des grandes entreprises qui font honneur au nom de la France dans le monde : la première liaison aérienne France-Indochine.

Le nom qui vient aux lèvres lorsqu'on évoque ce souvenir est celui du grand pionnier Maurice Nogues.

Maurice Nogués est de ceux qui semblent n'être nés que pour l'aviation. A 20 ans, il reçoit le brevet de pilote international. Au début de la première guerre mondiale, quoique réformé, il s'engage.

Deux fois blessé, quatre fois cité, il termine la guerre avec la médaille militaire et la Légion d'honneur.

Il se consacre alors tout entier à l'aviation civile.

En 1927, il fait ses premiers vols d'essais sur la ligne d'Extrême-Orient. Mais il ne dépasse pas Beyrouth. En 1929, il effectue à plusieurs reprises le trajet Damas-Bagdad.

En 1930, enfin, le 22 février, c'est le départ pour le grand voyage. Nogués relie Saigon à Paris en 17 jours, sur son Farman 190, un monomoteur de 300 CV.

Il refera encore six fois la ligne avant qu'elle puisse être ouverte au public le 17 janvier 1931.

On connaît la suite... En 1938, les Dewoitine 338, ne mettaient déjà plus que 5 jours et demi pour gagner Saigon. Aujourd'hui les DC 4 n'ont plus besoin que de 52 heures et le Constellation qui assure un des quatre services hebdomadaires France-Indochine n'en met que 32.

A partir de cet été un second Constellation entrera d'ailleurs en service. Chaque année marque un nouveau progrès.

Comme tant d'autres pionniers, malheureusement, Maurice Nogues a disparu. Il tomba à son poste en 1934, en revenant de Saigon. Il en était à sa 6.000e heure de vol.

Il n'a pas vu le prodigieux développement de son œuvre. Mais son nom restera comme celui d'un bon serviteur de l'aviation et de l'Union Française.

L'UNION FRANÇAISE *célèbre le centenaire* de la mort du vainqueur de Samory

L'Union Française célèbre actuellement le centenaire de la mort du général Archinard. Né au Havre, en février 1850, Archinard fut envoyé en Afrique en 1880. Nommé huit ans plus tard commandant du Soudan, il vainquit Ahmadou et Samory.

Samory n'était pourtant pas un adversaire négligeable : la lourde dîme qu'il prélevait sur les villages soudanais et les razzias qu'il effectuait chez les tribus du voisinage lui permettaient d'entretenir une armée. Et quelle armée! Dix corps de 5.000 hommes chacun. Par son esprit de suite, son énergie et sa ténacité, Samory était un adversaire de taille. Archinard réussit cependant à le déloger de Kankan et en 1892, de la forteresse de Bissandougou.

On conçoit que le maréchal Lyautey ait pu déclarer,

— Laissez-moi proclamer ici, devant tous ces coloniaux qui m'écoutent, que deux noms dominent entre tous l'Histoire de notre Empire : ceux d'Archinard et de Gallieni! »

A l'écoute de l'Union Française

TUNISIE Les fouilles se poursuivent à Carthage. Le déblaiement des décombres qui recouvrent les bains d'Antonius est en cours. La mise au jour de la vieille cité phénicienne sera totalement terminée au début de l'an prochain. La Tunisie possédera alors un nouvel atout touristique.

MADAGASCAR Le corps de Santé militaire de la grande île a déclaré la guerre aux moustiques de Tamatave. Des équipes armées de D.D.T. désinfectent actuellement toutes les maisons de la ville, comme elles l'avaient fait auparavant à Tananarive.

Devant cette offensive de grand style, le paludisme recule : depuis 1945, l'excédent des naissances sur les décès a, d'ailleurs, quadruplé à Madagascar.

A.E.F. Une récente circulaire de la viande de boucherie, à Bangui. La viande de première catégorie coûte au détail 10 fr. C.F.A. le kilo. Celle de deuxième catégorie 50 fr. C.F.A. Même en tenant compte que le franc C.A.F. vaut 2 fr. métropolitains, ce n'est vraiment pas cher!

— Poursuivant leurs travaux archéologiques dans la région du Tchad, M. et Mme Lebeuf ont récemment découvert dans la métropole de Médiguéi, un grand nombre d'objets de bronze qui appartiennent à la civilisation des Sao (entre le X^e et le XV^e siècle). Ils ont, notamment, trouvé certains bijoux d'inspiration égyptienne.

A.O.F. Des géologues viennent de découvrir en Guinée, dans la chaîne montagneuse de Niandan Banie, trois filons d'or. L'un d'eux, le plus important, s'étend sur 25 kilomètres. A quand le « rush »?

— Les chemins de fer de l'A.O.F. se modernisent. Dix locomotives Diesel ont déjà remplacé les poussives machines à bois qui s'arrêtaient souvent au beau milieu d'une rampe. Des wagons frigorifiques et des wagons-citernes circulent maintenant sur les principales lignes. Une micheline de 3e classe sera bientôt mise en service entre Dakar et Saint-Louis.

MAROC Lalla Aâroua el Harraoui, doyenne de Casablanca, vient de mourir à l'âge de 117 ans. Elle laisse trois orphelins dont le plus jeune est âgé de 72 ans.

100, RUE RICHELIEU — **LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant** — 100, RUE RICHELIEU

SERVICE DES PETITES ANNONCES

Téléphonez

Paris-presse - l'intransigeant

RIC 63-73

« LE NUMERO QUI RAPPORTE »

Demandes d'emplois 75 fr.

MASSEUR méd.dip.spéc. Cellulite Sc.ol à dom. Ecr.*Paris-presse* 581

H. 50 a., bon, écrit, ch. pl. garçon bureau courses. *Paris-presse* 584.

Chauf. emploi sur transatlantique pour Rio de Janeiro et Martinique. Ecrire « Paris-presse » 588.

Dame 38 a. réf. ch. emp. soir 1/2 j. ou all.comptabilisse. 16 tel ouv. ecr. Hélène, 124, r. Commerce 15e.

J. F. 25 a. sect. aéronaut. compt. dact. cherche situ. Ecr. à Mlle Jacqueline, 5 b. sqe. Dordogne, Paris.

J. H. ch. serv. mil. possèd. moto vélo permis second. accept. tout travail même dangereux ou comme aide-mécanicien, moto ou chauffeur. KA-BOCKEL, 75, r. Tombe-Issoire (14e)

GENS DE MAISON

Dame excel. référ. demande place femme de chambre-lingère. Ecrire Havas 210.825, rue Vivienne, 17

INDUSTRIE

Technicien automobile connaissant parfaitement partie commerciale, organisation, important Paris Prov. offre possibilité sérieuse. Réf. exigés. Ecr. « Paris-presse » 587

REPRESENTANTS

Représentant expérimenté cherche REPRESENTATION EN TITRE. Rayon articles chaussure. CHAUSSADE, 5, r. Cavaignac, BRIVE (Corrèze)

INGENIEUR CHIMISTE introd. (Suisse), REG. LYONNAISE ch. b. rapport. Ecrire *Paris-presse* 588

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

AIDE-COMPTABLE INDUSTR. Fille connaiss. sténo-dactylo, libre de suite, Cour. vte, dem. Ecrire à M. du CONTESSE Publicité, 8, sqe. Dordogne, Paris-11e (1er ét.)

Jne Fille sténodactylo aide-comptable cède, début. s'abstenir, se pr. 15, rue Tourtille (11e).

Jeune F. sténotactylo facturière classeuse réf. Ecr. ASTRAN, 5, r. Ouest, Neuilly. MAI. 22-92.

Bne sténodact. expérim. 25-35 a. pour dossiers, secrét. Ecr. FITEX, 32, av. Pierre-1er, SCEAUX (S.).

AIDES-COMPTABLES (hommes) Sér. référ. Ne pas se pré. Ecr. ELAN, 6, square Opéra, PARIS.

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues

100, rue de Richelieu

de 9 heures à 18 heures :

7, place Clichy : de 8 heures à 21 heures.

et 35, rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures

(sauf dimanches et fêtes)

STEIN et ROUBAIX 24-26, rue Etienne, PARIS (16e) RECHERCHENT TRES BONNE

STENO-DACTYLO-CORRESPONDANCIERE

ayant pratique industrie, si pas qualifiée s'abstenir. CANTINE.

COUT. MODES CONFECT.

RACCOUTREUSES

Bne fin Nylon. Usine Bogey, 9 r. Bellenger, Levallois. Per 06-12.

INDUSTRIE

Dem. contremaître vernisseur tampon, pistol. verni poli. lustré ar. réf. Ecr. Publicité 100, r. Hôtel-de-Ville, 2 CASTRES (Tarn).

TRES BONS **CABLEURS EN TELEPHONIE**

pr travaux usine. Se prés. de 9 à 11 h. et de 14 à 17 h. sauf samedi Cie Industrielle des **TELEPHONES** 2, r. de l'Ingénieur-Robert-Keller, PARIS (15e). Mo Charles-Michels

Pour encadrer des sections d'usinage grande série sur machines-outils modernes, nous cherchons de **BONS PROFESSIONNELS TOURNEURS** de 25 à 30 ans. Ils auront d'abord un rôle de régleur, mais pourront ensuite accéder à la maîtrise.

Envoyer références à JANIX 555, 37, rue de Lille PARIS (7e).

INGENIEUR CHEF des FABRICATIONS

Formation A. et M. ou équival. pr impte usine travaux série, mécan. générale, et précision. 400 ms. Paris. excell. organisateur et rechercheur d'atelier. Sér. référ. exigées. Ecr. à N° 67192 CONTESSE Publicité 8, sqe. Dordogne, Paris (17e) q.fr.

Un PREPARATEUR D'OUTILLAGE

Un PREPARATEUR

de FABRICATION SERIE demandés d'urgence par Industrie Mécanique à Paris

Envoyer première lettre avec détails à FABIN nº 856 3, r. du Département, Paris (19e)

MONTEUR - CABLEUR RADIO PROFESSIONNELLE AJUSTEUR - OUTILLEUR ECRIRE SEULEMENT BON, 181, rue du Château-des-Rentiers, qui transmettra.

DIVERS

Courtiers à la commis. pr import. agence de publicité. Ecr. en indiq. référ. à M. Koch, 2, sqe. Got-20e.

RETRAITE demandé pr courses et menus travx. Se prés. 25, r. Chevreul, à BOIS-COLOMBES.

MARQUE réputation mondiale demande placiers visitant cafés, bars, dépôts vins. Ecr. réf. prof. Reynaud, 5, av. Rodin, Paris-16e.

Pr début 1er mars imp. Entrep. Financière rech. pr rég. Paris MM. dég. obl. mil. pr trav. exter. précis.gées actif.Se prés.M. RAU mardi 28, 9-12 h.; 3, r.in Rome.

FEMMES DE MENAGE

pour bureaux le matin. TRAGNER, 17, rue de Lancry.

IMPORTANTE ENTREPRISE **INDUSTRIELLE** recherche pour visiter clientèle Paris-Banlieue JEUNES GENS présentant bien sans connaissances spéciales. SITUATION D'AVENIR si actifs et intelligents. Ecrire avec curriculum vitæ : R.M. BANS, 13, rue Marivaux-2e.

J. femmes 21 à 26 a. bon. présent. tenue, chaus. pour voyager, succ. d'ouv. apr. format. de 2 mois **ARTISTES MAQUILLEUSES VENDEUSES CONFERENCIERES** pr grds magas. Goût, trav. et sérx exigés, dynamisme. S'adresse Max Factor Hollywood, 11, r. Royale, matin 9 à 12 h. sf mardis samedis

MANNEQUINS de Couture Se présenter Ecole Parisienne de Mannequins, 51, chaussée d'Antin (9e 3e 7 h.).

Offrons à 4 hom. 23-35 a. sér. tre. vail, bon. présentation, occasion de se créer rapid. Situat. stable et avanta. Se présent. Mardi 28 févr. à 10 heures précises, à M. PALIS 24, Bd Haussmann, 8e droite.

Gde Firme Parfum. dem. Représentants exclus. Paris et Prov. Belle situat. Sér. référ. exigées. Se rprés. mardi 28 févr. 10 h. 1/2, 6, place des Etats-Unis, à PARIS.

Rech. très bons Coutiers actifs et sérieux. Tél. à RIC. 70-69 poste 201 pour prendre rendez-vous.

Rech. 1e vend. vendeuses qualifiées vêtements pour hommes : 2e Vendeuses qualifiées manteaux, tailleurs Dames. Très sér. réf. exig. Se présenter : MAGASIN ST-GERMAIN-DES-PRES, 57, rue du Four.

Gardes d'enfants 200 fr.

Prend jeunes nourrissons, bon air. SEGUIN, Malicorne (Sarthe).

Travaux à façon 200 fr.

Chamb.6.000 fr. Peint. DOR.53-63

Vêtem. cuir râpés, décous. déchir. défraîch. remis à neuf. VICTOR 81, rue Saint-Maur. - VOL. 01-49.

Gérances 300 fr.

Gér. libre Bonnet-Ling-Cuif ay. de Se. Caution 100.000. Pet.-dors Lingie, 1, r. d'Coupvres. RIC. 91-40

Cherch. gérance libre Bar centre client.et aff. sér. même à remett. exception. référ. 1er ordre. Agence s'abst. Ecr. « Paris-presse » 586

Représentations 500 fr.

FABRIQUE DE PRECISION SUISSE cherche AGENTS DEPOSITAIRES régleurs achetant à compte ferme et de préfér. BIJOUTIERS, pièces GROSSISTES, GDS MAGAS. défaillants, RADIO, GRAMOPHONES, etc. La vente sera soutenue par GROSSE PUBLICITE. Ecrire N° 356, CHEVALIER, 3, rue Paul-Escudier (9e) qui transmet.

MAM'ZELLE SOURIS *Par COQ*

Imp. fabr. de PEINTURE rech. REPRESENTANTS pr placement après march. couleurs, drogu. et quincaill., d'une nouvelle marque de peinture. Ecr. 67.212 Comcsse Pub., 8, sqe. Dordogne, q.transm.

Import. firme insecticides rech. Représent. commiss. visit. Droguistes Paris, région parisien. Ecr offre avec secteurs désirés et référ. I. P. P., 121, r. Lafayette, Paris

Parfum. marq. réput. gr. public. dem. voyag. comm. Ecrire référ. RODIER, 67, r. Roquette, Paris

Autos, motos, vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. CHER 4 à 12 CV même à réviser. Prés. 1 Bld St-Marcel.

ACH. ttes voit. Paiement suite. 131, bd Diderot. DID. 87-87

VENTES 450 fr.

Berline 302 et cabr. 10 cv Licorne 79, av.Simon-Bolivar. BOT.92-46

Particul. vd Salmson 10 CV coach modèle 38 parf. état. Tél. mardi 28 cour., 9 à 12 h. TRU 13-27.

Part. à part. vend belle SIMCA 5 15 rue Charron, Asnières.

SALMSON 8HDA 10 cv 38. 200. Tél. ANJ. 91-71.

Chiens 500 fr.

Exposit. Vte réclame grd Cheuil Porte d'Italie, GOB. 76-99.

Si vous n'avez pas le téléphone ni le temps de vous déranger, voici un moyen très simple de faire paraître votre Petite Annonce sans perte de temps, sans complications. Ecrivez simplement votre texte dans le coupon ci-dessous et envoyez-le dans une enveloppe fermée et timbrée au Service des Petites Annonces, 100, rue de Richelieu, PARIS. Vous payerez au reçu de la facture. Profitez vite de cette initiative sans précédent qui vous permet de passer une annonce sans perte de temps, sans dérangement. N'est-ce pas simple?

Voici un moyen simple et pratique pour obtenir vite un résultat certain.

Ecrivez lisiblement et souvenez-vous qu'une ligne comprend 30 signes. Un signe • égale une lettre minuscule ou un tiret ou un point ou une virgule ou même un blanc entre 2 mots. Une majuscule vaut 2 signes. Vous évaluerez vous-même, ainsi, le montant de votre annonce... et bonne chance.

• (Chaque case représente 1 signe).

Coupon à remplir et à envoyer : Service des Petites Annonces, 100, r. de Richelieu, PARIS

RUBRIQUE :

Mon nom _____

Mon Adresse _____

Date _____ Signature _____

Cette annonce est à régler au compte de Me Jean HELLMAN, 100, rue de Richelieu.
Soit par chèque bancaire, soit par mandat-carte (Compte Chèque Postal nº 706824 PARIS)

Chx Policiers Gardiens époux et très sages. Gd Cheuil de Montreuil 49, r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Meubles disponibles, 75, Lafayet.

Ch. appt 3 f. P. TT CFT ou pav. BANL. PIGNER sem.in. pr quelques mois. M.André Dupuy, 4,30 Octave-Gérard (7e). SUF. 25-77.

BUREAUX 450 fr.

Stés rech. bur. meubl. 2 ou 3 p. en s'bscrg. cédère dr. préf. for.situat. 16e/ph. SPG. 63-18 le matin.

MIXT. et COMMERC. 450 fr.

Bail à céder ateliers, bureaux et logement Tr. 14e. à KLE. 88-10

Bail à céd. 9e, px lot. Suf.71-66

LOCAUX INDUSTR. 450 fr.

Cède centre Lille entrepôt 600 m. couvert. Ecrire *Paris-presse* 911.

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

Propriét. cède petit appt libre 8e rue quart. Beroch. (mét. 41 ch. ent. cuis. studio, a.d.b. gde pendre it. meuble. *Paris-presse* 591

LISTE gratis APPARTEMENTS 2-3-4-5 pièces **LA MAISON** LIBRES 1, r. du Louvre.

Pte **ST-CLOUD** 3 pièces, cuis. LIBRE Px 850.000. AGENCE du PT DE **ST-CLOUD** 5, r Dailly, St-Cloud MOL. 12-65 et 69-81

Achète PETIT APPARTEMENT LIBRE. Ecrire Madame NOBLET, 18, boulevard Barbès, PARIS 18e.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

LISTE GRATIS 1.000 VILLAS PAVILLONS-PROPRIETES **LA MAISON** LIBRES 1, r. du Louvre.

40 km. Sud Paris spend. propts de pêche et chasse: 1) 25 hs. dt 4 étangs, mais. tr. conf. dt cft. loi Esprine. lib. de suite. Px 13 M.s 2) 5 hs. dt 2 étangs, 2 longaures dépend. lib. Px 4 Mill. Deschamps 22, rue Boissière. KLE. 98-94.

Chalet 2 p. entre. gren. t. h. situé 100, Dronin, Enghien (ll.-Alpes).

LE PERREUX BELLE VILLA meulière 4 p. tout conft, gar. jardin 1 M. 100. **HOUILLES** BEAU PAVILLON belle construction 4 pièces, jardin, 1 M. 100. **L'INTER** 75, rue Saint-Lazare. TRI. 68-21. 44-69.

FERMETTE 12.000 m. pr SENS mais.2 p. dép. E.E. À SAISIR. **ARNAL** 77, rue Saint-Lazare. TRI. 87-93.

XVIe TERRAIN 1.300 m2. SITUAT. très commerciale ou garage. **BOUQUANT** 105,bd Haussmann ANJ 60-81.

Villa PERREUX 4 p. eft gd bain 15b. garage av. 1 M. 2. CRN.80-86

LISTE GRATUITE + de 500 PAVILLONS VILLAS. APPARTS LIBRES **DANTIN** 33,Ch.Antin. Tri. 68-62

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Meubles disponibles, 75, Lafayet.

Ch. appt 3 f. P. TT CFT ou pav. BANL. PIGNER sem.in. pr quelques mois. M.André Dupuy, 4,30 Octave-Gérard (7e). SUF. 25-77.

BUREAUX 450 fr.

Stés rech. bur. meubl. 2 ou 3 p. en s'bscrg. cédère dr. préf. for.situat. 16e/ph. SPG. 63-18 le matin.

MIXT. et COMMERC. 450 fr.

Bail à céder ateliers, bureaux et logement Tr. 14e. à KLE. 88-10

Bail à céd. 9e, px lot. Suf.71-66

LOCAUX INDUSTR. 450 fr.

Cède centre Lille entrepôt 600 m. couvert. Ecrire *Paris-presse* 911.

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

Propriét. cède petit appt libre 8e rue quart. Beroch. (mét. 41 ch. ent. cuis. studio, a.d.b. gde pendre it. meuble. *Paris-presse* 591

LISTE gratis APPARTEMENTS 2-3-4-5 pièces **LA MAISON** LIBRES 1, r. du Louvre.

Pte **ST-CLOUD** 3 pièces, cuis. LIBRE Px 850.000. AGENCE du PT DE **ST-CLOUD** 5, r Dailly, St-Cloud MOL. 12-65 et 69-81

Achète PETIT APPARTEMENT LIBRE. Ecrire Madame NOBLET, 18, boulevard Barbès, PARIS 18e.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

LISTE GRATIS 1.000 VILLAS PAVILLONS-PROPRIETES **LA MAISON** LIBRES 1, r. du Louvre.

40 km. Sud Paris spend. propts de pêche et chasse: 1) 25 hs. dt 4 étangs, mais. tr. conf. dt cft. loi Esprine. lib. de suite. Px 13 M.s 2) 5 hs. dt 2 étangs, 2 longaures dépend. lib. Px 4 Mill. Deschamps 22, rue Boissière. KLE. 98-94.

Chalet 2 p. entre. gren. t. h. situé 100, Dronin, Enghien (ll.-Alpes).

LE PERREUX BELLE VILLA meulière 4 p. tout conft, gar. jardin 1 M. 100. **HOUILLES** BEAU PAVILLON belle construction 4 pièces, jardin, 1 M. 100. **L'INTER** 75, rue Saint-Lazare. TRI. 68-21. 44-69.

FERMETTE 12.000 m. pr SENS mais.2 p. dép. E.E. À SAISIR. **ARNAL** 77, rue Saint-Lazare. TRI. 87-93.

XVIe TERRAIN 1.300 m2. SITUAT. très commerciale ou garage. **BOUQUANT** 105,bd Haussmann ANJ 60-81.

Villa PERREUX 4 p. eft gd bain 15b. garage av. 1 M. 2. CRN.80-86

LISTE GRATUITE + de 500 PAVILLONS VILLAS. APPARTS LIBRES **DANTIN** 33,Ch.Antin. Tri. 68-62

Pour vous aider à échanger votre appartement "Paris-presse" vous propose la formule suivante :

- Insertion d'une annonce (rubrique « Echange », prix : 450 fr la ligne), contenant les caractéristiques de l'appartement offert et de celui désiré.
- Envoi par le journal, à titre absolument gracieux, d'une ou plusieurs circulaires dans lesquelles vous serez informés des offres portées à notre connaissance et qui sembleront correspondre à votre demande.
- Ce contact durera au maximum trois mois et n'entraînera pour vous aucun frais autre que le règlement de l'annonce que vous ferez insérer dans cette rubrique.

App. 3 p. cab. toil. cuis. 97, av. Niel. 17e compr. 4.5 p. ch. cent. 1 p. Opéra compr. *Paris-presse* 592

App. 3 p. entr. cft 3 ou 4 p. Paris, Banlieue s'abst.Ecr.Martin, 38, r. Westermeyer, Ivry-s/Seine.

ECHGE STAR, 11, av. V. Hugo. Alsacien 4 p. contre 4 petit Paris Moulon, 5,r.Mermoz-Se. Ely.55-50

Pavillon à vend. banl. Sud. S'adr. 42, rue de Menilon, Billancourt.

Proposit. commerc. 550 fr.

GROSSISTE ALIMENTATION désire pr le second dans ACHATS PORTS français et q.q. NOYAUX COLONIES, COLLABORATEUR 25-35 a. fr. actif et sérx dispos. capitaux. Ecr.355 Chevalier, 3, r. Paris-Escudier (9e) qui transmet.

Suis ach. ttes sortes marchand. en solde, démodées, défectueuses fin de série même avec défauts. Ecrire HAVAS 329.59o r.Vivienne 17 (2e)

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

CHerche **TEINTUR**ce ou fils tombé Ecr. Sto. 2,r Maunoir

COTE AZUR vends à prx. métier blanchisserie-teinturerie 6, av. Mésenler, Antibes (A.-M.)

Quincaillerie importante en Société préfecture Sud-Ouest, très bonne affaire, gros comptoir en progression. Ecrire *Paris-presse* 582

TANGER disposant sup. petit local magnifique emplacem. partageraits frais installation avec personne sérieuse dont elle serait la

Un grand reportage de Louise Weiss en Extrême-Orient

Directrice pendant seize ans de l'importante revue de politique étrangère « L'Europe Nouvelle » et d'un institut d'enseignement supérieur libre : l'Ecole de la Paix, Mme Louise Weiss fut l'une des personnalités du journalisme et de la politique les plus marquantes de la IIIe République. Elle mena pendant plusieurs années une ardente campagne en faveur du suffrage des femmes à la tête de l'association « La Femme Nouvelle ». Durant la guerre, elle assura la rédaction en chef d'une feuille clandestine. Auteur d'un roman : « La Marseillaise », couronné par l'Académie française, et de plusieurs volumes, dont « La Troisième République », qui vient d'être réédité par Juillard, Louise Weiss fit paraître sous le titre : « L'Or, le Camion et la Croix », les notes de voyage qu'elle prit en 1947 au cours d'un grand voyage en Amérique du Sud. Aujourd'hui, sur l'Extrême-Orient, qu'elle vient de parcourir et qui se trouve, à la suite des derniers événements, au premier plan de l'actualité mondiale, elle publie dans « Paris-presse » un reportage à la fois documenté et pittoresque d'un puissant intérêt.

Paris-presse l'intransigeant

Grâce à Mac Arthur les "Japs" ont appris que leur Empereur (démocratisé) *pèse 133 livres et a sept verrues*

LORSQUE je me pose sur l'aérodrome de Tokio, amenée par les « Northwest Air Lines », j'aperçois à l'extrémité du terrain un étincelant quadrimoteur qui me paraît, immédiatement, un oiseau unique de son espèce. Un officier américain — les Etats-Unis occupent le Japon depuis leur victoire dans le Pacifique — me chuchote :

— C'est l'avion personnel du général Mac Arthur. Voulez-vous le visiter ?

Il m'emmène. L'appareil est briqué, de la pointe de ses hélices aux pneus de son train d'atterrissage. Son équipement intérieur, d'une militaire mais éblouissante simplicité, comporte des sièges et des couchettes, une petite salle de conférence, un minuscule bureau personnel, une cuisine et une cabine de projections cinématographiques. Boiseries, coussins, couvertures, vaisselle forment une symphonie fauve et bleue. Une constellation d'étoiles de cristal qui rappelle à la fois le généralat et le drapeau des Etats-Unis, vous inspire une sorte d'impatience admirative. Il me tarde de voir le maître de cette merveilleuse machine qui est aussi le maître étranger imposé au Japon par la victoire de l'Occident.

Le palais de l'empereur

A travers la formidable agglomération humaine de Tokio-Yokohama (12 millions d'ouvriers, d'intellectuels, de fonctionnaires, d'étudiants, de boutiquiers, de pêcheurs, d'industriels, de jardiniers, d'artistes, de prêtres, grouillant dans des maisons de bambous toutes neuves) je gagne le Club des correspondants de presse. L'étroite allée sur laquelle ouvre ma fenêtre, conduit à une avenue au bout de laquelle brille l'eau des douves qui défendent le palais de l'empereur.

L'eau de ces douves reflète son rempart noir fait de moellons superposés contenant sans ciment, grâce à leur masse et à leur disposition, les terres de jardins cachés. Des pins quasi rampants couronnent ce triste rempart de leur sombre chevelure. On aperçoit des pavillons aux multiples faîtes, relevés en toits de pagode et dont les murs sinistrement blancs renforcent l'impression de réclusion sacrée qu'inspire tout le décor. La grandeur, l'ennui, le fanatisme. Et, pourtant, l'orgueil, la beauté s'y disputent.

Hiro Hito, le chef mystique de l'empire du Soleil Levant, en guerre contre les Alliés, est devenu le chef démocratique du Japon nouveau, essayant, après la défaite, de reprendre une place « honorable » parmi les autres nations.

Comprendre Hiro Hito, tel que Mac Arthur lui a permis de sortir de l'épreuve, est aussi passionnant que de s'entretenir avec Mac Arthur lui-même.

Le général est la simplicité même. Il habite à l'ambassade des Etats-Unis. Il travaille dans un des grands buildings modernes que le bombardement a épargnés et qui fait face — mémorial de l'ancienne puissance industrielle du Japon, jadis « l'atelier de l'Asie » — aux moyeynâgeuses douves impériales.

D'impeccables et immenses Sammies, deux fois plus grands que les Japonais qui fourmillent autour d'eux, gardent le building. Le général lui-même, un athlète de 70 ans, porte l'uniforme sans chamarrure, qui l'apparente au plus humble de ses soldats et dont l'absence de faste impressionne les Japonais au point qu'ils commencent à comprendre qu'au delà de la somptuosité des soieries et des armures existe une expression de l'autorité qui réside uniquement en la dignité de l'homme. Commander, c'est convaincre, pense le général Mac Arthur. Il a dû convaincre les ex-totalitaires japonais des bienfaits de la démocratie et convaincre les Américains des besoins permanents de l'Asie.

Pendant l'audience qu'il me fit l'honneur de m'accorder, je sentis dans son ardent regard qu'il se considérait comme un croisé. Peut-être ressemble-t-il à Lyautey ? A un Lyautey protestant et républicain. De notre grand maréchal, il a l'intuition psychologique, le génie réalisateur, l'amour des populations dont le sort lui est confié. Et c'est probablement pour toutes ces raisons, faites de moins d'intelligence critique que de certitudes intérieures, qu'il a défini le présent statut de l'empereur et demandé la promulgation des textes qui, d'autocrate d'ascendance divine, transformèrent Hiro Hito en un monarque constitutionnel, clé de voûte d'un gouvernement par le peuple et pour le peuple.

L'empereur Hiro Hito inspecte ses chevaux.

Les descendants de la déesse du soleil

Comparons les textes. Voici seulement un siècle, l'empereur du Japon était invisible pour tous, sauf pour quelques familiers. Pendant les conseils du gouvernement, il était assis derrière un écran qui ne laissait voir que ses genoux et ses pieds. Un maquillage le défigurait, afin qu'il perdît toute apparence humaine. Ses dents noircies, ses lèvres peintes en jaune, ses joues passées au cramoisi, ses épais faux sourcils en faisaient une sorte de monstre terrible. Peu à peu, ces pratiques avaient été abandonnées, mais la double tradition du droit divin et du secret avait persisté. Les gouvernants demeuraient d'une autre espèce que les gouvernés. Le peuple n'approchait jamais l'empereur descendant d'Amaterasu, la déesse du Soleil, qui avait proclamé en un oracle que « ses fils regneraient sur l'abondante contrée des Joncs », ce que la Constitution d'avant guerre avait repris en ces termes: « Le pouvoir de gouverner la nation est hérité des ancêtres impériaux et passera tel à la postérité. » Or, l'article premier de la nouvelle Constitution supervisée par le général Mac Arthur et votée par la Diète, décrétait que « l'empereur est le symbole de l'Etat et de l'unité du peuple, et doit ses fonctions à la volonté du peuple, origine du pouvoir souverain. »

Les communistes japonais se sont opposés au maintien de l'empereur, même transformé en monarque constitutionnel. Dès l'armistice, ils dirigèrent leurs attaques autant contre Mac Arthur, soi-disant le représentant de l'impérialisme capitaliste des Blancs, que contre Hiro Hito, le monarque de la défaite, l'allié des nazis, le chef de la clique militaire et d'un clergé fasciste. Puis, s'apercevant de la profonde vénération dont l'empereur était l'objet — sentiment que Mac Arthur, suprêmement avisé, a respecté — les communistes mirent une sourdine à leur propagande contre le chef vénéré du peuple nippon. Cette propagande tournait contre eux. Même les criminels de guerre, qui, lors des débats devant la Cour de justice s'étaient entre-déchirés, avaient tous dégagé la responsabilité impériale. Pendant mon récent séjour au Japon, les chiens de Moscou aboyaient surtout contre le général, qui continuait sereinement et dans tous les domaines la démocratisation du plus grégaire, du plus travailleur, du plus patient de tous les peuples de l'Asie.

Mac Arthur

Mais, depuis la consécration par la France des jeunes Etats d'Indochine, depuis la reconnaissance de Sa Majesté Bao Daï, comme des souverains du Cambodge et du Laos par l'Angleterre, les Etats-Unis et les autres démocraties libérales, les attaques des communistes contre Hiro Hito ont retrouvé toute leur virulence. Elles font partie d'une propagande générale hostile aux monarchies constitutionnelles, aussi bien dans l'est que dans le sud asiatiques.

Hiro Hito, premier citoyen de son pays

Cependant, le peuple nippon a fait la connaissance de son empereur et de la famille impériale. Et avec quelle émotion ! Des foules sont restées, durant des heures, prosternées sous la pluie. Des controverses furieuses ont eu lieu au sujet d'une poignée de main donnée inconsidérément par un ouvrier éperdu de confusion au fils de la déesse Amaterasu. L'impératrice a parlé devant le micro en s'adressant à des comités d'œuvres charitables. Le fils du couple impérial fréquente ses camarades d'école. Les princes se répandent dans la société et les journalistes américains, se ruant dans le sillage ouvert par le grand quartier militaire, ont diffusé tous les détails qui pouvaient faire comprendre aux Japonais que leur empereur était un homme comme un autre. Ils l'avaient vu, d'ailleurs, en constatant combien Hiro Hito était débonnaire, avec ses vestons fripés, son chapeau mou, ses grosses lunettes et sa démarche hésitante. Pas si hésitante que cela, sans doute, puisque c'était lui et lui seul qui avait arrêté la guerre que, depuis longtemps, il jugeait perdue. Les journalistes firent savoir que Hiro Hito pesait 132 livres 4 onces, qu'il avait sept verrues et un grain de beauté sur la figure, que sa myopie l'obligeait à porter des verres de dix degrés, que sa garde-robe se composait de deux vêtements de cérémonie nationaux, quatre uniformes impériaux, deux « queues de pie », deux smokings, six jaquettes, cinq vestons d'intérieur, vingt-trois complets-vestons, seize manteaux. Il possédait, de plus, treize chapeaux et vingt-six paires de chaussures. Ils nous apprirent que S. M. Hiro Hito se levait d'habitude à 6 heures du matin et se rasait avec des lames américaines. A 7 heures, promenade dans le jardin. A 8 heures, petit déjeuner de thé, de fruits, de toasts et de flocons d'avoine. Ensuite, lecture des journaux et expédition des affaires courantes.

Avant la guerre, les propriétés impériales étaient estimées à 3 millions 715.000 yens et la dispendieuse vie de cour comportait 8.900 fonctionnaires et domestiques. En 1948, ces employés avaient été réduits à 700 et les taxes d'après guerre sur le capital avaient enlevé à Hiro Hito 89 p. 100 de sa fortune.

Leçons d'étiquette occidentale

Tout cela se fait maintenant. Les Japonais n'en sont que plus attachés à leur empereur qui partage avec eux les tourments de leur difficile renaissance et de cette fidélité, le général Mac Arthur se réjouit, lui dont le but est d'amener lentement ses ennemis du Pacifique à une pensée politique moderne, ainsi qu'à une collaboration économique féconde avec les Etats-Unis. Sénateurs et congressmen arrivent à tire d'ailes de Washington à Tokio pour faire connaissance avec leurs « occupés ». Hiro Hito reçoit les plus notables d'entre eux. D'autre part, le Lyautey du Japon envoie aux Etats-Unis de pleins chargements de Japonais capables de comprendre et d'aimer les confortables libertés américaines : bonzes du haut clergé, professeurs, étudiants, artistes, médecins, nurses, voire joueurs de base-ball. Bien souvent, je me suis entretenue de cette interpénétration avec une charmante et fine Américaine, Nancy Echols, femme de l'un des officiers supérieurs du Grand Quartier. Elle enseigne l'étiquette occidentale. « The Western Etiquette », à la timide fille de Hiro Hito. Elle lui apprend à saluer (au lieu de se prosterner), à remuer une cuiller dans une tasse de thé (au Japon, pour le thé, ni tasse, ni soucoupe, ni cuiller, mais des bols), à s'asseoir, à répondre. Je crois que l'ambition de toute jeune Japonaise bien née est d'être reçue un jour à la Maison-Blanche et de goûter avec Margaret Truman...

DEMAIN :

Le Japon s'américanise

(Copyright by Paris-presse, and Louise Weiss.)

Les mémoires du commissaire principal BASCOU

Le "comte" André Sterckeman (gentleman cambrioleur) était en 1930, le parfait Arsène Lupin

Résumé des huit chapitres précédents. — Après avoir évoqué, notamment, la fameuse affaire du bijoutier Mestorino, assassin du courtier Truphème, puis l'inquiétante personnalité de Mela, l'homme du « train de l'or », ennemi public n° 1 de l'entre-deux-guerres, et, ensuite, dans l'ombre de « la Coquale », l'assassinat des frères Rosselli, Italiens antifascistes, le commissaire principal Bascou campe, aujourd'hui, la silhouette d'André Sterckeman, très original gentleman-cambrioleur, véritable Arsène Lupin 1930, dont les « exploits » étaient bien oubliés.

A la fin du mois d'août 1930, j'ai arrêté Arsène Lupin. Ce fut l'aboutissement d'une lutte sans merci qui, pendant plus d'une année, nous opposa l'un à l'autre avec une égale opiniâtreté.

Arsène Lupin ? On pensera, sans doute, à Serge de Lenz. Mais non. Il s'agit d'André Sterckeman. Si le premier s'est rendu célèbre par ses évasions, le deuxième a été, sans discussion, le plus grand cambrioleur, le plus doué, oserai-je dire, de tous ceux que nous ayons eu à connaître entre les deux guerres.

Lorsqu'à la fin du printemps 1930, un député de Seine-et-Oise, maire d'une localité de la banlieue parisienne, ému par une interminable série de « fric-frac » impunis, monta à la tribune de la Chambre pour interpeller le gouvernement sur « l'Affaire Arsène Lupin » — ainsi s'exprima-t-il — l'homme était à l'apogée de sa déplorable gloire. Et nous, policiers, nous sentions nos nuques menacées par ce « bonnet d'âne », que l'interpellateur avait sans doute entendu en même temps nous décerner.

Il y avait ce jour-là, dans les tribunes réservées au public, des personnages aux noms prestigieux et qui avaient longuement applaudi le parlementaire. Rien d'étonnant à cela. L'insaisissable malfaiteur savait choisir ses victimes ; il y avait eu Mme du Gast, M. de Pontarès, notre attaché naval à Londres, le prince de Broglie et bien d'autres gens du monde ou riches collectionneurs. Et ceux qui eussent pu douter de l'internationalité d'Arsène Lupin s'en seraient convaincus en constatant encore la présence au Palais-Bourbon, à l'occasion de cette interpellation, de deux riches Américaines, de l'attaché d'ambassade d'une puissance orientale et d'un gentilhomme scandinave, bien que d'origine française, le comte d'Arbigny.

Deux mois pour « l'avoir » mort ou vif

Hélas ! Dans les dossiers du commissaire Gabrielli, chef de la première Brigade de Police mobile, plus de cent plaintes s'étaient accumulées. Des plaintes contre X..., ce qui était plus déplorable encore, puisqu'elles indiquaient que nous n'avions même pas réussi à identifier cet incontestable émule du héros de Maurice Leblanc.

— La plaisanterie a suffisamment duré, me dit le lendemain matin le patron en fronçant ses épais sourcils. Vous allez vous occuper du bonhomme. Je vous donne deux mois, vous entendez ! deux mois, et pas un jour de plus, pour me l'amener dans ce bureau, mort ou vif !

Il m'avait mis la pile des dossiers sur les bras. Je pus constater rapidement qu'il venait de m'échoir une assez ingrate corvée, ce qu'on appelle en argot policier un « beau saucisson ».

Lupin ! Un vulgaire « chevalier de la pince » ? Un fils de famille dévoyé ? Un homme du monde ?

J'occupai une semaine à rendre visite à ses victimes. Ce fut une épreuve assez cruelle, l'on ne me ménagea pas les sarcasmes.

— Cherchez donc le ramoneur qui venait tout justement de ramoner chez moi, conseillait l'une.

— Le plombier qui avait travaillé ici, quelques jours auparavant, avait une sale tête, affirmait l'autre.

Petites cruautés !

L'insaisissable cambrioleur serait, j'en acquérais de plus en plus la conviction, un rude adversaire.

Un technicien doublé d'un... gastronome

Quoi qu'on en puisse penser, je n'avais tout de même pas perdu mon temps. Les témoignages ainsi recueillis m'avaient permis de faire de celui que je recherchais une sorte de portrait psychologique qui me fut bientôt fort utile. Ce portrait me le représentait ainsi :

1° Un connaisseur : il ne dérobait que des objets de valeur.

2° Un méthodique : sans doute préparait-il ses coups et savait-il ce qu'il découvrirait chez ses futures victimes.

3° Un gastronome : avant de prendre le large, il aimait s'attabler devant un poulet froid et une vieille bouteille.

4° Un « technicien » : il n'utilisait jamais, pour vaincre les plus récalcitrantes serrures, qu'une toute petite pince-monseigneur.

Mais ce qui le caractérisait davantage, c'était d'abord et par-dessus tout, sa formidable audace. Presque toujours, il avait osé pénétrer dans les chambres à coucher où ses « clients » dormaient. Il avait osé, les touchant presque, faire main basse sur tout ce qui le tentait. C'était aussi sa formidable chance.

En plusieurs endroits, il avait été accueilli à coups de revolver. Aucun projectile ne l'avait jamais atteint...

Quant à son signalement, et cela était pour moi bien fâcheux, personne n'avait pu me le fournir. Un homme insaisissable dont on n'avait jamais pu apercevoir que le dos !

Un soir, un beau soir d'été, le comte André d'Arbigny qui avait délaissé les séances de la Chambre, les séances « Arsène Lupin » pour les spectacles du Théâtre-Français, prit congé, devant cet établissement, de deux amies américaines. Il monta dans sa torpédo sport en s'excusant :

— Je vous aurais bien offert à souper, chères belles, mais vraiment, ce m'est impossible.

Et avec un petit clin d'œil :

— Je suis attendu.

— A bientôt, don Juan.

Il sourit, jeune et beau, dans son smoking strictement ajusté, actionna la voiture de son pied chaussé d'escarpins vernis et prit la route.

Une demi-heure plus tard, il pénétrait dans le pavillon d'un habitant fort connu de Saint-Cloud. Une demi-heure plus tard, il en sortait, poursuivait son chemin, stoppait devant une deuxième propriété de la banlieue sud-ouest.

Courte visite, cette fois : tout à coup, le comte d'Arbigny franchit, échevelé, hagard, dans une course folle, le jardin qui le séparait de la route, sauta dans sa voiture. Celle-ci s'engouffra dans la nuit.

« A moi, comte ! »

Quelques jours plus tard, à l'heure de l'apéritif, l'élégant automobiliste était installé dans une grande brasserie de la porte Saint-Denis, en compagnie de charmantes étudiantes en droit. On parlait droit civil et droit pénal. J'étais assis à la table voisine et pouvais ainsi suivre facilement ce débat juridique. Lorsqu'il fut clos, le jeune gentilhomme, galant et généreux, remit un souvenir de lui à chacune de ses agréables compagnes, une bonbonnière très ancienne et de grande valeur.

— A moi, comte, deux mots !

Et je lui demandai :

— Ces deux bonbonnières ne viendraient-elles pas de chez Mme X..., de Saint-Cloud ?

Quelques instants après, au siège de la première brigade mobile, le « comte » reconnaissait sa véritable identité : André Sterckeman, 25 ans, originaire de Malo-les-Bains. Il avouait aussi être... Arsène Lupin.

Il nous conta enfin ce qui devait être une de ses dernières aventures: sa fuite éperdue au sortir d'un pavillon de la banlieue sud-ouest :

— J'avais repéré en passant, expliqua-t-il, ce pavillon un peu isolé. J'y suis entré avec mes procédés habituels. J'ai entendu, dans une chambre, les respirations de gens endormis. J'ai fait demi-tour et ouvert une porte, en face. Derrière, c'était l'escalier qui menait à la cave. En bas, j'ai allumé une lampe de poche. J'ai vu, dans une sorte de taudis, à demi-nue sur un grabat, une femme. J'ai pensé à une clocharde qui se serait refugiée là, à l'insu des locataires. Je l'ai réveillée. Alors, elle s'est dressée, a grimacé dans une sorte de rire démentiel et m'a poursuivi, mains en avant, ongles menaçants.

Sterckeman a ajouté :

— C'est la seule fois où j'ai eu peur.

Il ne mentait pas. Sa déposition devait permettre de découvrir à l'endroit indiqué une jeune orpheline qui avait été recueillie par un ménage polonais. On employait la pauvre enfant comme bonne à tout faire. Une enquête eut lieu, qui se termina par l'internement de la démente, Matrona Kowalozick.

Matrona Kowalozick

Esprit de famille et risque du métier

— A vous dégoûter du métier ! conclut Sterckeman, qui fut assez longtemps à se remettre de... son arrestation.

Comment j'avais pu l'identifier ?

Très simplement.

Alors que je « nageais », j'avais appris une nuit, tout à fait par hasard, chez un boulanger du Chesnay, qu'on avait arrêté plusieurs années auparavant, un jeune cambrioleur *dont les « caractéristiques » répondaient absolument à celles de mon introuvable Arsène Lupin.* Le greffe du tribunal de Versailles me fournit son identité. Je fis un voyage au pays natal de Sterckeman, obtins les adresses de ses frères et sœurs. Ce ne fut plus pour moi qu'une question de « planques ». L'un de ses parents m'amena un jour, bien à son insu, à celui que je soupçonnais. Quelques jours de filatures, et je fus fixé.

De la prison de Versailles, le cambrioleur, sans rancune, m'écrivit pour m'apprendre qu'il était occupé à écrire un *Livre moral qu'il dédierait à la Justice*, sur le cas des « cambrioleurs français ».

« Je ne retomberai plus », ajoutait-il.

Hélas ! Il devait retomber...

Dix ans après cette aventure, de nouveau libre, il recommença. Dans le département de la Seine, cette fois. Et il finit comme ont fini nombre d'Arsène Lupin. La balle du revolver d'un cambriolé récalcitrant le traversa, une nuit, de part en part :

« C'était votre droit, dit-il peu avant de mourir à son justicier, et c'était aussi le risque de mon métier. »

Prochain article :

Un trafiquant international «MAX LE ROUQUIN»

« L'Arsène Lupin » Sterckeman

(Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Edmond Bascou. Reproduction, même partielle, interdite.)

Souvenirs recueillis par Georges ARQUE

SOLUTION DES JEUX « D'OUTRE-MER »

PIONNIERS MELI-MELO

1. Gouraud ; 2. René Caillé ; 3. Savorgnan de Brazza ; 4. Bugeaud ; 5. Dufresne d'Arsel ; 6. Lally Tollendal ; 7. Cavelier de la Salle ; 8. le maréchal Lyautey ; 9. le capitaine Marchand ; 10 Jacques Cartier.

Re-découverte de la terre

1. Iles-sous-le-Vent : près de Tahiti, possession anglaise ; 2. Iles Orcades : en Grande-Bretagne ; 3. Eau-Claire : Visconsin, aux U.S.A. ; 4. Côte du Malabar : dans le Deccan, sur la mer d'Oman ; 5. Ile Europa : près de Madagascar (possession française) ; 6. Eurêka : aux U.S.A., Etat de Névada ; 7. Ile du Danger : en Océanie, dans les îles de l'Union ; 8. Lac Pend-d'Oreille : aux U.S.A., Etat d'Idaho ; 9. Iles Borromées : en Italie, dans le lac Majeur ; 10. Iles Hébrides : en Grande-Bretagne ; 11. Bâton-Rouge : aux U.S.A., en Louisiane ; 12. Cap Finisterre : au nord-ouest de l'Espagne ; 13. Presqu'île de Kola : au nord de l'U.R.S.S. ; 14. République de Saint-Marin : enclavée en Italie.

Quant aux villes de Paris, Saint-Cloud, Vincennes, Abbeville, Mâcon, Montpellier et Orange, vous les trouverez dans les Etats-Unis d'Amérique.

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — Après son mariage avec Ann Trent, Ran Warren, chirurgien pauvre mais praticien d'élite, est venu vivre à Farmington. La vie matérielle est difficile au jeune couple. Pendant la grossesse d'Ann, Ran a dépensé pour des malades indigents les économies faites en prévision du futur bébé. D'autre part, le caractère droit et intransigeant de Ran l'a amené à faire un esclandre à propos d'un médecin moins consciencieux que lui et Ran a été « accusé » de son poste à l'hôpital de Farmington. Ann a accouché d'un enfant mort-né et elle continue à en vouloir à son mari d'être... ce qu'il est ! Au cours d'une grave épidémie qui ravage la ville, Ran a l'occasion de rencontrer dans une « maison » dont il soigne les pensionnaires un certain Barkett, médecin véreux, qui l'a impliqué — parce qu'il refusait d'être son complice — dans une affaire d'avortement.

48. - Quel gâchis c'était devenu !

UNE main se posa sur le bras de Ran. « Hé ! Ran ! Où allez-vous ? Où est votre voiture ? »

— Là-bas, quelque part... Barkett est mort.

— Oui. Je sais. Il a fait du bougrement bon travail. Qui l'aurait dit ?

Dater le dévisagea, se retourna et cria : « Joë ! Joë Pound ! »

L'officier de santé passa la tête par la portière, regarda, et son corps las descandit : « Qu'y a ? »

— Je n'aime pas l'air de cet oiseau-là ! fit Dater.

— Moi non plus. Est-ce que vous êtes pincé, Ran ?

— Non. Je vais très bien.

— Vous n'en avez pas l'air. Vous avez une mine affreuse. Je parierais que vous faites de la température.

— Je n'en fais pas, répondit brièvement Ran, s'efforçant à sourire. Ce n'est que la fatigue due au rajustement des idées et des jugements.

— Vous ferez beaucoup mieux d'aller dormir, lança Howard.

— Dormir ? kskèça ? Il me semble avoir entendu ce mot...

— A la maison, mon garçon, fit l'officier de santé. A la maison et au lit. Et huit heures de sommeil.

— Marty Bayner doit être dans les environs, fit Dater. Je vais voir si je puis le dénicher.

Ran dormait, appuyé contre un réverbère électrique lorsque la puissante voiture de Bayner s'arrêta près de lui. Il entendit les instructions de Pound :

— Ramenez-le chez lui et mettez-le au lit, dussiez-vous l'y porter.

— D'accord, fit le jeune politicien. Son beau visage, habituellement net et coloré, était hagard et moussu de barbe. « Allons-y mon gars. »

— Qu'est-ce que vous faites dans ce coin, Marty ? questionna Warren en montant dans l'auto.

— Ce que je peux. J'essaye de me rendre généralement utile. Joë est mon patron. (Son visage était malheureux et tiré.) C'est mon propre arrondissement, comprenez-vous ? C'est l'enfer ! Ils meurent comme des mouches. Et qu'y faire ? Rien de rien. Ça ne fait qu'aller plus mal.

— Non, dit Ran. Non. Je crois que nous redescendons la pente.

Une lumière rouge les arrêta.

— Ran ?... Permettez que je vous pose une question. Qu'est ce que ces fantaisies à propos d'un avortement ?

— Ah ! C'est déjà venu jusqu'à vous ? (Ran soupira). J'ai été un idiot, c'est tout. Je me suis laissé rouler par Peter Barkett.

— Uh uh ! bien l'idée que ça devait être un truc de ce genre ! Pourquoi n'êtes-vous pas venu m'en parler ? Je peux flanquer la peur de Dieu dans le ventre de Barkett.

— Oh ! non ! Vous ne pouvez pas !

— Qui dit ça ? Bayner projeta en avant sa vigoureuse mâchoire. Pourquoi, je ne pourrais pas ?

— Parce qu'il est mort.

— Ah ben ! ça n'est pas une perte.

— J'en aurais dit autant hier.

Et il fit à son ami un compte rendu des récentes activités de Barkett.

— Tiens, j'oubliais. Il a laissé un panier pour moi.

Il le tira de sa poche, tout froissé, le lissa sur son genou et le lut. C'était une exonération complète et détaillée de Warren dans l'affaire Léopold.

Une grande paix descendit sur lui, et, en même temps, une immense envie de dormir. Il se laissa aller contre son compagnon, qui le cala dans l'angle opposé et ramassa le papier tombé à terre. Marty le lut, siffla entre ses dents, et le glissa dans sa poche. Lorsqu'il réveilla Ran devant sa porte, le chirurgien était trop abasourdi pour penser au billet. Il grimpa l'escalier dans un brouillard. L'appartement était vide.

★

LE crépuscule emplissait la pièce quand il se réveilla. Tout était silencieux, à cela près qu'on entendait deux voix dans la pièce voisine, la voix d'Ann et celle d'un homme. Celle de Larry Wilson. C'était très bien. Fallait-il se lever et révéler sa présence ? Non. Il n'en avait pas l'énergie. Il entendit Ann dire :

— Non, Larry. Vous ne pouvez pas faire cela. Voyons, ce serait déserter la cause.

— Je ne peux pas, vraiment ! La cause est fichue. Je vous le dis, la pièce est finie, la clientèle particulière a fait son temps.

— Mais cela signifierait la médecine étatisée ! Vous ne pouvez pas être en faveur de ça, Larry ?

— Qui me le défendra ? Le char de la musique est en marche. Ouvrez l'œil et vous verrez comme ce bébé va grimper à bord.

— Ceux de la profession ne l'accepteront jamais.

— Faudra bien qu'ils l'acceptent. L'affaire est dans le sac. De vous à moi, Ann, mon vieux travaille au projet de loi actuellement.

Ran fut saisi à tel point qu'il faillit se lever et aller se joindre à la conversation. Il faillit mais ne put s'y résoudre. Le poids du sommeil pesait encore trop lourdement sur lui. Il pourrait accrocher Larry plus tard. Il retomba en arrière sur son oreiller. Et ne se réveilla qu'à la nuit noire.

★

UN trait de lumière marquait l'étroit intervalle entre la porte et le plancher. De nouveau des voix. Toujours celles d'Ann et de Larry. Ran avait l'impression confuse d'avoir dormi pendant des heures. Etaient-ils donc restés là, tous les deux, pendant tout ce temps ? Plus probablement, ils étaient sortie pour dîner dehors et, maintenant, étaient revenus. Il entendit les intonations dégagées de Larry :

— Vous êtes sûre qu'il n'est pas rentré ?

— Non. La voiture serait dehors.

— Il est bientôt minuit.

— Il n'est presque jamais à la maison, ces temps-ci.

— Une épidémie ne suffirait certes pas à me tenir éloigné de vous, assura Wilson de sa chaude voix carressante.

— Allez-vous devenir sentimental à mon endroit Larry ?

— Je l'ai toujours été, chérie, et ne m'en suis jamais guéri.

— Ne croyez-vous pas que vous feriez beaucoup mieux de retourner vous asseoir où vous étiez tout à l'heure.

Ran eut le sentiment que cette phrase était plutôt une taquinerie qu'une adjuration.

Il parvint à se dresser sur ses pieds et traversa gauchement le parquet, y mettant à dessein une bruyante lenteur. Tandis qu'il tripotait le bouton de la porte, il entendit une exclamation étouffée, et puis ouvrit.

— Hello, vous deux !

— Oh ! hello, Ran !

Larry était plein de cordialité. Froide et un peu pâle, Ann étudiait le visage de son mari.

— Depuis combien de temps écoutes-tu, Ran ?

C'était bien d'elle, cette attaque directe, sans feinte.

— Je dormais. C'est à peine si j'arrive à m'éveiller à présent. Mais j'ai entendu diverses choses.

Larry se lança dans une explication précipitée :

— Ne les prenez pas trop sérieusement, Ran. J'ai absorbé plusieurs verres de gin-fizz, et, en outre...

— Attendez, Larry.

De la main, elle lui imposait silence. Ses yeux demeuraient sans flancher sur ceux de son mari.

— Eh bien, Ran ? Alors ?

— Es-tu amoureuse de Larry ?

— Non.

— Alors, je n'ai pas besoin de te demander si tu m'as trompé avec lui.

— A ta place, je m'en abstiendrais.

— Alors, Larry. Que devenez-vous là-dedans ?

— Je ne sais pas, fut la reponse. Allez-vous vous poser en époux injurié et me battre à mort ?

— A quoi cela servirait-il. Vous n'y pouvez rien. Vous êtes comme vous êtes. (Sa bonne humeur dominant sa fatigue était plus mordante qu'un mépris exprimé.) Et je pense que vous êtes plutôt sot et que vous en avez l'air.

Lentement, méchamment, le beau visage changea, rougit :

— Cela se peut bien. Bonne nuit, Ann. J'imagine que je ne vous reverrai pas.

— Pourquoi pas ? Vous avez été idiot, ce n'est pas une raison pour continuer à être idiot. Après tout, nous sommes au vingtième siècle, et des gens civilisés.

— Pourquoi pas ? fit Ran, en écho. Pris à dose modérée, vous me paraissez plutôt bon pour Ann. Un amusement inoffensif, si vous voyez ce que je veux dire.

— Bonne nuit ! jeta brièvement Larry Wilson, qui attrapa son manteau, son chapeau, et partit.

— Il ne vous pardonnera jamais, dit Ann. Jamais.

— Ce n'est pas ce qui m'empêchera de dormir. Rien ne le pourrait !

Submergé à nouveau par le besoin de sommeil, il traversa la pièce en bâillant et en titubant, et, rentré chez lui, se déshabilla et se glissa plein de béatitude entre les draps.

Ann, demeurée seule et debout, regardait avec ressentiment la porte close. Quel gâchis leur mariage était devenu !

(A suivre).

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1950 by « Les Presses de la Cité ».)